Publications périodiques paraissant tous les mois



PROCÈS-VERBAUX

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE BORDEAUX

FONDÉE LE 25 JUIN 1818

Et reconnue comme établissement d'utilité publique

par Ordonnance Royale du 15 juin 1828

Athénée

Rue des Trois-Conils, 53

TOME LXIX

1915





1re LIVRAISON (Janvier-Juin 1915)

BORDEAUX

IMPRIMERIE A. SAUGNAC & E. DROUILLARD

3, place d'Aquitaine, 3





Paru le 20 Octobre 1915. *Le Gérant :* X. ROZIER.

RÈGLEMENT CONCERNANT LES PUBLICATIONS

(Adopté par l'Assemblée générale du 20 janvier 1909).

Article 1. — La Commission des publications se réunira au moins une fois par mois. Ses membres se partageront le travail suivant leurs aptitudes et suivant les besoins.

Article 2. — Les Actes paraîtront tous les trois mois.

Article 3. — Les manuscrits destinés à être imprimés dans les Actes devront être remis complets : texte et dessins, et accompagnés d'un devis approximatif relatif au clichage des dessins. Sinon, un manuscrit complet pourra être imprimé avant un manuscrit incomplet remis bien antérieurement.

Article 4. — La Commission des publications n'acceptera un manuscrit destiné aux Actes que dans les conditions prévues à l'article 3, et lorsque ce manuscrit, soumis à la Commission d'examen, portera la mention « Bon à imprimer » avec la signature du Président de la dite Commission.

Article 5. — Les Procès-Verbaux paraîtront régulièrement tous les deux mois au moins, quelle que soit leur importance.

Article 6. — Les auteurs doivent remettre, le jour même où ils font leurs communications, la note manuscrite qu'ils désirent voir imprimer. Faute de quoi, il sera passé outre et simple mention sera faite du titre des communications.

Article 7. — Les auteurs doivent retourner les épreuves au siège de la Société, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, après correction et bon à tirer **daté**, dans le délai maximum de **trois jours** à partir de leur réception. Passé ce délai, la Commission décline toute responsabilité quant à la date de la publication.

Article 8. — La Commission, sauf avis contraire des auteurs, est autorisée à faire paraître, dans les journaux scientifiques locaux, tout ou partie des communications originales, et, dans les journaux quotidiens, les titres des communications faites au cours des séances du mois.

EXTRAITS

DES

PROCÈS-VERBAUX

DES

Séances de la Société Linnéenne de Bordeaux

1915

PERSONNEL DE LA SOCIÉTÉ (1)

Au 1er janvier 1915

Fondateur directeur : J.-F. LATERRADE (mort le 31 octobre 1858), directeur pendant quarante ans et cinq mois, maintenu à perpétuité en tête de la liste des membres, par décision du 30 novembre 1859.

Des MOULINS (Charles), mort le 24 décembre 1875), président pendant trente ans, maintenu à perpétuité en tête de la liste des membres, par décision du 6 février 1878.

L. MOTELAY, ✿ I., ✠, *Président honoraire.*

CONSEIL D'ADMINISTRATION

pour l'année 1915.

MM. **Llaguet**, ✿ I., *Président.*
Muratet, ✿ I., *Vice-Président.*
Boyer, ✿ I., ✠, *Secrétaire génér.*
Rozier (X.), *Trésorier.*
Breignet, ✿ I., *Archiviste.*
Baudrimont, *Secrétaire adjt.*

MM. **Bardié**, ✿ I.
Bouygues, ✿ I., O. ✠.
Daydie.
Degrange-Touzin.
Devaux, ✿ I.
Lamarque, ✿ A.

COMMISSION DES PUBLICATIONS

MM. **Doinet.**
Muratet, ✿ I.
Rozier.

COMMISSION DES FINANCES

MM. **Daydie.**
Gouin.
Lacouture.

COMMISSION DES ARCHIVES

MM. **Boyer**, ✿ I., ✠.
Castex.
Feytaud, ✿ A.

---

(1) Fondée le 25 juin 1818, la Société Linnéenne de Bordeaux a été reconnue comme Établissement d'utilité publique, par ordonnance royale du 15 juin 1828. Elle a été autorisée à modifier ses statuts, par décret du Président de la République du 25 janvier 1884.

MEMBRES D'HONNEUR

MM.

Le Préfet de la Gironde.

Le Président du Conseil général de la Gironde.

Le Maire de Bordeaux.

Bonnier (Gaston), rue de l'Estrapade, 15, Paris .... Botanique.

Carthailhac (Emile). O. ✲, rue de la Chaîne, 5, Toulouse .... Préhistoire.

Cossmann (M.), ✲, 8, chaussée de la Muette, Paris .... Paléontologie.

Dollfus (G.), 45, rue de Chabrol, Paris .... Géologie.

Linder, C. ✲, ✿ I., 38, rue du Luxembourg, Paris.......................... Géologie.

Vaillant (Léon), O. ✲, ✿ I., professeur au Muséum, Paris .... Zoologie.

MEMBRES HONORAIRES

MM.

Bial de Bellerade, ✿ A., villa Esther, Monrepos (Cenon-La-Bastide)...... Entom. (Col.).

Dupuy de la Grand'Rive (E.), ✿ A., 36, Grande Rue, Libourne........ Géologie.

Eyquem (Gaston), 43, rue des Remparts .... Botanique.

Leymon (E.-M.), à Floirac (Gironde) .... Botanique.

Lustrac (de), 100, rue de la Croix-Blanche .... Botanique.

Neuville (Marcel), 129, allées de Boutaut .... Géologie.

Neyraut, ✿ A., 236, rue Sainte-Catherine... Botanique.

MEMBRES TITULAIRES

et Membres à vie (★)

MM.

Arné (Paul), 121, rue Judaïque .... Zoologie.

Artigue (Félix), 104, rue Mondenard .... Géologie.

Ballion (Dr), ✿ A., à Villandraut (Gironde).. Botanique.

Baraton (Commandant Louis), ✲ O. N. I., 2, rue Pérey.................... Botanique.

Bardié (Armand), ✿ I., 49, cours de Tourny.. Botanique.

Baronnet, 213, rue de Saint-Genès.. Botanique.

Barrère (Dr P.), 28, avenue de Mirmont, Caudéran.............................. Botanique.

Baudrimont (Dr Albert), 40, rue des Remparts................................... Biologie.

Beille (Dr), ✿ I., ♁, 35, rue Constantin .... Botanique.

Boutan, ✿ I., Professeur de Zoologie, Faculté des Sciences, 149, cours St-Jean. Zoologie.

Bouygues, ✿ I., O. ♁, 12, boulevard Antoine-Gauthier .... Botanique.

Boyer (Dr G.), ✿ I., ♁, Faculté des Sciences... Mycologie.

Breignet (Frédéric), ✿ I., 10, rue de l'Eglise-Saint-Seurin.................. Entom. (Lép.).

Brown (Robert), 159, avenue de la République, Caudéran .... Entom. (Lép.).

Cabantous (Louis), ✿ A., ♁, château de Beusse, à Prignac (près Lesparre). Entomologie.

Cadoret (Yves), 4, rue de l'Église Saint-Seurin .... Zoologie.

Castex (Louis), 7, rue du Tondu .... Paléontologie.

Chaine (Joseph), ✿ I., ♁, 247, cours de Bayonne................................ Zoologie.

Charron (Dr L.), Saint-André-de-Cubzac	Biologie.
Dautzenberg (Philippe), 209, rue de l'Université, Paris	Géologie.
Daydie (Ch.)., 65, rue Frantz-Despagnet, Bordeaux-Saint-Augustin	Coléopt., Conch.
Degrange-Touzin (Armand), 157, rue de l'Eglise-Saint-Seurin	Géologie.
Desmazes (Jean), au Collège de Blaye	Botanique.
Devaux, I., 44, rue Millière	Botanique.
Directeur de l'Ecole de Saint-Genès	Zoologie.
Doinet (Léopold), 131, rue David-Johnston	Mycologie.
Dupuy (Dr Henri), A., Villandraut (Gironde)	Botanique.
Durand-Degrange, A., château Beauregard, Pomerol (Gironde)	Botanique.
Durègne, ✻, I., 309, boulevard de Caudéran	Géologie.
Duvergier, domaine de Caillavet, Mérignac	Paléontologie.
Feytaud (Dr), A., maître de conférences de zoologie agricole à la Faculté des Sciences, 149, cours Saint-Jean	Zoologie.
Fiton, I., ., profesr à l'Ecole prlmaire supérieure, 26, cours d'Aquitaine	Botanique.
Gouin (Henri), 99, cours d'Alsace-et-Lorraine	Entom. (Lép.).
Grangeneuve (Maurice), 32, allées de Tourny	Minéralogie.
Gruvel, ✻, I., 66, rue Claude-Bernard, Paris (Ve)	Zoologie.
Guestier (Daniel), O. ✻, 41, cours du Pavé-des-Chartrons	Géologie.
Journu (Auguste), 55, cours de Tourny	Botanique.
Kunstler, ✻, I., Muséum d'histoire naturelle (Jardin-Public)	Zoologie.
★ **Labrie** (Abbé), A., curé de Frontenac	Botan., Préhist.
Lacouture, 27, cours Balguerie-Stuttenberg	Botanique.
Lalanne (Dr Gaston), A., Castel d'Andorte, Le Bouscat (Gironde)	Botan., Préhist.
Lamarque (Dr Henri), A., 85, rue de Saint-Genès	Botanique.
★ **Lambertie** (Maurice), 35, rue des Faures	Entom. (Hém.).
Lawton (Edouard), 94, quai des Chartrons	Ornithologie.
Llaguet (Dr B.), I., 164, rue Sainte-Catherine	Biologie.
Manon (Dr), ✻, médecin-major de 1re classe en retraite, 35, cours Pasteur	Entomologie.
Massart (Gaston), 35, rue d'Eysines	Zoologie.
★ **Motelay** (Léonce), I., , 8, cours de Gourgue	Botanique.
Muratet (Dr Léon), I., 1, place d'Aquitaine	Biologie.
Pain ((Dr Denis), 164, rue Sainte-Catherine	Biologie.
Peytoureau (Dr), 14, cours de Tourny	Biologie.
Pitard, A., à Belmont, Saint-Symphorien, près Tours	Botanique.
Preller (L.), 5, cours de Gourgue	Botanique.
Queyron, A., médecin-vétérinaire, Grande-Rue, La Réole	Botanique.
Reyt (Pierre), Bouliac (Gironde)	Géologie.
Rozier (Xavier), 7, rue Gouvion	Géologie.
Sabrazès (Dr), I., 50, rue Ferrère	Biologie.
Sarrazin (Mlle L.), I., profesr au Lycée de Jeunes Filles, 90, r. Mondenard.	Botanique.
Sauvageau (Camille), I., professeur à la Faculté des Sciences, Bordeaux.	Botanique.
Sigalas (Raymond), 99, rue de Saint-Genès	Zoologie.
Simon (René), professeur à l'Ecole Normale, Saint-André-de-Cubzac	Botanique.
Souleau (Joseph), 62, rue du Loup	Botanique.
Viault (Dr), I., Faculté de Médecine, place d'Aquitaine	Zoologie.

MEMBRES CORRESPONDANTS

(Les membres dont les noms sont marqués d'un ★ sont cotisants et reçoivent les publications).

MM.

Archambaud (Gaston), 9, rue Bel-Orme.
★ **Carnegie Museum**, Pittsburg (Pensylvanie).
★ **Châtelet** (Casimir), ✿ A., 32, rue du Vieux-Sextier, Avignon .... Géologie.
★ **Clark** (Graham), Lovaine Row, 5, Newcastle-on-Tine (Angleterre)........ Géologie.
★ **Claverie**, ❀, inspecteur des Eaux et Forêts, 20, quai Galuperie, Bayonne. Botanique.
★ **Daleau** (François), ✿ I., Bourg-sur-Gironde......................... Préhistoire.
★ **Dubalen**, directeur du Muséum, Mont-de-Marsan (Landes)............... Géologie.
★ **Ferton** (Ch.), chef d'escadron d'artillerie en retraite, Bonifacio (Corse).... Entom. (Hym.).
★ **Fischer** (Henri), 51, boulevard Saint-Michel, Paris (Ve)................. Conchyliologie.
★ **Flick** (Colonel), O. ✻, ✿ I., Grenade-sur-Garonne (Hte-Garonne)......... Paléontologie.
★ **Gendre** (Dr Ernest), 14, rue Voltaire, Angers .... Zoologie.
★ **Hermann**, 8, rue de la Sorbonne, Paris................................... Zoologie.
Janet (Charles), 71, rue de Paris, à Voisinlieu, près Beauvais (Oise)......... Entomologie.
★ **Lambert** (Jules), rue Saint-Martin, 57, Troyes.......................... Conchyliologie.
Lamic, 2, rue Sainte-Germaine, Toulouse.
★ **Lastours** (Dr Louis de), 5, place Dumoustier, Nantes..................... Entomologie.
★ **Lataste** (Fernand), Cadillac.. Zoologie.
★ **Maxwell** (J.), ✻, ✿ A., avocat général près la Cour d'appel, rue Villaret-de-Joyeuse, 6, Paris (XVIIe) .... Botanique.
★ **Oudri** (Général), G. O. ✻, à Durtal (Maine-et-Loire) .... Zoologie.
★ **Péchoutre**, ✻, au lycée Louis-le-Grand, rue Toullier, 6, Paris........... Botanique.
★ **Peyrot**, ✿ I., 31, rue Wustemberg.. Paléontologie.
Ramon-Cajal, laboratoire d'histologie de la Faculté de Médecine de Madrid. Zoologie.
★ **Ramon-Gontaud**, ✿ I., assistant de géologie au Muséum national d'histoire naturelle, 18, rue Louis-Philippe, Neuilly-sur-Seine.................. Géologie.
Regelsperger (G.), 85, rue de la Boëtie, Paris............................ Géologie.
Rochebrune (de), ✿ I., assistant au Muséum, 55, rue Buffon, Paris........ Zoologie.
★ **Rondou**, ✿ A., instituteur, Gèdre (Hautes-Pyrénées)...................... Entom. (Lép.).
★ **Simon** (Eug.), 16, Villa Saïd, Paris...................................... Entom. (Arach.)
★ **Southoff** (Georges de), 13, via Santo-Spirito, Florence (Italie).......... Erpétologie.
★ **Vasseur**, professeur à la Faculté des Sciences, Marseille................. Géologie.
Verguin (Louis), chef d'escadron d'artillerie................................ Botanique.

MEMBRES AUDITEURS

MM.

Ballais (Camille), à Castel-d'Andorte, Le Bouscat........................... Botan. (Orch.).
Biget (Jean), 20, rue Domrémy .... Botanique.
Bouchon, préparateur à l'herbier municipal, 19, rue Verdier................... Botanique.
Courtel (Emile), 102, chemin de Pessac, Talence................................ Botanique.

Godillon (E.), 36, avenue des Camps, Le Bouscat .... Botanique.
Grédy (Henry), ✿ A., 19, cours du Pavé-des-Chartrons.................... Zoologie.
Malvesin (Georges), 1, rue de Talence.................................. Botanique.
Moustier (Michel), 1, rue du Commandant-Arnould .... Bolan., Préhist.
Pépion (Aristide), rue Victor-Hugo, Bègles .... Botanique.
Pique (Abbé), curé de Baigneaux, près Frontenac......................... Botanique.
Roch (Louis), 33, rue du Pavillon .... Botanique.

Liste des publications périodiques reçues par la Société (1)

I. — Ouvrages donnés par le Gouvernement français.

Ministère de l'Instruction publique :

* Académie des Sciences (Institut de France). Comptes rendus hebdomadaires des séances.

* Bibliographie annuelle des Travaux historiques et archéologiques publiée par les Sociétés savantes de France.

* Bibliographie générale des Travaux historiques et archéologiques publiée par les Sociétés savantes de France.

Comité des Travaux historiques et scientifiques.

Nouvelles archives du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

* Annuaire des Bibliothèques et des Archives.

* Revue des Sociétés savantes.

Exploration scientifique de la Tunisie par Philippe Thomas, 3e partie : Stratigraphie des terrains cénozoïques.

II. — Sociétés françaises.

Alger............... Bulletin de la Société d'histoire naturelle de l'Afrique du nord.

Amiens.............. *Société Linnéenne du Nord de la France.

Angers. .... Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques.

Arcachon .... Société scientifique. Station biologique.

Autun .... Bulletin de la Société d'histoire naturelle.

Auxerre .... Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.

---

(1) Les Sociétés marquées d'un astérisque sont celles dont les publications ne sont pas parvenues à la Société Linnéenne dans le courant de l'année 1914. Messieurs les Bibliothécaires de ces Sociétés sont priés d'en faire l'envoi dans le plus bref délai.

BAGNÈRES-DE-BIGORRE. *Bulletin de la Société Ramond. Folklore pyrénéen.
BAR-LE-DUC......... *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc.
BESANÇON............ Mémoires de la Société d'émulation du Doubs.
BIARRITZ............ Biarritz Association.
BONE................ *Bulletin de l'Académie d'Hippone.
BORDEAUX........... Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Bordeaux.
— Annales de la Société d'Agriculture du département de la Gironde.
— Nouvelles annales de la Société d'Horticulture du département de la Gironde.
— Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.
— Procès-verbaux et Mémoires de la Société des Sciences physiques et naturelles de Bordeaux.
— *Observations pluviométriques et thermométriques faites dans la France méridionale et plus spécialement dans le département de la Gironde.
— Bulletin de la Société d'études et de vulgarisation de la Zoologie agricole.
BOURG............... Bulletin de la Société des Naturalistes de l'Ain.
BREST............... Bulletin de la Société académique de Brest.
CAEN................ Société Linnéenne de Normandie.
CARCASSONNE........ Bulletin de la Société d'Études scientifiques de l'Aude.
CHALONS-SUR-MARNE. Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne.
CHARLEVILLE......... *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle des Ardennes.
CHAUMONT........... *Essai de nomenclature raisonnée des Echinides, par Lambert (J.) et Thierry.
CHERBOURG.......... *Mémoires de la Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg.
CONCARNEAU......... *Travaux scientifiques du Laboratoire de Zoologie et de Physiologie maritimes.
DAX................. Bulletin trimestriel de la Société de Borda.
GRENOBLE........... Annales de l'Université.
— *Société dauphinoise d'Études biologiques (Bio-Club).
LEVALLOIS-PERRET... Annales et Bulletins de l'Association des Naturalistes.
LILLE................ Société géologique du Nord.
LIMOGES............. Revue scientifique du Limousin.
LYON................ Annales de la Société Linnéenne de Lyon.
— Société botanique de Lyon.
— Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.
MACON............... Bulletin trimestriel de la Société d'Histoire naturelle.
LE MANS............. Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe.

MARSEILLE...........	Annales du Musée d'Histoire naturelle de Marseille.
—	* Annales de la Faculté des Sciences de Marseille.
—	Revue horticole des Bouches-du-Rhône.
—	Bulletin de la Société Linnéenne de Provence.
METZ.................	Mémoires de l'Académie des Lettres, Sciences, Arts et Agriculture.
—	Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Metz.
MONTPELLIER	Académie des Sciences et Lettres de Montpellier. (Mémoires de la section des Sciences).
MOULINS.......... ..	Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France.
NANCY...............	* Mémoires de l'Académie Stanislas.
—	Bulletin de la Société des Sciences naturelles et Réunion biologique.
NANTES..............	Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France.
NICE	Bulletin mensuel des Naturalistes des Alpes-Maritimes.
—	Riviera scientifique.
NIMES	* Bulletin de la Société d'Étude des Sciences naturelles.
NIORT	Bulletin de la Société de Botanique des Deux-Sèvres, de la Vienne et de la Vendée.
PARIS	Bulletins de la Société géologique de France.
—	Journal de Conchyliologie.
—	Association française pour l'Avancement des Sciences.
—	Bulletins et Mémoires de la Société botanique de France.
—	Revue générale de Botanique (G. Bonnier).
—	Bulletin de la Société mycologique de France.
—	Herbier du Muséum de Paris. Phanérogamie. Notulæ systematicæ.
—	La Feuille des Jeunes Naturalistes.
—	Société zoologique de France.
—	Société entomologique de France.
—	Bulletin de la Ligue française pour la protection des oiseaux.
—	Bulletin de la Société philomatique.
PERPIGNAN...........	Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales.
RENNES..............	Insecta.
LA ROCHELLE	* Académie de la Rochelle. Section des Sciences naturelles.
ROUEN...............	Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.
TOULON..............	Annales de la Société d'histoire naturelle.
TOULOUSE...........	Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres.
—	Société d'Histoire naturelle et des Sciences biologiques et énergétiques.
TROYES..............	Mémoires de la Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Aube.
VANNES..............	Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.

III. — Sociétés étrangères.

Allemagne (1).

Berlin .... Zeitschrift der deutschen geologischen Gesellschaft. Monatsberichte. Abhandlungen.

— .... Verhandlungen des botanischen Vereins der provinz Brandenburg.

— Mittheilungen und Bericht aus dem zoologischen Museum.

— Entomologische mittheilungen.

Bonn................ Verhandlungen et Sitzungsberichte des naturhistorischen Vereins.

Brème.............. Abhandlungen herausgegeben vom naturwissenschaftlichen Verein.

Francfort-sur-Mein. Bericht und Abhandlungen der Senckenbergischen Naturforschenden Gesellschaft.

Fribourg........... * Berichte der naturforschenden Gesellschaft.

Giessen........... . * Bericht der Oberhessischen Gesellschaft für Natur und Heilkunde.

Halle............... * Nova acta Academiæ Cæsaræ Leopoldino-Carolinæ Germaniæ Naturæ Curiosorum.

— * Leopoldina amtliches.

Hambourg.......... * Jahrbuch der Hamburgischen wissenschaftlichen Anstalten.

— Mittheilungen aus dem naturhistorischen Museum.

Kiel................. * Schriften des naturwissenschaftlichen vereins für Schlewig-Holstein.

Kiel et Helgoland .. Wissenschaftliche Meeresuntersuchungen herausgegeben von der Kommission zur wissenschaftlichen Untersuchund der deutschen Meere in Kiel und der biologischen Anstalt auf Helgoland.

Kœnigsberg......... * Schriften der physikalisch-ökonomischen Gesellschaft zu Kœnigsberg.

Leipzig.............. Zoologischer Anzeiger.

— Leipziger Zeitschrift für deutsches Recht.

Munich.............. Mathematisch-physikalischen Classe der K. B. Akademie der Wissenschaften zu Munchen.

Munster............ Jahresbericht des Westfälischen provinzial Vereins.

Wiesbaden.......... Jahrbücher des Nassauischen vereins für Naturkunde.

Australie.

Sydney............ . Records and Memoirs of the Australian Museum.

— The Australian Zoologist.

— Nombreuses autres publications.

---

(1) Depuis le commencement des hostilités les échanges avec l'Allemagne et l'Autriche sont interrompus.

AUTRICHE-HONGRIE.

BRUNN .... Verhandlungen des naturforschenden vereines.
BUDAPEST .... Annales historico-naturales, Musei nationalis Hungarici.
GRACOVIE .... * Bulletin international de l'Académie des sciences. (Comptes rendus des séances).
GRAZ................ Mittheilungen des naturwissenschaftlichen Vereines für Steiermark.
VIENNE.............. Akademie der Wissenschaftlichen. Sitzungsberichte. Denkschriften. Mittheilungen der Erdbeben Kommission.
— Annalen der K. K. naturhistorischen Hofmuseums.
— Verhandlungen der K. K. zoologisch-botanischen Gesellschaft.
— Jahrbuch und Verhandlungen der K. K. geologischen Reichsanstalt.

BELGIQUE.

BRUXELLES .... Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique.
— Mémoires de l'Académie.
— Bulletin de l'Académie (Classe des sciences).
— Annuaire de l'Académie.
— * Mémoires du Musée royal d'histoire naturelle.
— Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique.
— * Bulletins et Mémoires de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie.
— Société entomologique de Belgique.
— Annales de la Société royale zoologique et malacologique de Belgique.
LIÈGE............... Annales de la Société géologique de Belgique.
— * Mémoires de la Société royale des Sciences.

CANADA.

QUÉBEC........ ..... Le Naturaliste Canadien.
OTTAWA............. Geological and natural hystory Survey of Canada.
— Canada Department of mines. Geological Survey branch.
— Nombreuses publications.

CHILI

VALPARAISO .... * Boletin del Museo nacional.

DANEMARK.

COPENHAGUE .... Académie royale des Sciences et Lettres du Danemark. Mémoires et Bulletins.
— Videnskabelige Meddelelser fra den naturhistoriske forening.

Egypte.

Le Caire............ Bulletin de la Société entomologique d'Egypte.

Espagne.

Barcelone.......... * Butlleti del Club montanyenc.
Madrid............. Sociedad española de Historia natural.
— Memorias de la Real Academia de Ciencias.
— * Trabajos del Laboratorio de Investigaciones biologicas de la Universitad de Madrid. (Suite de la «Revista trimestrial Micrografica»).
— * Boletin del Instituto geologico.
— * Instituto nacional de Ciencias fisico-naturales.
— * Trabajos del Museo de Ciencias naturales.
Tuy................ Broteria.
Saragosse.......... Boletin de la Sociedad aragonesa de Ciencias naturales.

Etats-Unis.

Berkeley........... University of California Publications.
Boston............. * Boston Society of Natural History.
Brooklyn........... The Museum of the Brooklyn Institute of Arts and Sciences.
Cambridge.......... Bulletin of the Museum of comparative Zoology at Harvard College.
Chapel-Hill........ Journal of the Elisha Mitchell scientific Society.
Chicago............ Field Museum of Natural History.
Halifax............ * Proceedings and Transactions of the Nova-Scotian Institute of sciences.
Lansing............ Academy of sciences.
Madison............ * Wisconsin Geological and Natural History survey.
— * Wisconsin Academy of sciences, arts and letters.
Montana............ Bulletin of the University.
New-Haven.......... Connecticut Academy of Arts and Sciences.
New-York........... Annals and Memoirs of the New-York Academy of Sciences.
Orono.............. Maine Agricultural experiment station.
Philadelphie....... Academy of Natural Sciences : Proceedings. Journal.
— Proceedings of the American philosophical Society.
Rochester.......... * Proceedings of the Rochester Academy of Sciences.
Saint-Louis........ Missouri botanical Garden.
— Transactions of the Academy.
Topeka............. * Transactions of the Kansas Academy of Sciences.
Urbana............. Bulletin of the Illinois-State laboratory of Natural History.

WASHINGTON........	*Smithsonian Institution :*
—	*Annual report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution.
—	*Smithsonian contributions to knowledge.
—	U.-S. National Museum : Proceedings, Bulletin and annual Report.
—	Contribution from the U. S. National Herbarium.
—	Smithsonian Miscellaneous collection. Quarterly issue.
—	*Cernagie Institution.*
—	Publications diverses.

GRANDE-BRETAGNE.

CARDIFF	Transactions of the Cardiff naturalist's Society.
DUBLIN..............	Royal Dublin Society : Economic proceedings, Scientific proceedings, Scientific transactions.
EDIMBOURG	Proceedings of the Royal physical Society.
GLASGOW......... ...	The Glasgow naturalist.
LIVERPOOL...........	Proceedings and transactions of the Liverpool biological Society.
LONDRES	*Hooker's Icones plantarum.
—	The quarterly Journal of the geological Society. Geological literature.
—	Proceedings of the geologist's Association.
—	The journal of the Linnean Society : Botany, Zoology.

INDE.

CALCUTTA...........	Asiatic Society of Bengal : Journal, Proceedings.
—	Geological Survey of India : Memoirs, Records, Palæontologia indica.
PUSA................	*Memoirs of the department of Agriculture in India.
—	Agricultural research Institute.

ITALIE.

BOLOGNE.............	*Academia delle Scienze dell' Institulo di Bologna : Memorie y Rendiconto.
MILAN....	Atti della Societa italiana di Scienze naturali e del Museo civico di Storia naturale.
PISE................	Societa toscana di Scienze naturali.
PORTICI.............	Bolletino del Laboratorio di Zoologia generale e agraria.
—	*Annali della Regia Scuola Superiore di Agricultura.
ROME................	Atti della Reale Academia dei Lincei : Rendiconti.
—	Bolletino della Societa geologica italiana.
—	Bolletino del Real Comitato geologico d'Italia.
—	Annali di Botanica.

Japon.

Tokio	Annotationes zoologicæ japonenses.
—	* Imperial University Calendar.

Luxembourg.

Luxembourg	* Société des Naturalistes luxembourgeois.

Mexique.

Mexico..............	* Anales del Instituto medico nacional.
—	Instituto geologico. Boletin. Parergones.
—	Sociedad cientifica « Antonio Alzate ».

Norvège.

Bergen..............	Bergens Museum Aarbok.
Christiania	* Nyt magazin for naturvidenskaberne.
Trondhjem..........	Det Kongelige norske videnskabers selskaps skrisfter.

Pays-Bas.

Leyde................	Mededeelingen van's Riyks herbarium (Herbier de l'Etat).
Nijmegen.............	* Nederlandsch kruidkundig archief.
—	Recueil des Travaux botaniques néerlandais.

Pérou.

Lima..................	Boletin del Cuerpo de Ingeniores de Minas del Peru.

Portugal.

Lisbonne............	* Communicaçoes da Seccao dos Trabalhos geologicos de Portugal.
—	* Communicaçoes da commissao do serviço geologico.
Porto................	Annaes scientificos da Academia polytechnica do Porto.

Roumanie.

Bucarest....	Anuarulŭ Museului de Geologia si de Paleontologia.

République Argentine.

Buenos-Ayres.......	Museo nacional de Historia natural : Anales, Memorias, Communicaciones.

Russie.

Helsingfors.........	Societas pro fauna et flora fennica.
Kiew	Mémoires de la Société des Naturalistes de Kiew.

Moscou	Société impériale des Naturalistes de Moscou.
Pétrograd	Académie impériale des Sciences de Pétrograd : Publications diverses.
—	Travaux du Musée botanique de l'Académie impériale des sciences.
—	* Acti Horti Petropolitani.
—	* Shedæ ad herbarium floræ rossicæ.
—	* Flora Siberiæ et Orientis extremi.
—	Comité géologique de Pétrograd.
—	Horæ Societatis entomologicæ rossicæ.
—	Revue russe d'entomologie.

Suède.

Lund	* Acta universitatis Lundensis.
Stockholm	Kungliga svenska Vetenskaps-Akademiens : Handlingar, Bihang, Ofversigt.
—	Arkiv für Botanik, Kemi-mineralogi, Zoologi, Matematik, Astronomi och Fisick, Geologi.
—	* Arsbok. — Lefnadsteckningar.
—	Sveriges geologiska undersökning.
—	Geologiska föreningens förhandlingar.
—	Entomologisk tidskrift.
—	Meddelanden fran K. Vetenskapsakademiens Nobelinstitut.
—	Les prix Nobel.
Upsala..............	Publications diverses de l'Université.

Suisse.

Bale................	Bericht über die Verhandlungen der naturforschenden Gesellschaft.
Genève..............	Annuaire du Conservatoire et du Jardin botaniques de Genève.
—	Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève.
—	* Bulletin de l'Institut national genevois.
—	Bulletin de la Société botanique.
—	* Bulletin de l'Herbier Boissier.
Lausanne...........	Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles.
Neuchatel	Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles.
Zurich..............	Vierteljahrschrift der naturforschenden Gesellschaft.

Uruguay.

Montevideo	* Anales del Museo nacional.

Ouvrages divers.

Baudrimont (Dr Ed.)....	Exostose du Tibia produite par une flèche en silex, 1875. Recherche du principe actif de la Digitale. 1878.
Castex (L.).............	Note sur les Argiles bariolées du Mouligna ou plage du Peyrablanca, 1914.
Chaine (J.)	Anatomie comparative. Le langage anatomique, 1914.
Chantelat	Herbier peint (Offert par M. Durègne).
Daleau (Fr.)......... ..	Cachette de fondeur de Moulin-Neuf, commune de Brand (Gironde), 1913.
Patch (Edith.)	Woolly aphid migration from elm to mountain ash, 1912.
Perez (J.)	Quelques Nomades d'Espagne nouvelles ou mal connues, 1913.

Réunion du 6 janvier 1915.

Présidence de M. le Dr B. Llaguet, président.

M. le Président annonce le décès de M. de Loynes, ancien président et membre d'honneur de la Société, un des meilleurs botanistes de notre région, dont la perte sera regrettée de tous à la Société Linnéenne. Sa notice biographique sera faite par M. le Professeur Beille, qui a bien voulu s'en charger.

CORRESPONDANCE

M. le Ministre de l'Instruction Publique informe que le 53e Congrès des Sociétés savantes qui devait se tenir à Marseille le 6 avril 1915 n'aura pas lieu, en présence des événements actuels.

M. le Président est heureux d'annoncer que notre collègue M. le Dr Baudrimont, actuellement sur le front, vient d'être nommé aide-major de 1re classe.

COMMUNICATION

M. l'Archiviste dit que deux documents qui avaient été jadis offerts à la Société n'ont jamais été à la Bibliothèque depuis qu'il en est conservateur : 1° une série de planches coloriées de plantes de la flore du Spitzberg, offertes par Mme E. Surget (séance du 4 juillet 1883); 2° une brochure manuscrite de M. Brossier, offerte par M. Pérez (17 juin 1885). Il existe bien un manuscrit de M. Brossier, mais qui avait antérieurement été donné par M. Motelay, en 1869.

Réunion du 3 février 1915.

Présidence de M. le Dr B. Llaguet, président.

Lettre de notre vice-président, M. Muratet, qui vient d'être promu médecin-major de 2e classe.

M. Bardié exprime le désir que les ouvrages de la Société ne soient pas prêtés à des étrangers par l'intermédiaire de nos membres, pour

ne pas porter préjudice à notre Société. Il est facile aux personnes qui s'intéressent à nos publications et à nos ouvrages de se faire inscrire au moins comme membres auditeurs.

Notre Président, M. le Dr Llaguet, déjà attaché depuis le début de la guerre à un hôpital militaire de Bordeaux, nous annonce son prochain départ pour l'armée.

M. Artigue, vétéran de 1870, dit que notre président portera à ceux qui sont sur le front courage et réconfort en leur affirmant combien nous pensons à eux.

M. Llaguet nous quitte et M. Bardié prend la présidence.

CORRESPONDANCE

Circulaire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, pour protester contre les dégradations subies par les cathédrales de Reims et de Paris, contrairement à l'accord de La Haye et aux prérogatives de l'art.

M. Artigue, linnéen depuis 1872, s'excuse d'avoir un peu délaissé notre Société, absorbé qu'il était par des œuvres de préparation militaire. « Du Français, dit-il, soldat de naissance, on aurait fait, si l'on eût suivi certaines tendances, un être veule et sans vertu. De bons citoyens se sont efforcés de relever le sentiment national et y sont parvenus. L'habitude des sports y a grandement contribué en éloignant la jeunesse des cabarets et des plaisirs qui amollissent l'âme et empoisonnent le corps. »

M. Artigue, en se consacrant à cette œuvre, a bien mérité de la patrie. M. le Président l'en félicite au nom de la Société que M. Artigue a aimée puisqu'il y est resté, contribuant ainsi à la mise à jour des œuvres des travailleurs dont s'honore la Société.

Réunion du 3 mars 1915.

Présidence de M. A. Bardié, président.

A propos d'un précédent procès-verbal, où il est question de documents ayant disparu de la Société, M. Breignet, archiviste, fait remarquer que le premier manuscrit de la *Flore Bordelaise* de Laterrade

est toujours en notre possession, ce dont nous ne pouvons que nous féliciter.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Cabantous qui, étant de passage, est des nôtres ce soir.

M. le Président nous fait part du décès d'un de nos membres d'honneur, M. le Sénateur Decrais. Inscrit à notre société en mars 1878, il nous a toujours été fidèle et nous a manifesté à plusieurs reprises sa sympathie. Nous regrettons bien vivement sa perte.

Nous avons de bonnes nouvelles de notre président, M. Llaguet, qui nous a quittés pour accomplir son devoir à l'armée.

Nous avons également de bonnes nouvelles, par une lettre qu'il nous à écrite, de notre collègue M. Biget, lieutenant au 4e régiment d'artillerie lourde.

M. le lieutenant-colonel Flick, commandant le 126e territorial à Bizerte, nous adresse plusieurs photographies de squelette (tête et très longues cornes) de *Bos primigenius* qu'il a recueilli dans le cordon littoral pleistocène qui borde la mer au nord de Bizerte.

M. Cabantous nous présente des fragments d'ostrea mises à jour lors d'un défoncement récent à 0m50, dans un point limité de sa propriété de Prignac, près Lesparre. Il avait trouvé précédemment un bel oursin, probablement dans un affleurement calcaire de Saint-Estèphe.

M. Artigue nous offre des photographies de parures de chefs peaux-rouges, intéressants objets, longtemps négligés dans un chai. Ce sont des diadèmes faits avec des canines de singes hurleurs que l'on garnissait de longues et belles plumes, un autre diadème en bois de Panama avec garnitures de plumes, un plumet en véritable aigrette, liée avec un fil de poil de vigogne ; des colliers.....

M. Artigue pense que les dents percées, canines, incisives que l'on trouve dans les grottes servaient probablement à faire des diadèmes ou des colliers.

Il signale également divers objets : des bracelets du Haut-Congo, composés d'incisives de chacal avec canines interposées, des jupes avec plumes de couleurs merveilleuses, des couronnes avec fleurs artificielles en bois d'un travail très délicat, des colliers en coquilles nacrées. Il possède des sagaies en roseau avec flèches en bois dur ou épines de poisson.

Il a eu la chance d'acquérir à bon compte un bâton de Griou accoucheur de Tahiti avec poinçon amulettes, dont une rouge en corail, pour les grandes douleurs.

M. Artigue nous montrera tous ces intéressants objets.

M. le Président le remercie de sa communication et de son invitation dont la Société sera heureuse de pouvoir profiter ultérieurement.

Ses photographies sous le titre de parures provenant de peuplades sauvages du Haut-Amazone seront placées dans notre album.

M. Bardié signale une épée de l'époque de bronze trouvée dans la Dordogne devant Fronsac et appartenant à M. Neuville.

M. Artigue nous parle d'un bel *Hélix* non décrit, trouvé à Saucats.

A propos de curiosités, M. Devaux a pu voir chez sir John Lubbock, à côté de beaucoup de raretés, des fourmis en captivité depuis de longues années (1).

Réunion du 14 avril 1915.

Présidence de M. Bardié, ancien président.

Notre ancien secrétaire général, M. le Dr Barrère, qui est à l'armée, a écrit une lettre dans laquelle il nous informe que sa santé s'est améliorée. Il a chargé notre président de faire ses amitiés à ses collègues linnéens.

M. Breignet a rendu compte de nos travaux à notre président, actuellement près de Verdun, et en a reçu un mot où il ne nous oublie pas. Il y a joint sa photographie qui nous le montre avec son troisième galon, récemment acquis.

Le Président du Cercle philologique de Milan nous adresse une lettre demandant l'échange de nos publications. En raison des événements actuels, il lui sera répondu que, tout en nous réjouissant des sentiments francophiles qu'il exprime, nous remettons à plus tard une décision sur ce sujet.

Autre circulaire de la Société mycologique de France contenant des protestations contre les agissements allemands, et divers renseignements.

M. le Président exprime les regrets que nous cause la perte de M. Saint-Arroman, ami et protecteur de notre Société.

---

(1) A titre de renseignement, nous rappellerons que nous possédons plusieurs articles sur les fourmis de Ch. Janet dans notre bibliothèque.

COMMUNICATIONS

M. l'Archiviste nous signale qu'une carte hydrologique du Lot-et-Garonne de M. Lacroix a été donnée à la Société par M. Linder (Voir tome XXVII, p. 38), mais qu'elle ne se trouve pas à la bilbliothèque de la Société.

A la demande de plusieurs membres, M. Boyer donne diverses explications sur les morilles qui apparaissent en ce moment et sur les truffes.

M. Artigue nous présente ensuite un bracelet fait avec des canines et des incisives de chacal. Bien qu'il soit moderne et provienne des environs du lac Tchad, sa composition rappelle un objet analogue, préhistorique. M. Artigue présente aussi un fruit avec une graine formant grelot pour bêtail.

Réunion du 5 mai 1915.

Présidence de M. Bardié, ancien président.

M. Bardié nous entretient d'une intéressante causerie faite par l'abbé Breuil à la Société d'archéologie. Cet éminent archéologue a présenté de belles photographies et peintures prises dans toutes les grottes préhistoriques d'Espagne.

M. Dupuy de la Grand'Rive, par suite des difficultés actuelles et de son âge désire se retirer de la Société. En raison de son long attachement et de sa sympathie pour notre Compagnie, il est décidé qu'il sera maintenu parmi nos membres honoraires non cotisants.

M. Boyer fait don d'un opuscule sur M. Louis Viguié, décédé.

M. Neyraut offre à la Société le volume 5 de la « Revue botanique de Toulouse » qui nous manquait.

M. le Président remercie notre ami dont la sympathie et la collaboration toujours précieuse ne manquent aucune occasion de se manifester.

Notre président M. Llaguet nous adresse du front quelques plantes : *Hepatica triloba*, *Ranunculus auricomus*.... récoltées en Argonne.

M. Boyer lit une note que lui a adressé à sa demande et comme suite à l'envoi de photographies déjà signalées, M. le Lieutenant-

Colonel Flick, sur un *Bos primigenius* trouvé à Bizerte (Tunisie). Cette note sera insérée aux procès-verbaux de la Société.

M. Bardié offre à la Société un portrait encadré de Clavaud.

Il annonce qu'une morille a poussé dans un pot de fleurs, chez lui.

M. l'abbé Labrie, de passage dernièrement à Bordeaux, a déclaré accepter de la part de M. Lambert que son travail paraisse avant les planches dont la publication sera faite avec la deuxième partie du même ouvrage.

Sur la demande du Secrétaire général, la Société Linnéenne décide que notre fête annuelle sera commémorée par une réunion et une herborisation qui auront lieu le dimanche 27 juin prochain.

En raison des événements actuels il n'y aura ni banquet ni fête proprement dite.

La localité sera chosie à notre prochaine séance.

M. Bardié nous propose d'aller visiter l'ancienne propriété Catros-Gérand, près le Haillan, sur laquelle M. Eyquem nous fournit des renseignements.

Des plantes intéressantes s'y trouvent et le moment le plus favorable pour les voir est proche. On décide que cette visite aura lieu si possible dimanche matin 16 mai.

COMMUNICATION

Note sur un bos primigenius trouvé à Bizerte (Tunisie).

Par M. le lieutenant-colonel Flick.

Au cours d'une promenade qu'il faisait en octobre dernier au bord de la mer, tout près de l'embouchure de l'Oued-Damous, M. le Capitaine Loubet, du 126e Territorial, aperçut, noyé dans la roche, un débris où il constata la présence de dents. Il me fit part de sa découverte ; je me rendis au lieu du gisement et je vis qu'aucun doute n'était possible ; il s'agissait bien des débris d'un gros animal.

L'Oued-Damous se jette à la mer à environ 2 kilomètres à l'ouest du Cap Blanc et la pièce était à quelques centaines de mètres plus à l'ouest, tout au bord de la mer qui venait malheureusement, quand elle était forte, la baigner de ses flots et l'éroder. Je la fis dégager de sa gangue et je constatais alors qu'il s'agissait d'une tête d'un grand ruminant cavicorne que la position des os pariétaux place parmi les bovidés.

Si nous procédons par élimination, nous pensons que des cinq genres qui se partagent les bovidés, notre fossile ne peut appartenir qu'au genre aurochs ou urus (*bos primigenius*). C'est un bœuf diluvien, d'existence préhistorique.

Les formes quaternaires de l'urus sont : le *bos brachyceros*, le *bos frontosus*, le *bos longifrons*.

Étant donné que la corne — non absolument entière — de l'échantillon qui nous occupe mesure 1 m. 25 c. (la tête entière aurait environ trois mètres d'envergure), nous éliminerons le *bos brachyceros*.

Restent le *bos frontosus* et le *bos longifrons*.

Je laisse à plus experts le soin de se prononcer sur ce point, s'ils le jugent à propos.

L'échantillon laisse bien voir l'os frontal, pas très reporté en arrière et non bombé, portant les cornillons avec meule basilaire, l'os nasal; les os maxillaires supérieurs, les intermaxillaires en mauvais état.

Au revers on distingue les molaires, abîmées, et le massif osseux du crâne (occipital).

Une mâchoire inférieure, peut-être du même individu, a été trouvée tout contre, mais brisée par l'outil. Dans le même endroit furent trouvés quelques os longs et beaucoup de fragments.

La gangue à laquelle il fallut arracher cette tête de bos est une roche siliceuse renfermant beaucoup d'hélix fossiles et appartenant, je crois, au pléistocène, sans autre stratification que celle du lœss ordinaire du cordon littoral qui borde cette côte.

Réunion du 2 juin 1915.

Présidence de M. Bardié, ancien président.

M. Dupuy de la Grand'Rive remercie de sa nomination comme membre honoraire.

M. Llaguet nous envoie avec ses bons souvenirs, quelques coquilles fossiles recueillies dans les environs de Verdun. Notre président, quoique éloigné, tient à nous prouver qu'il pense toujours à nous.

M. le Secrétaire donne lecture des deux communications ci-dessous : l'une de l'abbé Labrie, l'autre de M. Queyron.

M. Boyer lit le compte rendu de l'excursion de la Société Linnéenne

qui a eu lieu le 16 mai 1915 à la propriété Catros. Il sera fait l'année prochaine une excursion à l'intéressante propriété Ivoy, dont il est souvent parlé dans les publications de la Société, commune du Pian, au delà du Taillan, sur la route de Castelnau. La pénurie des moyens de transport ne nous permet pas de l'entreprendre cette année.

M. Bardié nous offre encadrée, une lithographie de Galard qui a paru dans l'*Ami des champs*. Elle représente une vue de la partie de la plaine d'Arlac où fut fondée la Société Linnéenne le 25 juin 1818. C'est un don de M. Florant, entrepreneur de menuiserie à Bordeaux. La Société ne peut qu'être reconnaissante envers M. Bardié de ce précieux souvenir.

On décide ensuite, sur la proposition de M. Rozier, que la réunion commémorative de notre fête Linnéenne se fera au Bicon-Léognan-Coquillat le 27 juin prochain.

M. Bardié a récolté il y a quelques jours quatre morilles de la même espèce que la précédente *Morchella conica* Pers., aux quatre angles d'un pot de son jardin suspendu.

Excursion géologique dans les environs de Nicole, Aiguillon et Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne)

Par M. l'Abbé J. Labrie.

L'excursion à laquelle m'avait invité notre excellent collègue, M. Queyron, fort intéressante au point de vue botanique, ne l'était pas moins au point de vue géologique.

Les coteaux qui dominent la rive droite de la Garonne, vers Aiguillon, dépassent souvent cent mètres d'altitude et atteignent même près de deux cents mètres sur les points les plus élevés. Tous ces coteaux appartiennent à la formation aquitanienne et leur examen facilite l'étude des terrains de même origine de l'est de l'Entre-deux-Mers, en Gironde. Ces derniers ne sont en effet représentés que par des couches en général peu développées et seulement sur quelques-uns des sommets les plus élevés, qui ont été épargnés par les érosions.

Il est à remarquer qu'on retrouve assez exactement pour l'étage aquitanien la même succession de couches que pour le sannoisien et le stampien de la Gironde. Ce sont ainsi, en commençant par les couches inférieures, des argiles et mollasses surmontées d'un dépôt lacustre, puis des dépôts marins, représentés par un banc d'huîtres au dessus

duquel se développe un calcaire, ce dernier passant à un dépôt lacustre à mesure qu'on se dirige vers l'est.

Toute la base des coteaux est donc représentée par des argiles, largement exploitées sur certains points, notamment à la cimenterie de Lascombes. A travers ces argiles se développe un dépôt fluviatile, appelé *Mollasse de l'Agenais*, qui correspond au *Calcaire à astéries*, si développé en Entre-deux-Mers. A vrai dire, cette mollasse est déjà représentée en Gironde, soit çà et là à travers le calcaire à astéries vers l'est, soit surtout à sa partie supérieure, comme à la sablière Colas, à Saint-Brice, où a été recueillie une molaire d'*Anthracotherium*, fossile naturellement plus abondant en Agenais.

Au dessus de ces argiles et de la mollasse de l'Agenais se trouve un calcaire lacustre généralement sans fossiles et qu'on désigne sous le nom de *Calcaire blanc de l'Agenais*. Il forme des assises puissantes à mesure qu'on monte vers la partie supérieure des coteaux qui dominent la Garonne; il y est exploité sur de nombreux points à l'état de simples moellons. En Gironde au contraire il n'apparaît guère que sur les sommets avec une très faible épaisseur.

Les couches qui précèdent appartiennent à ce qu'on a appelé l'*Aquitanien inférieur*.

L'*Aquitanien supérieur et moyen*, représenté en Gironde, surtout par des dépôts marins, passe progressivement à des dépôts lacustres vers l'est.

Au Pech de Berre, qui est un des meilleurs points d'observation pour l'étude des couches aquitaniennes, on aperçoit très nettement dans une coupe le banc à *O. Aginensis*, surmontant le calcaire blanc de l'Agenais, tandis qu'au dessus de ce banc d'huîtres se développe le *Calcaire gris de l'Agenais*, couche lacustre très puissante, au-dessus de laquelle tout à fait au sommet du tertre se trouvent encore quelques spécimens de *O. Aginensis*.

Ce *calcaire gris* est considéré comme un facies latéral du grès marin de Bazas ou du calcaire de Gornac et Castelvieil. Le fait n'est point douteux et il est curieux d'observer qu'au Pech de Berre le dit calcaire occupe la même place, par rapport aux bancs d'huîtres, que le calcaire marin du Mirail, près de La Réole.

Le *calcaire gris de l'Agenais* est pétri de fossiles dont le test blanc tranche parfois avec la couleur grisâtre de la roche. Ces fossiles sont surtout *Planorbis cornu*, puis *Helix girundica* et *Linnea subpalustris*, moins communs que les planorbes. On se sert communément de ce

calcaire pour le pavage des routes ; il se trouve au sommet des coteaux les plus élevés, où on peut facilement l'observer, chaque fois du moins qu'il n'est pas recouvert par les argiles à graviers, dépôts qui correspondent à nos *graviers de l'Entre-deux-Mers*.

L'excursion poussée jusqu'à Port-Sainte-Marie, sur les coteaux en amont d'Aiguillon, n'a fait que confirmer toutes les observations déjà faites au Pech-de-Berre.

En somme, cette excursion est surtout précieuse pour le géologue qui veut étudier dans tout leur développement les assises aquitaniennes des sommets de l'Entre-deux-Mers, si localisées et si réduites par les érosions, mais si bien représentées en Agenais.

Une herborisation au Pech de Berre, près Aiguillon (Lot-et-Garonne).

Par M. Ph. Queyron.

Le 15 mai 1914, notre très distingué collègue, M. l'abbé Labrie et moi, prenions à La Réole le train d'Agen, à 7 heures du matin à l'effet d'explorer au point de vue géologique et botanique, les hauts plateaux qui bordent à droite et à gauche, le Lot à son embouchure, entre Nicole et Aiguillon (Lot-et-Garonne).

Le *substratum* de ces plateaux est d'origine aquitanienne. Les flores du S.-O. et de l'O de la France, notent la présence de plantes d'origine méridionale dans quelques points de notre département : *Echinops Ritro*, *Psoralea bituminosa*, *Scabiosa maritima*, etc. On signale ces plantes dans la vallée de la Garonne en amont de Bordeaux, sur le coteau qui supporte le village de Sainte-Croix-du-Mont, les environs de La Réole, etc. Elles forment de petites colonies végétales, bien localisées, nettement circonscrites, n'ayant aucune tendance à s'étendre. On retrouve ces colonies végétales plus riches, plus prospères sur les coteaux de la rive droite de la Garonne, vers la limite du département à l'Est.

En remontant la vallée de la Garonne vers Agen rencontrerait-on ces mêmes plantes ? Forment-elles dans le Lot-et-Garonne des colonies disséminées ou groupées ? Ces colonies végétales ont-elles un caractère envahissant ?

Autant de problèmes que M. Labrie et moi voulions résoudre. A cet

effet, nous explorâmes le Pech de Berre, à Nicole et les coteaux qui dominent Port-Sainte-Marie au nord.

Au niveau du village de Nicole, et dans les friches qui bordent à droite et à gauche le chemin allant de la gare à la ferme de Lascombes, derrière la cimenterie, nous trouvâmes :

Cercis siliquastrum.
Prunus mahaleb.
Bonjeannea hirsuta.
Peucedanum cervaria.
Chrysanthemum corymbosum.
Lithospermum purpureo cæruleum var. *Alba.*
Echinops ritro.
Psoralea bituminosa.
Globularia vulgaris.
Antirrhinum majus.
Coriaria myrtifolia.
Coronilla varia.
Viburnum lantana.
Coronilla scorpioïdes.
Silene nutans.
Scabiosa maritima, var. *Calyptocarpa.*
Pallenis spinosa.
Vincetoxicum officinale.
Stachys recta.
Helychrisum stœchas.
Helleborus fœtidus.

Dans les champs, entre Lascombes et Tabor :

Anchusa officinalis.
Echinops ritro.
Myagrum perfoliatum.
Verbascum sinuatum.

A Tabor, dans les carrières :

Coronilla emerus.
Antirrhinum majus.
Aquilegia vulgaris.
Cirsium acaule.

Ophrys muscifera.
— *apifera.*
— *fusca.*
Polygala calcarea.
Melica grandiflora.

Dans les cultures et le chemin allant de Lascombes au Pech de Berre :

Artemisia campestris.
Scrofularia canina.
Salvia verbenaca.
Psoralea bituminosa.
Coriaria myrtifolia.
Scabiosa maritima.
Echinops ritro.
Antirrhinum majus.
Bonjeannea hirsuta = Dorycnium hirsutum.
Pallenis spinosa.
Silene nutans.
Viburnum opulus.

Du Pech de Berre à l'Ermitage :

Rhus coriaria.

Dans la plaine de la Garonne à Aiguillon :

Lepidium draba.

D'Aiguillon à Saint-Julien :

Leonicera periclymenum.

De Saint-Julien au Port-Sainte-Marie :

Rhamnus alaternus.
Dorycnium suffruticosum.
Rhus elegans = Rhus tiphynum (subspontané).

Sur la route en arrivant au Port-Sainte-Marie :

Ornus europaus.
Quercus fastigiata.

A part *Psoralea bituminosa* et *Scabiosa maritima* (et peut-être à un plus faible degré *Echinops ritro*, *Coriaria myrtifolia, Bonjeannea hirsuta*) dont le caractère nettement envahissant est caractéristique, toutes les plantes rencontrées sur le Pech de Berre, à Nicole sont réparties en stations bien circonscrites. L'aire de dispersion de *Bonjeannea hirsuta*, *Echinops ritro*, *Rhus coriaria*, *Dorycnium suffruticosum*, plantes de la région du Midi ne dépassera jamais dans la plaine de la Garonne en aval d'Agen, les coteaux de Nicole et l'embouchure du Lot.

Les stations à *Echinops ritro* de Sainte-Croix-du-Mont et La Réole, pauvrement représentées, disparaîtront peut-être un jour, mais il n'en sera pas de même dans notre département des stations à *Scabiosa maritima* var. *Calyptocarpa*, *Psoralea bituminosa* de La Réole, plantes dont le caractère envahissant est bien manifeste, mais qui semblent néammoins avoir beaucoup souffert des rigueurs de l'hiver 1913-1914.

Excursion de la Société Linnéenne, le 16 mai 1915, à la propriété Catros.

Notre président, M. Bardié, nous ayant signalé l'intérêt que présente, au point de vue botanique, cette propriété, où l'horticulteur émérite que fut M. Catros avait accumulé beaucoup de plantes curieuses, une excursion strictement réservée aux membres de la Société fut décidée pour le dimanche 16 mai, au matin. Elle eut lieu dans les meilleures conditions et avec plein succès. Y ont pris part : MM. Bardié, Dr Boyer, Jean Boyer, Eyquem, Bouchon, Gouin, M. et Mlle Neyraut, MM. Lacouture, Berthomieu, Souleau. Excusés : MM. Breignet, Artigue.

Partis du boulevard à 7 h. 1/2, par le tram de Saint-Médard, et descendus au Haillan vers 8 heures, nous nous mettons aussitôt en marche vers notre objectif sous la conduite de M. Eyquem, qui connaît la propriété et ses voies d'accès.

En cours de route nous ramassons un grand nombre de plantes, entre autres :

Ranunculus philonotis Ehrh.
Polygonatum vulgare Desf.
Pyrus cordata.
Rhamnus frangula L.

Cirsiun palustre Scop.
— *angelicum* Lam.
Glyceria fluitans R. Br.
Asphodelus ramosus L.
Serapias lingua L.
Montia fontana L.

Après un parcours de 4 kilomètres environ nous atteignons notre but, l'ancienne propriété Catros. Nous y sommes reçus très aimablement par les propriétaires, M. et Mlle Tourme, qui avaient bien voulu nous autoriser à visiter leur domaine.

Un grand nombre d'arbres et arbustes exotiques sont admirablement acclimatés dans ce bon coin de la Gironde, la brièveté de notre séjour et disons-le aussi le défaut d'étiquettes ne nous permettront pas de les signaler tous. Indiquons cependant de superbes bambous, *Cerasus Padus* D. C., des rangées de gros et déjà vieux chênes d'Amérique (*Querus Alba*), probablement les premiers plantés en Gironde, de beaux *Quercus salicifolia* dont les longues feuilles de saule excitent notre curiosité, de luxuriants *Rhododendrons* en fleurs, si bien acclimatés qu'ils forment un vrai maquis, où nous nous frayons difficilement un passage; des orangers, un arbre à cire *Nyrica cerifera* L.; un bel araucaria planté en 1881; des kakis, *Diospyros kaki*, de très gros *Laurus sassafras* L., un petit camphrier, des conifères divers, des érables, une variété de *Chênes d'Amérique* toujours verts, paraît-il, des *Hêtres*, des *Taxcodium*, des *Magnolias*, *Sambucus racemosa* L., etc., etc.

Je signalerai en outre la récolte de quelques champignons *Russula virescens*, Schaeff, *Boletus luridus* Schaeff, *Amanita rubescens* Pers., des *Pholiotas*, des *Mycènes*, un beau *Polyporus squamosus* Huds., trouvé le soir près d'Eysines.

L'attrait de cette propriété presque exotique par son peuplement est si grand que nous ne nous décidons qu'avec regrets à reprendre pour le déjeuner le chemin du Haillan où M. Tourme a l'obligeance de nous ramener en voiture. Son cordial accueil et le désir de nous instruire nous font former le projet de revenir l'an prochain passer toute une journée dans cet agréable et hospitalier domaine.

Après le déjeuner au Haillan nous nous dirigeons sur Eysines où nous reprenons le tram pour Bordeaux, heureux d'avoir si bien employé cette journée du Seigneur destinée au repos et consacrée par nous simultanément à l'hygiène, au plaisir et à l'instruction.

Compte rendu de l'Excursion de la Société Linnéenne à Léognan, le 27 Juin 1915.

Par M. G. Boyer, *secrétaire général.*

La fête linnéenne n'ayant pas lieu cette année par suite des circonstances que l'on connaît, la Société, pour maintenir la liaison et la bonne confraternité entre ses membres, avait décidé de commémorer son anniversaire par une excursion à Léognan. Un programme fut établi et envoyé à tous les membres. Je puis dire que la réalité dépassa les prévisions et que tout se déroula dans les meilleures conditions possibles.

Partis du boulevard par le tram, à 8 heures, nous arrivons au Bicon à 8 h. 35, nous proposant d'aller excursionner dans les bois et terres des deux châteaux Olivier et Carbonieux que, sur notre demande, les propriétaires nous avaient permis de visiter.

Entrés d'abord sur le domaine d'Olivier, propriété de Mme Waschter, nous y récoltons quelques plantes et des champignons : *Boletus scaber* B. *Boletus chrysenteron* var. *versicolor* Rost. *Cantharellus cibarius* Fr. *Collybia fusipes* B. *Lactarius subdulcis* B. *Russula virescens* Sch. *Polyporus lucidus* Leys qui donnera lieu à des remarques insérées dans une note spéciale.

Après avoir fait le tour du château Olivier, dont on nous distribue des cartes postales illustrées, et en avoir admiré la construction du XVe siècle, qui a subi diverses modifications, nous nous dirigeons vers le château Carbonnieux. Le meilleur accueil nous y était réservé. M. le Dr G. Martin, propriétaire de ce beau domaine, retenu par des engagements antérieurs, nous avait exprimé le regret de ne pouvoir s'y trouver pour nous recevoir. C'est M. Bourdichon, son régisseur, qui nous a fait les honneurs de ce lieu dès longtemps hospitalier aux Linnéens, et cela avec une amabilité dont nous garderons le meilleur souvenir.

Nous avons admiré particulièrement dans le château, le grand salon, avec ses meubles anciens et sa monumentale cheminée Renaissance ornée de figures religieuses. Du balcon du premier étage on a un vaste coup d'œil; la tour Saint-Michel se détache nettement dans le ciel et tout près dans les massifs du jardin se dresse le poirier que nous pouvons qualifier de linnéen, car il a abrité plusieurs de nos réunions et de nos

fêtes. MM. Martin et Bourdichon ont bien voulu compléter cet aperçu de leur domaine, par la dégustation de quelques bonnes bouteilles du cru renommé de Carbonnieux. Le verre en main, notre président, M. Bardié, remercie MM. Martin et Bourdichon de leur excellent accueil. Puis nous nous dirigeons sur Léognan. En chemin nous ramassons diverses plantes. Nous admirons en passant la façade du château La Louvière, œuvre de Louis où se trouvent les grisailles du peintre Lonsing, et puis les dépendances du Haut-Bailly.

A midi et demi tout le monde est réuni à la table dressée dans une salle du 1er étage du restaurant Patrouilleau.

Après un déjeuner dont tous furent satisfaits, on se met en route pour le Coquillat.

La séance de la société a lieu dans l'agréable propriété que M. Rozier rend de jour en jour plus confortable et plus attrayante, par les améliorations et les aménagements nouveaux qu'il y fait pratiquer.

*
* *

Réunion commémorative du 97me anniversaire de la Société Linnéenne.

Présidence de M. Bardié.

Présents : MM. Bardié, Rozier, Boyer, Bouygues, Lambertie, Simon, Bouchon, Bial de Bellerade, Neyraut, Godillon, Artigue, Gouin, Eyquem, Lacouture.

Excusés : MM. Motelay, Breignet, Doinet, Baraton, pour raisons de santé; MM. Cabantous, Dr Lalanne, retenus par la mobilisation et M. Sagaspe, empêché.

La séance est ouverte à 15 h. 30.

Le procès-verbal de la réunion du 2 juin est lu et adopté.

M. Bardié, à titre d'ancien président et de président intérimaire, remercie notre trésorier, M. Rozier, qui nous offre aujourd'hui une aussi large et cordiale hospitalité. Il prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

Les graves et douloureuses circonstances que traverse le pays ne nous permettent pas de célébrer aujourd'hui notre fête annuelle et de

nous réjouir, ainsi que le demanderait ce 97me anniversaire de la fondation de la Société Linnéenne. Mais en se réunissant, à pareil jour, dans ce Léognan si cher à ses jeunes années, notre Société obéit à un usage bientôt séculaire ; elle veut aussi envoyer à tous nos collègues qu'a réclamés la défense de la patrie, le tribut d'admiration et de reconnaissance, de ceux des nôtres que leur âge ou leur état de santé obligent à demeurer dans leurs foyers.

Notre président, M. le Dr B. Llaguet, dont vous connaissez le dévouement pour notre Société, a été mobilisé dès le début des hostilités et chargé d'un important service dans un hôpital temporaire de notre ville. Il a été envoyé sur sa demande dans une ambulance du front ; mais il n'oublie point la Société Linnéenne, et il nous a fait parvenir des plantes cueillies dans le voisinage des tranchées ou des spécimens géologiques trouvés dans les terrassements. J'ai l'honneur de le suppléer auprès de vous et de vous transmettre les souvenirs affectueux qu'il nous adresse de la *Tranchée de Calonne*, à l'occasion de cette réunion et qu'il accompagne d'une photographie le représentant dans le laboratoire des sachets anti-asphyxiants.

Notre cœur est rempli de tristesse à la pensée de la guerre épouvantable que nous font les nations de proie dont la sauvagerie et les iniquités de toutes sortes ont dépassé celles des hordes exécrées des Vandales et des Huns. Comme les barbares leurs ancêtres, venus des forêts de la Germanie, se jetèrent sur la civilisation Romaine, les barbares de la Germanie moderne, avec des procédés de cruauté raffinée et scientifique, se sont rués, à leur tour, sur les pays paisibles, héritiers de la civilisation latine. Mais grâce à l'héroïsme de ses enfants et Dieu aidant, la France triomphera de ses ennemis ! L'année prochaine, notre Société verra sa fête linnéenne illuminée de la joie de la victoire. Ce sera la plus belle des préparations à la commémoration du centenaire qu'appellent nos vœux et à laquelle nous voulons donner toute la solennité que mérite la carrière si bien remplie par les travaux qui ont fait la réputation mondiale de notre Société Linnéenne.

Autour de nous règne le calme reposant de la Nature. Dans cette région fortunée où les sites pittoresques sont faits de bois ravissants, de prairies fécondes et de vignobles renommés, les riches faluns peuplés de précieux fossiles sont universellement convoités. Toutes les variétés de la flore bordelaise s'y trouvent rassemblées pour le bonheur du botaniste avide de plantes rares et d'observations minutieuses. Les linnéens d'autrefois avaient l'habitude de ne pas aller chercher au loin

les trésors scientifiques qu'ils trouvaient si aisément dans les environs de l'*Eau Blanche* et de l'*Eau Bourde* et de leurs petits affluents. Aussi voyons nous, dans les comptes rendus des fêtes linnéennes des premières années, les intéressants récits d'excursions que terminait la liste des trouvailles et des observations faites, au cours de la journée, par les diverses sections de la Société.

Ce matin, après avoir visité les bois et admiré le château féodal d'Olivier, vous vous êtes arrêtés à Carbonnieux qui nous rappelle des fêtes si touchantes et si instructives. Il semble que le souvenir de la Société Linnéenne soit resté imprégné dans ce beau domaine où le propriétaire, M. le Dr Georges Martin, un érudit très apprécié des savants bordelais, veut bien continuer la tradition de ses prédécesseurs les maîtres de Carbonnieux, en accueillant si aimablement les linnéens à chacune de leurs visites. Vous avez été reçus dans la salle d'honneur que domine la magnifique cheminée aux figures allégoriques (1). Puis,

---

(1) Le château de Carbonnieux remonte à la fin de la Renaissance; depuis celle époque, il a subi diverses modifications. D'après un ancien plan, il avait douze tourelles; on en a retrouvé les traces. De sa construction primitive, il a toutefois conservé les pavillons et les tourelles du mur d'enceinte. La grande salle avec ses solives décorées de peintures, sa cheminée de pierre et ses meubles anciens, est d'un bel effet.

La cheminée est peut-être la plus remarquable de ce genre que possède le département. On ne peut guère la comparer qu'aux cheminées du château du duc d'Epernon, à Cadillac, bâties au commencement du xvIIme siècle, mais d'un caractère architectonique différent. Les figures religieuses d'une grande finesse dont elle est ornée rappellent celles des rétables de nos églises des xvIIme et xvIIIme siècles. Cette cheminée paraît dater du commencement du xvIIme siècle. Elle est l'œuvre d'artisans qui avaient conservé les traditions de la bonne époque de la Renaissance. Les cariatides ailées terminées en gaîne qui supportent le manteau, les têtes d'anges placées en consoles dessous la corniche inférieure ainsi que les mascarons à draperies des gaînes, ressemblent aux travaux des imagiers du xvIme siècle. La partie supérieure est composée de deux pilastres formant ressauts terminés par une corniche à larges modillons et où s'appuient deux statues allégoriques de femmes gracieusement drapées exécutées presque en ronde-bosse. Au centre, l'espace en retrait est occupé par un tableau dans lequel un habile sculpteur a modelé le couronnement de la vierge. Malgré le nombre et la grandeur des personnages, ce motif est de la plus charmante exécution. Lorsque la Société Linnéenne visita Carbonnieux, le 14 mai 1911, M. le Dr Georges Martin voulut bien offrir, à chacun de ses membres, une carte postale représentant cette belle cheminée. C'est dans cette même salle, où de curieux meubles de toutes les époques ont été ajoutés au mobilier primitif, que nous dégustâmes le fameux vin du cru si réputé à juste titre, comme l'un des meilleurs de la Gironde.

En 1741, les Bénédictins de Sainte-Croix de Bordeaux, devenus propriétaires de Carbonnieux, surent y mettre en valeur la culture de la vigne. Les vins de ce domaine furent bientôt renommés dans toute l'Europe. Les habitants du pays

continuant votre excursion, vous êtes passés par des coins délicieux tels que les bois de la Louvière où vous avez eu la vision du joli château bâti par Louis et qu'habita le peintre Lonsing (2). Enfin, après la halte du déjeuner au bourg de Léognan, vous recevez dans cet endroit fameux du *Coquillat*, terre providentielle du géologue, une hospitalité aussi accueillante qu'affectueuse de notre collègue M. Xavier Rozier, l'aimable et dévoué trésorier de notre Société, grand remueur de terre et chercheur de coquilles, si bien secondé dans la réception cordiale qu'il nous fait, par Mme Rozier et sa charmante famille.

Déjà, il y a quelques années, la Société Linnéenne, lors d'une excursion publique, avait exploré le domaine du Coquillat. En ces jours où le

---

d'alentour ont conservé la légende qui raconte que les moines bénédictins faisaient en Turquie l'envoi de leurs vins sous la désignation d'*Eaux minérales de Carbonnieux*. Grâce à ce stratagème, ils purent éluder la loi musulmane qui prohibe le vin dans les pays soumis aux préceptes du Coran.

A la Révolution, le domaine de Carbonnieux fut déclaré bien national. En 1792, il devint la propriété de M. Bouchereau, trésorier de France. Ses fils, habiles viticulteurs, furent membres correspondants de la Société Linnéenne : Henri Bouchereau élu le 19 décembre 1821, et son frère le 6 avril 1827. C'est au château de Carbonnieux que fut célébré, le 26 juin 1823, le cinquième anniversaire de la Société et en 1827 la première fête décennale. On trouvera dans les tomes I et V de l'*Ami des Champs* les comptes rendus de ces deux solennités.

MM. Bouchereau s'étaient adonnés à l'étude des diverses variétés de vignes et leurs travaux en viticulture et en œnologie étaient très appréciés. Dans son rapport au Congrès des Vignerons, en 1843, M. Guillory dit qu'ils avaient réuni à Carbonnieux, sous les auspices de la Société Linnéenne de la Gironde, une collection, la plus riche et la plus complète après celle du Luxembourg, à Paris, et qui ne comptait pas moins de 919 variétés. « Pour faciliter l'étude de leur collection, les plates-bandes étaient classées entre elles et chacun des ceps avait son numéro d'ordre. On trouvait réunis à Carbonnieux, avec une admirable collection de cépages, les meilleurs procédés de viticulture employés dans la Gironde. C'est par cette combinaison savante que ces excellents viticulteurs ont donné un nouveau degré de prospérité à leurs vins. »

Les propriétaires actuels de Carbonnieux ont maintenu la réputation donnée à leur cru par les Bénédictins et par MM. Bouchereau. Aux qualités de viticulteur et d'œnologue, M. le Dr G. Martin a joint le talent d'historien érudit et consciencieux des crus de la région bordelaise. Son mémoire sur les *limites historiques de la région des Graves* a paru dans la « Revue historique de Bordeaux », en avril 1914. La même Revue vient de donner dans ses deux derniers fascicules de 1915, une remarquable étude du même auteur sur le *Cru de Langon*, qui sera suivie d'un travail analogue sur le *Cru de Barsac*. Nous sommes heureux d'avoir trouvé en M. le Dr G. Martin, un digne successeur des linnéens qui accueillirent si aimablement à Carbonnieux, il y a bientôt un siècle, notre chère Société.

(2) Lonsing, né à Bruxelles en 1737, mourut à Léognan le 11 avril 1799. Au château de la Louvière on voyait encore, dans ces dernières années, les belles grisailles dues à son pinceau.

recueillement patriotique a gagné tous les cœurs, malgré l'attrait que nous donne l'étude des sciences naturelles, nous sentons l'angoisse nous étreindre, à la pensée que des êtres qui nous sont chers souffrent au loin et versent leur sang pour la plus noble des causes. Aussi combien apprécions-nous l'avantage qui nous est offert de nous trouver réunis dans ce lieu paisible et agreste que nous connaissons bien et où nous pouvons exprimer à notre aise nos sentiments les plus intimes et parler des linnéens de 1915 devant les mêmes paysages, les mêmes arbres qui furent les témoins des réunions savantes et amicales des linnéens de l'âge héroïque.

Malheureusement nos rangs sont bien éclaircis ! Plus de trente de nos collègues sont partis à l'armée. Notre pensée est avec eux. Ils exposent leur vie pour la défense du sol national ! Nombreux sont ceux qui dans les ambulances et les hôpitaux se dévouent pour nos chers blessés ou pour nos soldats atteints par la maladie contractée au cours de la lutte terrible où nous sommes engagés. Plusieurs sont à la tête de services militaires dont le fonctionnement est de la plus grande importance. A tous ces braves gens, nos bons amis linnéens, j'envoie, au nom de notre Société, en votre nom, un souvenir de sympathie qu'accompagnent les meilleurs de nos vœux. Leurs noms, je vais ici les rappeler; mais si j'en oubliais plusieurs, ils figureront tous à notre livre d'or :

Dr B. Llaguet, président.
Dr Muratet, vice-président.
Dr Baudrimont, secrétaire-adjoint.
Dr H. Lamarque, membre du Conseil.
Paul Arné.
Commandant Baraton.
Dr Pierre Barrère.
Chaine.
Claverie.
Daydie.
E. Durègne.
Duvergier.
Dr Feytaud.
Lieutenant-Colonel Flick.
Dr Gendre.
Dr Manon.
G. Massart.
Général Oudri.
Dr Peytoureau.
Sigalas.
Ballais.
Biget.
Courtel.
H. Gredy.
Malvezin.
Abbé Pique.
Roch.

La croix de guerre a été décernée à notre jeune collègue Louis Castex, médecin auxiliaire du 1er Régiment de marche du 8me Tirailleur indi-

gène, cité à l'ordre de la brigade : « A fait preuve d'une grande activité et d'un dévouement inlassables dans l'accomplissement de son devoir. Dirige les brancardiers sur le terrain avec courage et énergie. » (Note officielle.)

Le chef d'escadron M. L.-J.-E. Verguin, membre correspondant, a été proposé pour la croix d'officier de la Légion d'honneur pour avoir fait preuve des plus brillantes qualités militaires en organisant le tir d'une artillerie nombreuse dans des circonstances souvent critiques et en avoir assuré le commandement d'une façon digne d'éloges sous un bombardement intense. Blessé le 6 avril, a tenu à rester à son poste de commandement. (Note officielle.)

M. Félix Artigue, vétéran de 1870 et décoré de la médaille militaire a, dans les premiers jours de la mobilisation, organisé la garde civile dans notre ville.

M. le Dr Gaston Lalanne a été chargé de l'organisation et de la direction d'un hôpital temporaire.

Aux vœux que nous faisons pour nos amis mobilisés, nous associons ceux de nos collègues que leur état de santé ou leurs obligations ont empêché d'être avec nous aujourd'hui et qui nous ont exprimé le regret de ne pouvoir prendre part à cette réunion. Notamment notre président honoraire, M. Léonce Motelay et notre archiviste, M. Frédéric Breignet, qu'on ne saurait jamais assez remercier de leur inlassable dévouement pour la Société.

Malgré la situation occasionnée par la guerre, nos publications n'ont pas été interrompues; mais l'importance en a été momentanément diminuée. Nos réunions réduites à une seule par mois, permettent à nos collègues de traiter les questions scientifiques d'actualité.

Messieurs,

Nous étions venus ici pour tenir notre réunion sous les arbres, au bord de la rive herbeuse de l'*Eau Blanche*, à côté des amas de coquilles où, il y a quelques instants, vous avez pu recueillir de charmants spécimens de la faune géologique du Coquillat. M. et Mme Rozier ont voulu nous rappeler l'anniversaire de la fête linnéenne en nous offrant, dans cette salle fleurie, une coupe de champagne, pour porter la santé des absents et les vœux habituels à la prospérité de la Société; je les prie d'accepter nos remerciements et l'hommage de notre gratitude. Je n'oublierai pas aussi M. le Dr Boyer, notre dévoué secrétaire général, qui a organisé l'excursion de la journée.

En exprimant dans ce toast tout notre attachement à notre chère Société Linnéenne et à la continuation de son œuvre d'études et de diffusion scientifiques, nous envoyons en même temps à nos collègues mobilisés pour la défense du pays nos vœux les plus ardents et les plus affectueux.

De triples bans sont battus pour remercier M. Bardié de son discours et M. Rozier de son bon accueil, et l'on vide une coupe de champagne agrémentée de gâteaux et de fruits.

M. Bouygues propose d'envoyer à chacun de ceux de nos collègues qui sont mobilisés une lettre circulaire pour qu'ils sachent bien que leur souvenir ne cesse d'être présent à notre mémoire.

M. le Président approuve cette idée et dit que la lettre devra donner une relation de la réunion d'aujourd'hui, qui intéressera certainement nos collègues que le devoir envers la patrie tient éloignés de nous.

Après échange de diverses idées émises par M. Artigue et d'autres collègues, la séance est levée à 16 h. 30.

*
* *

Nous nous dirigeons alors vers les gisements très rapprochés du Coquillat où plusieurs de nos collègues, M. Bial, entre autres, recueillent des fossiles. D'autres collègues ramassent des plantes, des champignons, ou capturent des insectes.

Nous prenons ensuite congé de M., de Mme et de Mlle Rozier en les remerciant bien cordialement de leur large hospitalité et de toutes les attentions qu'ils ont eues pour nous.

Le retour a lieu dans les limites du programme par un temps toujours agréable. Et nous n'emportons de cette bonne journée qu'un seul regret, celui de n'avoir pu fraterniser de vive voix avec ceux de nos collègues que retient un devoir impérieux et sacré entre tous, la défense du sol français.

Lettre adressée aux membres mobilisés de la Société par leurs collègues présents à la Réunion commémorative du 97me anniversaire de la Société Linnéenne.

« Bordeaux, le 28 Juin 1915.

« Mon cher Collègue,

« Hier, 27 juin, nous avons commémoré, par une manifestation toute discrète et toute faite de simplicité, la fondation de notre chère Société

Linnéenne. Nous avons apporté à cette réunion intime tout le recueillement qu'imposent les circonstances actuelles et les heures tristes que vit notre Patrie.

« Mais, en revanche, nous avons beaucoup pensé aux absents. Beaucoup aussi nous avons causé d'eux, et il n'y a certes point d'exagération à dire que pas une minute ne s'est écoulée, sans que le nom d'un d'entre vous ait été mêlé à la conversation.

« Notre cher Trésorier avait mis son délicieux « Ermitage du Coquillat » à notre disposition pour y tenir, à 4 heures, la séance traditionnelle. Après la séance, durant laquelle notre Président intérimaire, M. A. Bardié, aincien président, remplaçant M. Llaguet, a prononcé une allocution qu'il sentait de tout son cœur; M. Rozier et Madame Rozier avec une grâce charmante nous ont offert une coupe de champagne. Nous avons alors porté vos santés et, dans un même élan, nous vous avons envoyé une de nos meilleures pensées.

« Nous avons ensuite décidé, mon cher Collègue, de vous le dire. C'est pourquoi vous recevez aujourd'hui une épistole de la part de tous les membres qui étaient présents au 97me anniversaire. Qu'elle soit pour vous un gage précieux de notre affectueux et cordial souvenir et qu'elle vous apporte, à vous qui êtes loin de la petite Patrie, ce je ne sais quoi qui réconforte et qui encourage à toujours mieux servir la grande.

« Veuillez agréer, mon cher Collègue, l'expression de nos meilleurs sentiments.

« Pour les membres assistant au 97me anniversaire :

« *Le Délégué*,

« Henri Bouygues. »

Quelques notes sur le Physalis Alkekengi dans la Gironde

Par M. A. Bardié

Cette jolie solanée, curieuse par ses baies qu'un calice vésiculeux d'un beau rouge brique enveloppe, n'est pas une plante rare pour notre région. Elle était connue dans les temps les plus reculés, par ses propriétés médicales aujourd'hui bien peu appréciées. Cependant le vulgaire *Coqueret* à qui Tournefort donna le nom arabe d'*Alkékenge*, intéresse toujours le botaniste et plaît à quiconque par hasard, aperçoit dans les haies ou sur les talus des chemins, ses tiges herbacées où

s'étagent à l'envi des fruits diversement colorés et aussi des fleurs. On ne s'étonnera donc pas de trouver le *Physalis Alkekengi* L. comme plante ornementale de jardin, malgré son défaut d'être trop envahissant.

Quand je rencontre, au cours des herborisations, quelques plantes rares ou intéressantes, il m'arrive d'en réserver quelque pied pour mon jardin. Avec les années, j'ai pu composer ainsi une manière de jardin botanique qu'il m'est agréable d'entretenir, parce qu'il me fournit des sujets d'étude, et parfois me rappelle, avec le souvenir de bonnes journées, la mémoire de collègues regrettés, mes compagnons d'excursion. Le *Physalis* manquait à ma collection ; je l'ai demandé à plusieurs linnéens qui demeurent à proximité des lieux où il se trouve. Cela m'a fourni l'occasion d'avoir des renseignements sur l'habitat de cette plante dans notre département (1).

Depuis longtemps il n'a pas été question du *Physalis Alkekengi* L. aux réunions de la Société et aucune des herborisations de nos collègues n'en fait mention. Toutefois il pourrait exister encore aux environs immédiats de Bordeaux, car Laterrade, dans la première édition de la « Flore bordelaise » en 1811, le cite dans les lieux couverts, à Cenon, sur la côte, La Tresne, etc. Foucaud, dans la « Flore de l'Ouest », l'indique à Floirac. Le *Physalis Alkekengi* ne se trouve chez nous, que par exception, dans les vignes et champs calcaires où la culture le fait peu à peu disparaître. Au contraire on le voit, le plus souvent, dans les haies, les broussailles, sur les talus et en bordure des champs où il peut facilement se propager.

C'est dans l'Entre-deux-Mers que le *Physalis Alkekengi* a le plus de stations. M. l'abbé Labrie, qui connaît à fond cette région, m'a dit l'avoir trouvé à Lugasson, Naujean, Saint-Pey-de-Castets, Espiet et Gensac. Il l'a aperçu à Cubzac. La plante a été aussi signalée à Saint-Romain et dans les oseraies de Saint-Germain-la-Rivière.

---

(1) Les échantillons du *Physalis Alkekengi* que j'ai présentés à la réunion de la Société, le 6 janvier 1915, proviennent de pieds de mon jardin qui m'avaient été envoyés, il y a deux ans, par Mlle H. de Pierredon, secrétaire de la Société Historique et Archéologique de Saint-Emilion, qui habite le Château de Puisseguin, dans le Libournais. La lettre, que j'ai lue à cette même séance, fait connaître que la plante se trouve aux alentours de Puisseguin. Mlle de Pierredon m'écrit : « Elle croît dans plusieurs endroits ; non dans nos vignes qui sont trop travaillées, ni dans les champs où elle a été détruite, mais près de la route de Castillon, à un kilomètre du château. Un peu plus loin, elle est abondante, à la lisière d'un bois taillis, près des petits Puys de Gironde. Il en vient sur les talus de la grande route où le zélé cantonnier la fauche impitoyablement. Le *Physalis Alkekengi* se trouve aussi dans les dépendances du Château de Clotte, aux Salles. »



Composition du Bureau de la Société pour l'année 1915

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. **Llaguet**, I., *Président.*
Muratet, I., *Vice-Président.*
Boyer, I., ✠, *Secrétaire génér.*
Rozier (X.), *Trésorier.*
Breignet, I., *Archiviste.*
Baudrimont, *Secrétaire adj*[t].

MM. **Bardié**, I.
Bouygues, I., O. ✠.
Daydie.
Degrange-Touzin.
Devaux, I.
Lamarque, A.

COMMISSION DES PUBLICATIONS

MM. **Doinet.**
Muratet, I.
Rozier.

COMMISSION DES FINANCES

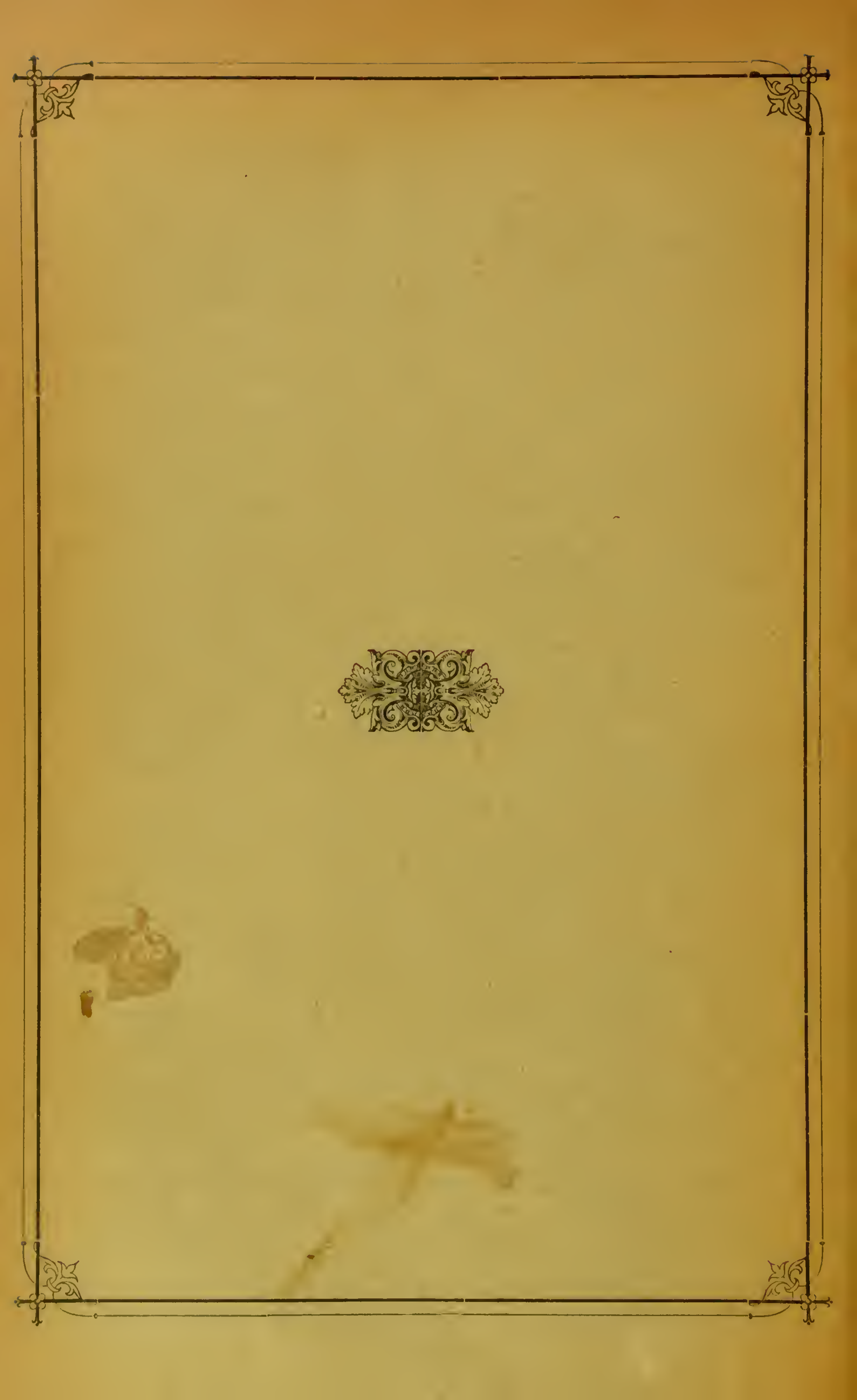
MM. **Daydie.**
Gouin.
Lacouture.

COMMISSION DES ARCHIVES

MM. **Boyer**, I., ✠.
Castex.
Feytaud, A.

Dates des Séances pour 1915.

Janvier	6	Juin	2
Février	3	Juillet.	7
Mars	3	Octobre.	13
Avril	14	Novembre	3
Mai	5	Décembre.	1



Publications périodiques paraissant tous les mois

PROCÈS-VERBAUX

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE BORDEAUX

FONDÉE LE 25 JUIN 1818

Et reconnue comme établissement d'utilité publique

par Ordonnance Royale du 15 juin 1828

Athénée

Rue des Trois-Conils, 53



TOME LXIX

1915



2me LIVRAISON (Juillet-Novembre 1915)

BORDEAUX

IMPRIMERIE A. SAUGNAC & E. DROUILLARD

3, PLACE D'AQUITAINE, 3


Paru le 30 Mai 1916. *Le Gérant :* X. ROZIER.

RÈGLEMENT CONCERNANT LES PUBLICATIONS

(Adopté par l'Assemblée générale du 20 janvier 1909).

Article 1. — La Commission des publications se réunira au moins une fois par mois. Ses membres se partageront le travail suivant leurs aptitudes et suivant les besoins.

Article 2. — Les Actes paraîtront tous les trois mois.

Article 3. — Les manuscrits destinés à être imprimés dans les Actes devront être remis complets : texte et dessins, et accompagnés d'un devis approximatif relatif au clichage des dessins. Sinon, un manuscrit complet pourra être imprimé avant un manuscrit incomplet remis bien antérieurement.

Article 4. — La Commission des publications n'acceptera un manuscrit destiné aux Actes que dans les conditions prévues à l'article 3, et lorsque ce manuscrit, soumis à la Commission d'examen, portera la mention « Bon à imprimer » avec la signature du Président de la dite Commission.

Article 5. — Les Procès-Verbaux paraîtront régulièrement tous les deux mois au moins, quelle que soit leur importance.

Article 6. — Les auteurs doivent remettre, le jour même où ils font leurs communications, la note manuscrite qu'ils désirent voir imprimer. Faute de quoi, il sera passé outre et simple mention sera faite du titre des communications.

Article 7. — Les auteurs doivent retourner les épreuves au siège de la Société, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, après correction et bon à tirer **daté**, dans le délai maximum de **trois jours** à partir de leur réception. Passé ce délai, la Commission décline toute responsabilité quant à la date de la publication.

Article 8. — La Commission, sauf avis contraire des auteurs, est autorisée à faire paraître, dans les journaux scientifiques locaux, tout ou partie des communications originales, et, dans les journaux quotidiens, les titres des communications faites au cours des séances du mois.

M. Queyron, dont la Société Linnéenne a publié les travaux botaniques concernant le bassin du Drot et le Réolais, m'a informé que le *Physalis Alkekengi* était rare à La Réole. « Il paraît quelquefois sur le coteau du Mirail, dans les terrains calcaires où l'on cultive le blé ; mais on le laisse croître et fructifier dans les jardins d'alentour. » M. Queyron a remarqué qu'il était commun dans les environs de Sauveterre et de Saint-Sulpice-de-Pomiers. Il l'a vu abondant dans la partie haute du Drot et dans le Haut-Agenais, autour de Lauzun et de Miramont. Le *Physalis Alkekengi* se présente ici plus petit et plus rabougri qu'à La Réole.

Physalis Alkekengi L., déjà mentionné dans la partie du Fronsadais bordant la Dordogne, devait aussi se trouver dans le Bourgès. M. François Daleau, auquel j'en ai parlé, à Bourg, m'a dit qu'il avait vu la plante dans une haie bordant le domaine de Belle-Roque près Bourg et qu'il en existait encore, il y a quelques années, dans une vigne, au lieu dit Laurenzane, commune de Saint-Seurin-de-Bourg.

Dans sa « Chloris des Landes » publiée en 1803, Thore dit que le *Physalis Alkekengi* L., qu'on avait cru exotique pour le département des Landes, était spontané à Saint-Pandelon, près Dax et qu'il croissait aussi aux environs de La Teste, dans les vignes. La plante, si elle s'y trouvait, a dû depuis longtemps disparaître de cette dernière localité, car Chantelat, pharmacien à La Teste et membre correspondant de la Société Linnéenne, dans le *Catalogue des Plantes qui croissent spontanément aux environs de La Teste de Buch*, paru dans le XIIIe volume des Actes de la Société, en 1843, et dans le *Supplément et corrections* au dit Catalogue, donné en 1851, dans le XVIIe volume des Actes, n'en fait pas mention. Notre collègue n'aurait pas manqué d'observer et de signaler le *Physalis*, s'il s'était trouvé dans les environs de la commune qu'il habitait.

En tenant compte des circonstances diverses ou le *Physalis Alkekengi* a pu être introduit dans des sols où il était étranger, on doit le rencontrer dans la Gironde, à l'état spontané, ailleurs que dans les terrains franchement calcaires. J'en ai une preuve par les superbes échantillons que m'apporta, pour mon herbier, il y a une dizaine d'années, M. J. Coudol qui les avait récoltés sur le territoire de la commune de Saint-Médard, au charmant lieu ombragé appelé *Font-dau-Cap-dau-Bosc*, où la Jalle prend sa source. D'après la statistique de Jouannet, il existe dans cette région un calcaire sableux, gris ou jaunâtre, presque friable, mêlé d'une quantité considérable de sable silicieux et de sable

noir, véritable hydrate de fer. Une telle formation devait être propice au développement de la plante.

L'*Alkekenge* réputé comme diurétique et rafraîchissant intéresse les habitants de la campagne qui trouvent en lui un remède dont la médecine populaire a toujours fait usage pour les gens et pour les bestiaux. Ses baies mucilagineuses, et d'une douceur aigrelette sont employées comme les cornichons et conservées dans du vinaigre. On en fait encore des confitures qu'on m'a dit être excellentes. En Espagne, en Italie, en Angleterre et dans plusieurs parties de l'Allemagne, elles étaient communément placées sur les tables, comme les tomates. Les fermières, dans quelques pays, se servaient des calices du *Physalis* pour colorer le beurre.

Le vieux nom français de *Coqueret*, venu sans doute de *Coque-ré*, *Coque rouge* (dans certaines régions on disait *Coquerou)*, traduit la forme et la couleur du fruit enfermé dans une coque. L'originalité de la plante lui a valu les noms pittoresques les plus divers : *Herbe à la cloque*, *Coccigrole*, *Coccigrue*, *Coquerette*, *Baguenaude*, *Cerise de Juif*, *Cerise de Mahon* et *Cerise d'hiver*, parce que la baie mûrit à l'automne et même avec les frimas(1). Dans la Gironde on l'appelle : *Amour caché*, *Amour en cage* et autres noms analogues, à cause du fruit qui rappelle celui du pommier d'amour, *Solanum pseudo capsicum ;* le calice lorsqu'il est dépourvu du parenchyme, conserve ses réseaux fibreux imitant les mailles du tulle, au travers desquels on aperçoit la baie rouge.

Le *Physalis* est du nombre des plantes dénommées dans l'Antiquité. C'est l'*Alicacabos* des Grecs, l'*Halicacabum* des Latins et peut-être le *Callion* de Pline. Les Arabes l'appellent Al'Kekenj (2) ; ce nom, adopté par Tournefort, *Alkekengi officinarum* (*Institutiones rei herbariæ*), paraît avoir la même signification que celui de *Coqueret*. Gaspard Bauhin le nomma *Solanum vesicarium* (*Pinax* 166), Jean Bauhin *Solanum halicacabum vulgare (t. III, p. 609)*. Linné donna la préférence à *Physalis* inspiré du calice fructifère en vessie de cette plante et il y joignit *Alkekengi* (3), appellation que les botanistes ont conservée,

---

(1) Le nouveau Dictionnaire Larousse, au mot Coqueret, dit : « rad. Coq. parce que les fruits de cette plante ont la couleur d'une crête de coq. » Il convient d'ajouter, sans la partager, cette interprétation du nom par la couleur, à la liste des diverses dénominations données au *Physalis Alkekengi*.

(2) Voir *Dictionnaire arabe*, par Aug. Cherbonneau et *Dictionnaire étymologique de la langue française, mots dérivés de l'arabe, du persan ou du turc*, par A. Pihan, 1866.

(3) **Physalis Alkekengi** *foliis geminis, integris, acutis ; caule herbaceo, inferne subramoso* : Linné clas. 5 *pentandrie monogynie*.

malgré Mœnch qui voulut maintenir celle donnée par Tournefort.

Les propriétés médicinales qu'on attribuait au *Coqueret* ont fait sa renommée à travers les âges. Dioscoride signala, le premier, la vertu diurétique des baies du *Physalis*. Il les ordonnait dans l'ictère et dans l'ischurie; il les employait aussi avec succès contre l'épilepsie. Son fameux *Traité sur la Matière médicale*, tiré des trois règnes de la Nature, fut composé sous Néron. Il servit de thème aux médecins les plus célèbres de l'antiquité et même à ceux des temps modernes (1).

Le *Physalis* semble avoir été négligé pendant plusieurs siècles. Arnaud de Villeneuve, au XIIIe siècle, passe pour en avoir rétabli l'usage. On attribue à ce célèbre philosophe médecin l'invention d'un vin fait de baies de coqueret, très efficace dans les maladies de la vessie. Tournefort conseille, dans la rétention d'urine, d'écraser quatre ou cinq baies dans une émulsion ordinaire et de la faire boire au malade lorsqu'il est dans le bain (2). « Le fruit rouge en vessie qui caractérise cette

---

(1) Dioscoride voyagea beaucoup pour étudier les diverses plantes qui servent à la médecine. Il fut avec Théophraste, qui vivait quatre siècles avant lui, l'un des auteurs grecs qu'on prit pour guides dans l'étude de la botanique.

(2) Voir *Histoire des Plantes qui naissent aux environs d'Aix* par J. Garidel, médecin et professeur royal d'anatomie, Aix 1715. — L'auteur fut contemporain et ami du grand botaniste, mort prématurément en 1708 et dont il cite souvent l'opinion, au cours de son ouvrage. J. Pitton de Tournefort, dit-il, n'excellait pas seulement dans la botanique, mais il était très versé dans la médecine, l'anatomie, les sciences et les arts. Dans son *Histoire des Plantes*, Garidel s'occupe longuement de l'*Alkekenge*. La lecture de ce livre, qui date de deux siècles, donne l'idée de la façon dont on comprenait la botanique à cette époque. L'auteur fait l'historique de cette science; il raconte la vie des botanistes les plus renommés et il énumère leurs travaux. Cet ouvrage, dit-il, n'était qu'un catalogue de plantes ; « je l'avais composé *en latin* pour servir aux Étudiants en médecine. Je m'étais attaché à marquer fidèlement les endroits où naissent ordinairememt les plantes et à leurs vertus les plus assurées par l'expérience, ayant en cela imité le dessin de feu Magnol, professeur Royal à l'Université de Montpellier, l'un des plus éclairés maîtres de ce Royaume qui, dans son *Botanicum Monspeliense*, m'en avait fourni le plan. »

« Ce dessin parut trop simple aux yeux de l'illustre M. de Tournefort à qui je le présentais; il ne put approuver la sécheresse qui règne dans ces sortes d'ouvrages qui ne peuvent être utiles qu'à quelques curieux. Il me conseilla de travailler à l'histoire de Plantes qui naissent non seulement dans le territoire d'Aix, mais encore dans ceux des villages circonvoisins que j'avais parcouru en herborisant. Il voulut même que je l'écrivisse en *langue française*, afin que tout le monde pût en profiter. Je n'hésitais point à suivre le conseil d'un homme à qui j'étais redevable de toutes les connaissances que je pouvais avoir acquises dans la Botanique, l'Histoire naturelle, la Physique et dans les autres parties de la Médecine. » Ce savant botaniste ajoute « que pour lui en faisant cela, il trouve une occasion de marquer au public, combien il a de reconnaissance envers le grand homme dont la mémoire lui sera toujours en vénération. »

plante a fait présumer à Crollius, à Porta et d'autres botanistes que la baie renfermée dans ce fruit devait être propice aux maladies de la vessie. C'était plutôt aux suppressions d'urine occasionnées par l'inflammation des reins et des viscères abdominaux. » (1)

Il est certain que jusqu'au commencement du siècle dernier, le *Coqueret*, sous le nom d'*Alkekenge des boutiques,* a été très apprécié par les médecins et les savants les plus connus de l'époque. Les vases des vieilles pharmacies, qui souvent constituent d'admirables spécimens de nos faïenceries du XVIIIe siècle, rappellent l'usage fréquent qu'on en fit alors. On voit au Musée d'art ancien de Bordeaux, provisoirement installé au domaine de Carreire, de magnifiques faïences bordelaises provenant de l'ancienne pharmacie des sœurs de Saint-Projet de notre ville. L'un de ces vases porte la dénomination de *Confection d'Alkekenge* (2).

Pour connaître le parti que la médecine et la droguerie tiraient du *Coqueret*, il suffit de consulter les vieux dictionnaires et les anciens traités médicaux. Le Dr Lémery, dans son *Dictionnaire des drogues simples* (Édition de 1759), s'occupe des trochisques préparés avec les baies d'*Alkekenge*, lesquelles contiennent, dit-il, beaucoup de phlegme, du sel essentiel et de l'huile. D'Alembert et Diderot, dans l'*Encyclopédie* (1er vol. 1751), après avoir fait la description de la plante, en donnent l'emploi en médecine : « Les baies d'*Alkekenge* excitent l'urine, font sortir la pierre, la gravelle, guérissent la colique néphrétique, purifient le sang. On les emploie en décoction et quelquefois séchées et pulvérisées. Elles entrent dans le sirop de chicorée et dans le sirop anti-néphrétique de la Pharmacopée Royale de Londres. On en fait des trochisques selon la Pharmacopée du collège de Londres. » (3)

Toutes les *Flores* et les *Traités des plantes* du XVIIIe siècle et d'une bonne partie du siècle suivant, ne manquaient point d'ajouter à la figuration des plantes, leurs propriétés les plus diverses. Les renseigne-

---

(1) *Histoire des Plantes du Dauphiné*, par Villars, 1780.

(2) Plusieurs établissements que n'a pas touchés la loi de séparation et des hospices encore desservis par des religieuses ont conservé leurs belles pharmacies du XVIIIe siècle qui font l'admiration des amateurs de l'Art et de la Science d'autrefois.

(3) « Prenez de pulpe épaisse de baies d'*Alkekenge* avec leurs semences, deux onces, de gomme arabique adragante, de suc de réglisse, d'amandes amères, de semence de pavot blanc, de chacune une demi-once ; des quatre grandes semences froides, des semences d'ache, de suc de citron préparé, de chacun deux gros ; d'opium thébaïque un gros ; de suc récent d'*Alkekenge* une quantité suffisante : faites en selon l'art des trochisques. » (*Encyclopédie*, t. I, p. 276.)

ments qu'on tire de ces vieux ouvrages sont des plus intéressants. Sans remonter trop loin, je citerai la « *Flore française ou description succincte de toutes les plantes qui croissent naturellement en France et à laquelle on a joint la citation de leurs vertus les moins équivoques en médecine et de leur utilité dans les Arts.* » (Édition de 1768.) En effet, dans son discours préliminaire (p. 32), le chevalier de Lamarck affirme que : « Les vrais principes de la botanique consistent dans l'étude approfondie des caractères constants qui distinguent les plantes les unes des autres, dans l'observation exacte de tout ce qu'elles ont de commun et de particulier et dans la recherche de tout ce qu'elles offrent d'intéressant pour l'Histoire naturelle ou la Médecine (1). Aussi la description de l'*Alkekenge* dans les vieilles flores, la plupart faites par des médecins, était-elle, le plus souvent accompagnée de la nomenclature des propriétés médicales de la plante. Les nombreux ouvrages que j'ai consultés à propos du *Physalis* reproduisent parfois des renseignements ayant la même origine et divers botanistes font même suivre leur minutieuse description de l'*Alkekenge* des formules et des doses pharmaceutiques usitées, pour l'homme et pour les animaux (2). L'un des traités les plus curieux de ce genre est la *Flore naturelle et économique des Plantes qui croissent dans les environs de Paris*, par une société de naturalistes (An XI). Toutes les propriétés du *Coquerel* y sont longuement retracées (3).

---

(1) Monet de Lamarck, le savant auteur de la Flore française, mort en 1829, fut membre correspondant de notre Société Linnéenne.

(2) *L'Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leur usage dans la médecine*, par Tournefort, parue en 1698, a été copiée par la plupart des auteurs. Pour l'*Alkekenge*, le célèbre botaniste en indique les stations les plus proches de Paris et l'emploi qu'on fait de cette plante. Il cite Dioscoride, Arnaud de Villeneuve, Césalpin, etc.. Il fait aussi mention des trochisques de M. L'Emery et du sirop de chicorée préparés avec les baies d'*Alkekenge*.

(3) Après avoir décrit la plante et son habitat, les auteurs disent que ses fruits sont la seule partie usitée dans la Médecine : « On les donne infusés dans le vin ou l'eau : on exprime le suc de ces fruits et on le prescrit à la dose d'une once dans les potions diurétiques .. Rien n'est mieux indiqué dans la rétention d'urine et l'hydropisie que trois ou quatre bayes de *Coquerette* écrasées dans du vin. On ordonne à ceux qui ont la gravelle le vin d'*Alkekenge* ; il se prépare ainsi pendant les vendanges : on laisse cuver avec le moû une quantité de ces fruits, pareille à celle des raisins ; on exprime ensuite le tout et on conserve pour l'usage.

« Un des secours les plus prompts dans la colique néphrétique, est une émulsion ordinaire dans laquelle on fait entrer cinq ou six grains de Coquerel. Le suc tiré par expression, et clarifié, s'emploie à la dose d'une once dans la même maladie... Quand on réduit le suc des fruits d'*Alkekenga* en extrait, on le prescrit à la dose d'une demi-once... J. Ray rapporte qu'un bourgeois de Strasbourg fut guéri de la

Au cours du XIXe siècle, les procédés médicamenteux se sont transformés et la vertu curative du *Physalis Alkekengi* a été reconnue insuffisante. « Toutes les propriétés que les anciens et surtout Galien attribuaient à cette plante, dit Thiebaut de Bernand, se réduisent à fort peu de chose, bien qu'on s'en serve avec succès dans l'œdème et les leucophlegmasies qui surviennent après les fièvres intermittentes. » (1)

Si elles semblent aujourd'hui de moindre importance, les vertus médicinales de notre vieil *Alkekenge* ne sont cependant pas modifiées. Elles sont constatées dans les flores médicales les plus autorisées de notre époque (2). On a découvert que la saveur acide des baies était due à l'acide malique et un principe cristallisé trouvé dans les tiges et les feuilles et qu'on appelle *Physaline*. « Les feuilles, tiges et calices constituent aussi des amers dépuratifs qu'on a préconisés dans les fièvres intermittentes et automnales. On emploie les baies en poudre et en décoctions dans les rétentions d'urine et les coliques néphrétiques. » (3)

Dans la *Flore médicale* de Lanessan, nous trouvons résumées les propriétés déjà connues de l'*Alkekenge* et l'emploi qu'en ont fait depuis des siècles des médecins de grand renom. « Malgré leurs assertions, dit l'auteur, il est permis de douter que l'*Alkekenge* puisse servir de succédané au quinquina et à la quinine. »

De nos jours le *Coqueret* n'est guère employé que dans le sirop de chicorée composé, destiné aux enfants en bas âge (4). Toutefois on s'en sert dans quelques autres préparations et dans un extrait qui fait la base de pilules antigoutteuses. C'est ce qui semble résulter de l'enquête à laquelle je me suis livré auprès des pharmaciens. Le Codex de 1908 qui a supprimé quantités de plantes et produits surannés a maintenu l'*Alkekenge* auquel il consacre quelques lignes. Parmi les herboristes

---

goutte, en mangeant à chaque changement de lune huit bayes d'*Alkekenge*. Ettmuller assure que la fumée de ces bayes, pilées avec de la cire et jetées sur une platine de fer rougie au feu, avait fait sortir une grande quantité de vers des dents, avec salive abondante, ce qui avait procuré au malade une prompte guérison.

« On donne aux animaux le suc simple de *Coqueret*, à la dose de deux onces, et fermenté avec du mou à la dose de six onces... les calices en automne d'un beau rouge, méritent eux seuls qu'on fasse de cette plante une décoration dans les parterres ; mais comme l'*Alkekenge* est traçant, il faut le contenir dans des baquets. »

(1) *Dictionnaire pittoresque d'Histoire naturelle*. Direction F.-E. Guérin, 1838.

(2) Voir la *Flore médicale*, bel ouvrage en six volumes, décrite par MM. Chaumenton, Poiret et Chamberet, 1833.

(3) A. Hérand. *Nouveau dictionnaire des plantes médicinales*. 1875 et éditions suivantes.

(4) *Codex*, 1908.

que je suis allé consulter, plusieurs m'ont paru avoir oublié le nom de *Physalis*. « Dans notre ville, m'ont-elles dit, la plante nous est rarement demandée. » Les droguistes qui livrent au commerce les baies séchées au four, où elles prennent l'aspect de petites jujubes ridées, n'en débitent que fort peu. Aussi dans les bocaux des pharmaciens font-elles le plus souvent défaut.

Comme un grand nombre de plantes médicinales jadis en vogue, la *Physalide* n'est plus de mode; les simples du reste ne sont pas en honneur dans la médecine moderne. Chassé des cultures, délaissé par les herboristes même, le *Physalis Alkekengi* gardera néanmoins dans nos campagnes la faveur qui s'attache à une plante intéressante. Il restera dans nos jardins où son effet décoratif est appréciable. Il demeurera encore pour le curieux un sujet d'agrément et d'observation et il rappellera les procédés pharmaceutiques de la médecine d'autrefois.

Réunion du 7 juillet 1915.

Présidence de M. Bardié, ancien président.

M. le Secrétaire donne lecture de son compte rendu de l'excursion de la Société Linnéenne à Léognan, de la séance du 27 juin et de la lettre adressée à cette occasion à nos Collègues du front.

CORRESPONDANCE

Circulaire de l'Académie de Stanislas (de Nancy) s'associant à la lutte contre l'alcoolisme et aux vœux émis en ce sens par l'Académie des sciences morales et politiques et par l'Académie de médecine.

Lettre charmante et patriotique en même temps que bien linnéenne de notre cher Président, M. Llaguet, qui aurait voulu lui aussi commémorer notre fête annuelle par une herborisation avec M. Biget et d'autres naturalistes; mais ses occupations ne lui ont permis que de cueillir quelques fleurs qu'il nous adresse. S'il pense ainsi à sa chère Société, il peut être certain que nous ne l'oublions pas non plus.

Lettre-circulaire du Ministère de l'Instruction publique (enseignement supérieur, Comité des travaux historiques et scientifiques), adressée par

l'intermédiaire de MM. les Recteurs surtout aux Instituteurs dont elle sollicite la collaboration pour rechercher tous les renseignements relatifs à la présente guerre et les traditions orales qu'il y aurait intérêt à noter et à conserver.

M. le Secrétaire a adressé, en réponse à une lettre-circulaire, la carte de la Société Linnéenne au Comité d'organisation du cinquantième anniversaire de l'activité scientifique et administrative de M. le Directeur du Jardin impérial botanique de Pierre-le-Grand, conseiller privé, professeur Alexandre Fischer de Waldheim.

COMMUNICATIONS

M. Artigue présente encadrée une lithographie de Denisse parue en 1835 dans *L'Ami des champs*. Elle représente, comme la lithographie de 1824, mais sous un autre aspect, le coin de la lande d'Arlac, près du Peugue, où s'est tenue la première réunion linnéenne. M. Artigue veut bien en faire don à la Société. Cette lithographie et celle de Galard seront exposées dans notre salle des séances à côté des autres cadres et portraits.

M. Breignet annonce que notre collègue M. Claverie, lieutenant au 57me d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de l'armée. Cette citation venant après plusieurs autres, nous ne pouvons que féliciter nos vaillants collègues et nous réjouir d'avoir parmi nous d'aussi bons Français.

M. Artigue offre sa photograghie de garde civil.

M. le Président l'en remercie.

M. Sagaspe nous entretient d'anomalies de fleurs de digitales. M. Gaillard a pris une photographie d'une anomalie de ces fleurs encore plus accentuée que celles que M. Sagaspe a déjà présentées et publiées dans nos mémoires. Cette photographie nous sera montrée à notre prochaine réunion.

M. Boyer lit une communication sur *l'inclusion de brins d'herbes par les champignons*.

M. Breignet, sur l'indication de M. Peyrot, nous annonce qu'un herbier considérable de onze à douze mille plantes est à vendre chez Mme Yvolas, veuve de notre ancien collègue, à Tours.

MM. Artigue et Boyer ont fait dernièrement la recherche du lieu de la lande d'Arlac que représentent les lithographies dont il est parlé plus haut et où fut fondée le 25 juin 1818 la Société Linnéenne. L'aspect du terrain a bien changé depuis quelques années. Le chemin de fer de ceinture en construction est tout proche. M. Artigue se propose d'y revenir.

M. Boyer fait remise de cartes illustrées du château Olivier qui lui ont été données à notre dernière excursion. Des lettres de remerciements ont été adressées à M. le Dr Martin et à Mme Wachster qui ont bien voulu si aimablement, comme on le sait, nous donner accès sur leurs domaines.

Sur la proposition de MM. Boyer et Doinet, la Société décide qu'il sera fait au moins une excursion mycologique à la rentrée; cela en vue de propager la connaissance des champignons comestibles dont l'utilité sera plus grande cette année que jamais, surtout si la guerre se prolonge l'hiver prochain.

Sur l'inclusion de brins d'herbes par les champignons.

Par M. G. Boyer

A plusieurs reprises, j'ai pu observer des tiges ou feuilles de plantes, principalement de graminées, incluses dans des champignons et restées généralement vivantes. Ces inclusions se voient surtout chez les polypores qui poussent sur les arbres.

Lorsqu'il s'agit de chiendent ou d'une autre plante un peu rigide, on pourrait croire et on a presque toujours l'illusion au premier abord que la plante a perforé le champignon.

En réalité, c'est le champignon qui a englobé la plante et cela d'une façon très exacte, si étroitement qu'il y a souvent une vraie soudure entre les deux.

Le 27 juin dernier, lors de l'excursion commémorative de la Fête Linnéenne, j'ai eu la bonne fortune de récolter au château Olivier, en compagnie de notre collègue M. Simon, plusieurs échantillons de *Polyporus lucidus* Leys, montrant toutes les phases du phénomène que je signale ici.

Les champignons, en voie de développement, poussaient étagés non loin du sol au pied de l'arbre qui leur servait de support.

De nombreuses graminées se trouvaient voisines. Et vous pouvez voir sur les polypores que je vous présente les sillons dus à ces graminées dont le moindre attouchement laisse sa trace sur le champignon.

Comment expliquer que ces plantes si frêles, qui se déplacent au moindre souffle, produisent un sillon fixe et bien net sur le champignon? Les échantillons ci-joints m'ont permis de me rendre compte du phénomène. En effet, j'y ai pu voir les sillons garnis d'un liquide sécrété,

semble-t-il, par le champignon pour fixer la plante. Une fois fixée, celle-ci est rapidement englobée par le champignon qui, en se développant, se moule exactement sur elle et s'y soude.

Vous pouvez voir toutes les phases de cet intéressant phénomène sur les échantillons de *Polyporus lucidus* et sur une *Trametes pini* Brot englobant un lathyrus, que j'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui.

Réunion du 13 octobre 1915.

Présidence de M. Bardié, ancien président.

M. le Président annonce la mort de notre collègue M. Brown, que nous entourions de notre sympathie et que la fatigue éloignait de nous dequis quelque temps. La Société n'a pu se faire représenter aux obsèques de ce regretté collègue, la lettre de faire part nous étant parvenue trop tard. MM. Breignet et Gouin ont pu se procurer les documents du catalogue des microlépidoptères de la Gironde que comptait publier M. Brown. M. Gouin veut bien se charger de coordonner cet important travail. Il en remet le titre et l'introduction. M. le Président remercie MM. Breignet et Gouin de leur heureuse initiative.

M le Président annonce aussi les décès du frère de M. Grédy et de M[me] Degrange-Touzin aux obsèques de laquelle plusieurs de nos collègues représentaient la Société. Le P[r] Léon Vaillant (de Paris) est aussi décédé, ainsi que le célèbre naturaliste Fabre.

CORRESPONDANCE

Lettre de M. Llaguet à M. Breignet (de la tranchée de Calonne), de M. Biget, de M. Flick, de M. Barrère en réponse à notre circulaire, de M. Castex qui a obtenu la croix de guerre.

La Société s'associe aux félicitations déjà adressées à M. Devaux, notre ancien président, à l'occasion de sa désignation comme bénéficiaire d'une partie du fonds Bonaparte, pour ses études expérimentales sur la culture des plantes dans les régions arides ou semi-désertiques.

M. Cabantous nous envoie une cigogne d'Angleterre tuée dans sa propriété.

M. Boyer présente des échantillons de *Polyporus lucidus* et de *Lepiota pudica*.

M. Eyquem présente des *Psalliota campestris* et *Hypholoma sublateritium*.

M. Bardié lit sa note sur *Physalis alkekengi* et nous présente divers échantillons de *Physalis nicandra*, etc. Il présente en pot un *Cyclamen neapolitanum* qui, comme les tulipes, venait près des villas romaines. On trouve ce cyclamen, importé sans doute lors de l'occupation romaine, au château Tustal, près Sadirac, où il forme en septembre et octobre de ravissantes pelouses. M. Artigue l'avait observé dès 1883. La plante se répand à l'ombre, sous bois, à Saint-Laurent-du-Médoc, à Tresses..... M. Bardié nous donnera une note détaillée de toutes les stations en Gironde de ce cyclamen.

L'ordre du jour comporte le choix d'une localité pour une excursion cryptogamique. Cette excursion est fixée au dimanche 7 novembre, à Tresses-Mélac.

Réunion du 11 novembre 1915.

Présidence de M. Bardié, ancien président.

CORRESPONDANCE

Lettre de M. le Dr Baillon, sociétaire deqùis 1881, qui, en raison de son grand âge, soixante-dix-neuf ans, désire se retirer de la Société. Sur la proposition du Président, la Société decide de le maintenir comme membre honoraire en témoignage de nos sentiments confraternels.

Nous avons reçu de notre président une carte, des fleurs et aussi sa photographie (avec masque antiasphyxiant) et celle de M. Biget, tous les deux en tenue.

M. Breignet offre à la Société un coupe-papier fait avec une baguette de marmite boche qui lui avait été donné par M. Llaguet.

M. l'Archiviste fait faire un tableau des noms de nos collègues qui se sont signalés à l'armée, avec les motifs des citations.

COMMUNICATIONS

M. Bardié présente un martin-pêcheur qui lui a été remis par M. l'abbé Labrie pour la Société.

L'excursion cryptogamique de dimanche dernier à Tresses-Mélac a été, malgré le mauvais temps, très réussie.

Les membres participants étaient : MM. Bardié, Boyer, Sagaspe, Lacouture, Malvesin, Simon, ainsi que MM. Seilhan et Soulé, non sociétaires, Ont été trouvés : *Craterellus cornucopioides*, *Amanita ovoidea*, *A. pantherina*, *A. vaginata*, *A. rubescens*, *Hydnum repandum*, *Armillaria mellea*, en abondance ; divers *pleurotes*, *clitocybe*, *hypholomes*, *lactaires*, *psalliotes*, *marasmes*, *cortinaires*, etc... Parmi les phanérogames, citons *Physalis alkekengi*, *coriaria myrtifolia* sur les coteaux près du ruisseau.

M. Boyer présente un lot d'*amanites phalloides* à divers états de développement recueillies aujourd'hui au Vallon, près Pessac. Il fait remarquer que presque tous les empoisonnements mortels, très nombreux en ce moment, sont dus à cette amanite. Les enfants, surtout, en sont rapidement victimes. Les adultes résistent mieux, bien que cependant les accidents d'intoxication du côté du foie, du rein puissent rester redoutables à une échéance parfois assez éloignée, plusieurs jours, plusieurs semaines. Les vomitifs et purgatifs salins au début, puis des boissons abondantes, thé léger..... sont les meilleurs procédés pour débarrasser l'organisme du champignon et de ses toxines. L'usage des purgatifs ne doit pas être prolongé à cause de l'état de congestion et d'inflammation assez rapide des muqueuses digestives.

MM. Bardié et Breignet signalént des cas d'intoxication également de longue durée, due à des moules.

M. Castex nous adresse de Rochefort un échantillon d'*ecballium elaterium* dont il a reçu d'abondants projectiles. N'était-ce point assez, en ces temps malheureux, du feu de l'ennemi et faut-il aussi que les plantes participent aux combats... ?

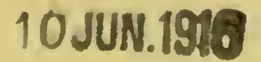
M. Breignet lit la notice qu'il a faite sur M. Brown, linnéen depuis 1878. Une photographie fort bien faite l'accompagne.

M. Malvesin présente des chrysalides parasitées de sphinx du pin d'où sont sorties des mouches qu'il présente également. Il nous montre d'intéressants échantillons de *Polyporus lucidus*.

M. Lacouture fait passer sous nos yeux des fragments de plancher (posé il y a vingt ans environ) où des larves de longicornes ont produit des dégradations.

M. Bardié lit une note supplémentaire sur *Physalis alkekengi*.

Il signale une station de *Daphne laureola* au château Tustal, à Sadirac, non loin de la station du cyclamen dont il a été parlé précédemment.





Composition du Bureau de la Société pour l'année 1915

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. **Llaguet**, I., *Président*.
Muratet, I., *Vice-Président*.
Boyer, I., , *Secrétaire génér.*
Rozier (X.), *Trésorier*.
Breignet, I., *Archiviste*.
Baudrimont, *Secrétaire adj*[t].

MM. **Bardié**, I.
Bouygues, I., O. .
Daydie.
Degrange-Touzin.
Devaux, I.
Lamarque, A.

COMMISSION DES PUBLICATIONS

MM. **Doinet**.
Muratet, I.
Rozier.

COMMISSION DES FINANCES

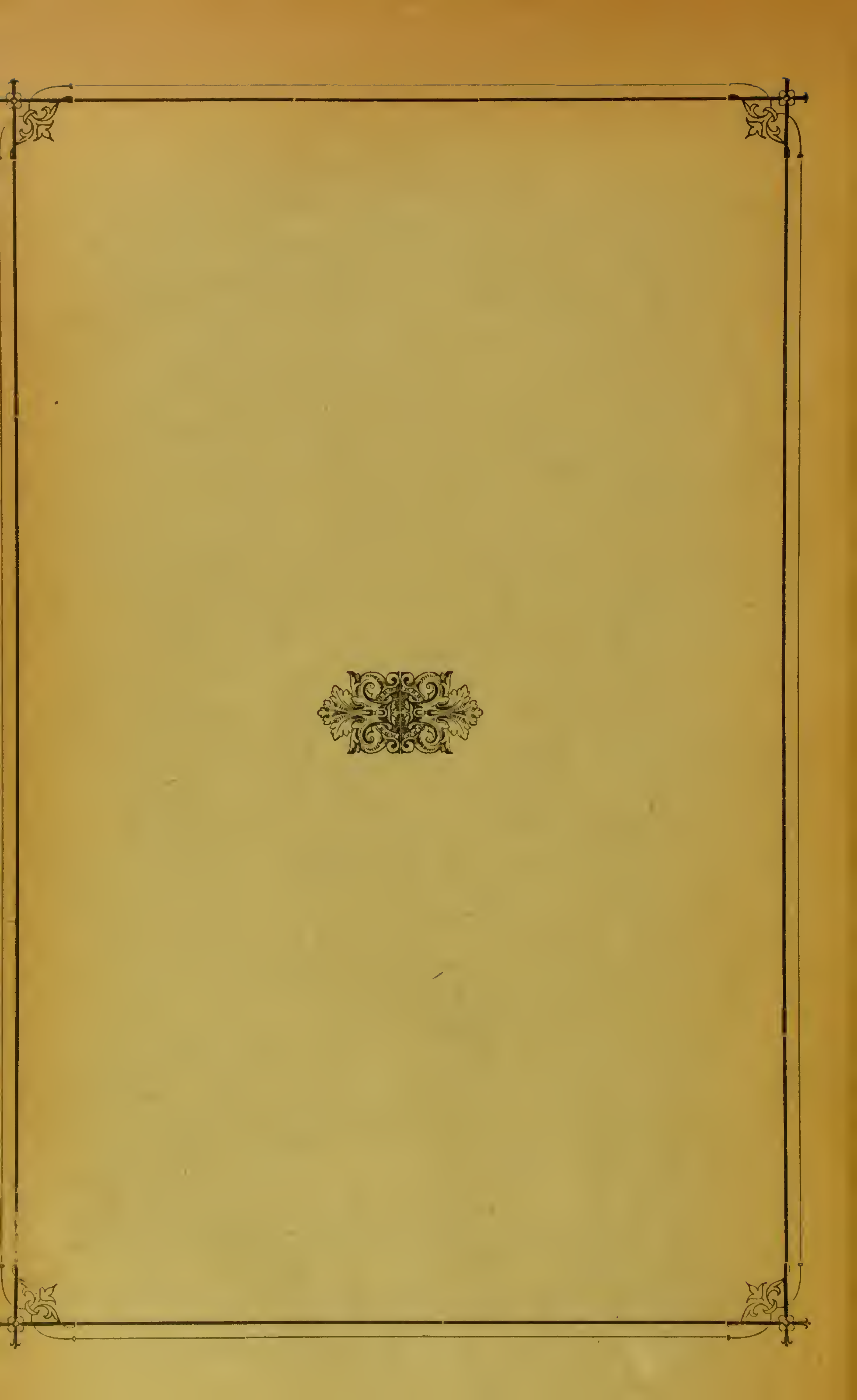
MM. **Daydie**.
Gouin.
Lacouture.

COMMISSION DES ARCHIVES

MM. **Boyer**, I., .
Castex.
Feytaud, A.

Dates des Séances pour 1915.

Janvier	6
Février	3
Mars	3
Avril	14
Mai	5
Juin	2
Juillet	7
Octobre	13
Novembre	3
Décembre	1



Publications périodiques paraissant tous les mois

PROCÈS-VERBAUX

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE BORDEAUX

FONDEE LE 25 JUIN 1818

Et reconnue comme établissement d'utilité publique

par Ordonnance Royale du 15 juin 1828

Athénée

RUE DES TROIS-CONILS, 53

TOME LXIX

1915-1916



3me LIVRAISON (Décembre 1915-Juin 1916)

BORDEAUX

IMPRIMERIE A. SAUGNAC & E. DROUILLARD

3, PLACE D'AQUITAINE, 3



Paru le 31 Décembre 1916. *Le Gérant* : X. ROZIER.

RÈGLEMENT CONCERNANT LES PUBLICATIONS

(Adopté par l'Assemblée générale du 20 janvier 1909).

Article 1. — La Commission des publications se réunira au moins une fois par mois. Ses membres se partageront le travail suivant leurs aptitudes et suivant les besoins.

Article 2. — Les Actes paraîtront tous les trois mois.

Article 3. — Les manuscrits destinés à être imprimés dans les Actes devront être remis complets : texte et dessins, et accompagnés d'un devis approximatif relatif au clichage des dessins. Sinon, un manuscrit complet pourra être imprimé avant un manuscrit incomplet remis bien antérieurement.

Article 4. — La Commission des publications n'acceptera un manuscrit destiné aux Actes que dans les conditions prévues à l'article 3, et lorsque ce manuscrit, soumis à la Commission d'examen, portera la mention « Bon à imprimer » avec la signature du Président de la dite Commission.

Article 5. — Les Procès-Verbaux paraîtront régulièrement tous les deux mois au moins, quelle que soit leur importance.

Article 6. — Les auteurs doivent remettre, le jour même où ils font leurs communications, la note manuscrite qu'ils désirent voir imprimer. Faute de quoi, il sera passé outre et simple mention sera faite du titre des communications.

Article 7. — Les auteurs doivent retourner les épreuves au siège de la Société, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, après correction et bon à tirer **daté**, dans le délai maximum de **trois jours** à partir de leur réception. Passé ce délai, la Commission décline toute responsabilité quant à la date de la publication.

Article 8. — La Commission, sauf avis contraire des auteurs, est autorisée à faire paraître, dans les journaux scientifiques locaux, tout ou partie des communications originales, et, dans les journaux quotidiens, les titres des communications faites au cours des séances du mois.

Réunion du 7 décembre 1915.

Présidence de M. Gouin, ancien trésorier

CORRESPONDANCE

Lettre de remerciements de notre ancien président, M. Degrange-Touzin, en réponse à la lettre de condoléances que le secrétaire général lui avait adressée au nom de la Société.

M. le Dr Ballion auquel la Société a concédé l'honorariat, l'accepte avec gratitude.

Notre Président nous a adressé quelques plantes de l'Argonne : *Anemone hepatica*, un *ranunculus*.....

M. Gouin dépose la première partie du catalogue des microlépidoptères de M. Brown.

Réunion du 12 janvier 1916.

Présidence de M. Bardié, ancien président.

CORRESPONDANCE

Lettre de M. Ballais qui, du front, nous envoie ses vœux de bonne année et ses bons souvenirs.

Lettre de M. de Loynes fils qui, très touché de la note sur son père, M. P. de Loynes, notre regretté collègue, parue dans nos *Actes*, nous adresse ses remerciements.

M. le Président prononce une allocution pour nous offrir ses vœux de bonne année :

« Messieurs,

« En ouvrant cette séance, la première de l'année 1916, je ne dérogerai pas à la tradition en exprimant des souhaits. Les premiers de nos vœux seront pour le triomphe de notre pays et la fin des hostilités. Puis ils s'adresseront à tous nos collègues mobilisés que nous désirons voir bientôt revenir au milieu de nous ; enfin pour notre chère Société Linnéenne qu'il nous tarde de voir reprendre ses travaux habituels.

« Au cours de cette année, nous avons vu disparaître l'un de nos membres les plus anciens et les plus vénérés, se recommandant autant par son érudition que par ses importants travaux scientifiques, M. Robert Brown qui, depuis près de quarante années, faisait partie de notre société. Notre collègue M. Breignet vous a donné lecture, dans une séance précédente, de la notice biographique qui accompagnera le portrait de M. Brown et qui paraîtra dans le LXIXme volume des Actes, avec celle de notre regretté membre d'honneur, M. Paul de Loynes, décédé au cours de l'année dernière.

« Mais si nous sommes affectés par les deuils cruels que subit notre Société en la personne de ces éminents collègues, nous avons le plaisir de vous faire part de la visite que la délégation de votre bureau, composée de MM. Breignet, Dr Boyer et Bardié a faite hier à notre président honoraire, M. Léonce Motelay, pour lui apporter les vœux de notre Société. Nous l'avons trouvé en excellente santé; l'âge n'a point diminué ses facultés intellectuelles, mais seulement affaibli ses jambes. Nous espérons voir notre si aimé président honoraire prendre part au centenaire de la Société Linnéenne en 1918. M. Motelay nous a chargés de vous dire ses remerciements et le regret qu'il éprouve de ne pouvoir assister à nos séances.

« En vous présentant, Messieurs, les vœux habituels du renouvellement de l'année, je remercie ceux de nos collègues qui, malgré les difficultés de la situation présente, assistent à nos séances mensuelles et contribuent ainsi à la vie de notre Société. Je félicite ceux qui nous apportent quelques communications pour nos Actes et nos Procès-Verbanx. Vous me permettrez de marquer nos remerciements pour les membres du Conseil d'Administration. Notre Société, comme les chênes antiques, a poussé de fortes racines qui la mettent à l'abri des plus rudes épreuves. »

M. Llaguet nous a adressé un fossile, *Bourguetia striata* Goro (sp.)? (détermination de M. Peyrot), et un encrier artistique fait avec une tête d'obus boche en aluminium.

M. Breignet annonce la mort d'un de nos membres correspondants, le Dr Gaston Vasseur, de Marseille.

Les professeurs et étudiants étant admis à consulter nos ouvrages, M. l'Archiviste demande que, par esprit de réciprocité, la bibliothèque universitaire soit ouverte aux membres de la Société Linnéenne, sur

présentation de leur carte. Il sera fait une demande au Recteur à ce sujet.

M. BOYER signale un énorme *Bovista gigantea* du poids de plus de six livres, récolté à Bègles, l'automne dernier, dans un jardin. Ce champignon, quand il est jeune, est comestible.

M. BARDIÉ présente un échantillon de *Physalis alkekengi* rapporté de Tresses-Mélac le 14 novembre dernier.

M. LACOUTURE nous montre des stalactites prises dans une carrière, à Cambes, ainsi qu'une bouteille qui a subi un commencement de pétrification.

M. BARDIÉ lit une note sur quelques plantes rares ou curieuses de la Gironde. Sur le même sujet, il donne lecture d'une lettre de M. Eyquem renfermant une liste de plantes trouvées aux docks. M. Bouchon fournira une contribution à ces intéressantes notes.

Réunion du 9 février 1916.

Présidence de M. BARDIÉ, ancien président.

CORRESPONDANCE

Notre Président, M. LLAGUET, en congé de convalescence à Arcachon, devant rejoindre le front demain, regrette de ne pouvoir se joindre à nous. Il nous envoie une note sur des plantes qu'il a cueillies en Champagne.

Une lettre sera adressée à M. le Général Rouquerolle, commandant la 16me division d'infanterie, pour le remercier des fossiles recueillis dans les tranchées et offerts à notre Président, M. Llaguet, qui nous les a fait parvenir.

M. BARDIÉ signale le *Daphne cneorum* L. trouvé assez abondant par notre collègue M. Baronnet-Frugès, aux alentours de la station du Courneau, près Cazaux.

Lettre de M. MOTELAY qui, à l'occasion de la réunion du conseil, nous adresse ses bons souvenirs.

Lettre-circulaire de M. MAGAUD, d'Aubusson. président de la Ligue pour la protection des oiseaux.

Plusieurs sociétés publiant une liste d'honneur de leurs Membres blessés ou cités pour faits de guerre, nous prions nos Membres qui seraient l'objet d'une citation de vouloir bien se faire connaître, et tous ceux qui auraient connaissance de distinctions accordées à des linnéens pendant la guerre, de vouloir bien nous les signaler.

M. Baronnet-Frugès présente à la Société, par l'intermédiaire de M. A. Bardié, quelques échantillons de *Trifolium repens* L. var. *phyllanthum* (Seringe), qu'il a récoltés en juillet et août 1915 dans la pelouse du château Raoul, à Lormont. Ce qui caractérise cette plante, c'est que les fleurs sont très longuement pédicellées et non réfléchies à la fin comme dans l'espèce type. Les divisions calicinales se transforment en folioles. M. Baronnet espère pouvoir, à la saison, revenir au château Raoul, pour étudier de nouveau la plante et voir si elle a tendance à se répandre.

M. Boyer présente un *Bovista gigantea* qui, récolté en octobre alors qu'il n'était pas parvenu à complète maturité, a pu être conservé par dessication. Il pesait, paraît-il, six livres; son poids actuel est de 286 grammes et ses deux principaux diamètres 28 centimètres et 34 centimètres. Cette espèce est comestible lorsqu'elle est jeune et encore blanche à l'intérieur.

M. l'abbé Labrie adresse une communication relative à un curieux cas d'implantation de cuscute au sommet d'un arbre.

M. Bardié nous donne connaissance d'une nouvelle note détaillée sur *Physalis alkekengi*.

Nous rappelons à nos Membres que la Société Linnéenne, déclarée d'utilité publique, peut recevoir des legs et dons. En particulier notre bibliothèque, déjà riche, pourrait s'augmenter de bon nombre d'ouvrages spéciaux. Que nos amis ne nous oublient pas.

COMMUNICATIONS

Note botanique.

Par le Dr Bastien Llaguet.

La région de Commercy que j'ai parcourue en entier et étudiée, surtout au point de vue géologique et hydrologique, m'a aussi vivement intéressé par sa flore. Vous voudrez bien me permettre de vous soumettre quelques observations sur des plantes que j'ai pu cueillir au cours des excursions faites avec quelques camarades naturalistes du front.

Dans les forêts immenses qui avoisinent la ville, sur les coteaux et par les vallons, les plantes les plus variées des régions calcaires et montagneuses s'épanouissent dans un vrai luxe de végétation. Les solanées, en particulier, y sont très abondantes, et, à côté des belladones presque arborescentes, foisonnent de véritables bosquets de douce-amères ; dans la forêt de Void j'ai pu récolter le *Physalis alkekengi*, ce coqueret si cher à notre Président Bardié.

Une plante curieuse, recherchée pour ses fleurs délicates et délicieusement parfumées, dont les pétales ressemblent à ceux du lilas, c'est *Daphne cneorum;* elle est localement dénommée *rébut*, parce qu'elle éclot dans le bois de Rabut, formant là une petite et bien intéressante station. Cette espèce, originaire des Contrées alpines, la *Tymélée des Alpes*, serait rare en France ; elle n'aurait encore été, paraît-il, signalée que dans la Gironde. D'après les renseignements fournis par notre dévoué Archiviste, elle a été signalée :

Par Laterrade : dans les bois, à Pessac, etc. (Flore bordelaise, 3me édit., p. 237) ;

Par Chantelat : dans les bois humides et les landes des environs de La Teste-de-Buch, à Notre-Dame-des-Monts (Catalogue des Plantes Phanérogames et Cryptogames qui croissent spontanément aux environs de La Teste, Actes de la Soc. Linn., t. XIII, p. 231) ;

Par de Luetkens : Landes humides à Saint-Laurent et Saint-Julien, Médoc (Actes de la Soc. Linn., t. XLIV, p. XLVII) ;

Enfin, dans notre Sud-Ouest, par Grateloup : *In ericetis arenocis aquitaniæ Maransin* (Florula littoralis aquitanica, Actes de la Soc. Linn., t. I, p. 108).

Curieux cas d'implantation de cuscute au sommet d'un arbre.

Par M. l'abbé Labrie.

C'est un spectacle assez étrange pour un botaniste que d'observer de superbes touffes de cuscute balancées par le vent au sommet d'un arbre.

La cuscute vit ordinairement sur des plantes herbacées ou frutescentes de faible taille, ce qui lui est d'ailleurs imposé par son mode de reproduction. On sait en effet que, lorsque la graine a germé en terre, apparaît un petit fil rougeâtre qui s'enroule bientôt autour des plantes voisines. Dès lors, la racine se dessèche et le pied, ne touchant plus terre, ne vit

plus que sur les espèces qu'il épuise par ses crampons ou suçoirs, car les brins ou fils se ramifient à l'infini et ont vite fait d'enlacer de proche en proche les autres plantes. Cependant, toutes nos espèces de cuscute étant *annuelles,* le parasite ne dispose que d'une saison pour attaquer les plantes et, quelle que soit la rapidité de l'invasion, il n'a pas le temps de monter bien haut.

L'espèce *Cuscuta major* D. C. (*C. europœa* L.), qui est la plus robuste, n'a pas été signalée avec certitude dans la Gironde. Foucaud, dans la *Flore de l'Ouest de la France*, n'indique que quelques stations dans les départements voisins et ne tient pas compte de l'indication du Pont-de-la-Maye, donnée dans la flore de Laterrade, sans doute par suite d'une confusion d'espèces. Les auteurs la signalent surtout sur l'ortie, le houblon, le chanvre, les chardons, les jeunes repousses d'acacia, le grand liseron des haies, etc.

La cuscute qui nous intéresse ici est l'espèce commune, *Cuscuta minor* D. C. (*C. epithymum* L.), qui n'est que trop répandue dans les luzernières. Si elle attaque surtout la luzerne, elle ne dédaigne pas non plus les trèfles, le serpolet, les bruyères, les gaillets, les cypéracées et les graminées. Je l'ai parfois observée sur l'ajonc et le genêt à balai. Les auteurs l'indiquent sur un assez grand nombre d'espèces.

C'est bien *Cuscuta minor* D. C. que j'ai pu remarquer dans les branches d'un très beau laurier tin, à plus de trois mètres de hauteur. Le *Viburnum tinus* L., qui n'est souvent qu'un arbuste, parfois un arbrisseau, peut devenir avec le temps un arbre véritable, ayant le port au moins de nos pêchers et pruniers. Tel est le cas de l'individu dont le sommet était envahi par la cuscute et dont les branches dominaient de beaucoup de très beaux buis. On pouvait l'observer dans le courant de l'automne 1913 devant la maison Andouch, au village du Grand Antoine, dans la commune de Frontenac.

Il est bien évident que les touffes de cuscute ne se sont pas trouvées à cette hauteur dans les branches de l'arbre par suite de l'envahissement par la base du tronc, comme doit le faire normalement la cuscute, puisqu'on sait qu'une fois sortie de terre elle attaque le bas des plantes et s'enroule en montant, ne disposant pour cela que d'une saison. Au reste, le tronc de l'arbre n'aurait pu être attaqué par la cuscute et, dans ce cas, les autres espèces placées sous l'arbre en auraient conservé les traces.

Il s'agit simplement ici d'un cas d'implantation analogue à celui qui se produirait par exemple pour une branche de lierre qui, détachée du pied

et tombant sur le sol, y prendrait vie. Dans cette comparaison, il faut tenir compte que, pour la cuscute, la plante, qui lui sert de support, remplace le sol, puisque c'est dans cette plante qu'elle puise ses principes nutritifs.

Ce qui s'est produit réellement n'a pas d'ailleurs échappé au propriétaire qui m'a raconté qu'en rentrant une charretée de luzerne, quelques brins de cuscute s'étaient accrochés au sommet de l'arbre, puis le temps humide aidant, le parasite s'était implanté et avait envahi les branches voisines.

Abstraction faite du cas quelque peu exceptionnel de rencontrer la cuscute dans les branches élevées d'un arbre, ce mode lui-même d'implantation n'est pas inédit et doit même se produire assez souvent pour les plantes de taille médiocre, comme le démontre l'observation rapportée par de Candolle : « Une charretée de luzerne attaquée par la cuscute avait versé à la porte du jardin botanique de M. d'Hauteville, à Vevay; peu de temps après, les cuscutes avaient envahi des plantes appartenant à plus de trente familles différentes (1). »

De tout ce qui précède, il résulterait que la cuscute est d'abord le parasite qui peut attaquer le plus grand nombre d'espèces. Il est même probable que, si nous ne l'observons que sur un nombre relativement restreint de plantes, c'est que l'occasion ne lui est pas donnée d'attaquer les autres, dont elle s'accommoderait aussi bien.

C'est en même temps le parasite qui s'implante avec le plus de facilité. En effet, quelques-uns de ses brins placés par un temps humide sur les parties herbacées ou frutescentes des plantes, arbustes et arbres, s'y fixent à peu près infailliblement et ne tardent pas à s'y développer.

En définitive, ce sont surtout les luzernières et prairies artificielles qui ont à souffrir de l'invasion de la cuscute.

D'après la *Flore française* de Gillet et Magne, les moyens de la combattre consistent à détruire les tiges dès qu'elles paraissent et avant qu'elles portent graine, et aussi à brûler celles qui sont parvenues à maturité. Sans ces précautions, le champ entier peut être détruit. On conseille avant tout de ne semer que des graines de trèfles et luzernes ne contenant pas de germes de cuscute et, pour plus de sûreté, de nettoyer les dites semences par des lavages dans des solutions alcalines.

Il est fort heureux, il faut en convenir, que ce parasite soit annuel et qu'il soit forcé à chaque saison de reprendre l'invasion des plantes par

(1) *Les plantes originales,* de Henri Coupin, p. 29.

le sol, perdant ainsi constamment toute avance pour monter plus haut. Sans cela, il pourrait devenir bien vite un fléau pour nos massifs d'arbustes et même pour nos arbres, dont il n'épargnerait pas les jeunes branches.

Réunion du 15 mars 1916.

Présidence de M. Bardié, ancien président.

A propos du « *Tableau d'honneur* » dont il a été question dans notre dernière séance, M. Breignet estime qu'il serait bon d'insérer sur les convocations la note suivante : « La Société Linnéenne a décidé d'exposer dans la salle de ses réunions un « *Tableau d'honneur* » où seront inscrits les noms des linnéens ayant obtenu des distinctions pendant la guerre 1914-1916. Elle serait reconnaissante à ses Membres ou à leur famille de lui faire parvenir tous les renseignements à ce sujet, avec le libellé de l'ordre du jour motivant la distinction. »

La proposition de M. Breignet est adoptée.

CORRESPONDANCE

Lettre de M. Duvergier en réponse à nos condoléances. Il est reparti pour le front et prie les membres qui lui auraient écrit et auxquels il n'aurait pas, par oubli, répondu de vouloir bien l'excuser.

Circulaire du Ministère de l'Intérieur recommandant la prudence dans nos publications sur les sujets intéressant la défense nationale et en particulier les gaz asphyxiants, et demandant en outre de soumettre nos publications à la censure (Bureau de contrôle local).

Bien que nous ne nous occupions de rien de ce qui touche à la défense nationale, nous nous soumettrons à l'invitation qui nous est faite.

Lettre de M. Descombes nous invitant à honorer de notre présence l'ouverture du cours de sylvonomie qui a eu lieu le vendredi 10 mars ou à nous y faire représenter. Nous engageons nos membres à suivre ce cours qui a lieu le vendredi, à la Faculté des Sciences, à 5 heures du soir.

M. Rondou nous adresse un manuscrit admirablement calligraphié sur des Lépidoptères nouveaux pour la faune pyrénéenne, que nous insérerons, et des échantillons de *Dioscorea pyrenaïca*, plante très rare recueillie à Gavarnie, le 30 juin 1914.

M. l'Archiviste dépose un rapport au nom de la Commission des Archives dont la majorité des Membres est absente.

ADMINISTRATION

En raison des évènements actuels, les Commissions ne pouvant se réunir, la plupart de leurs Membres étant absents, M. l'Archiviste a crû devoir présenter à la Société un bref rapport sur plusieurs questions relatives à la Bibliothèque.

Quelques Sociétés françaises et étrangères ont demandé à n'envoyer leurs publications qu'après la guerre.

Diverses Sociétés recevant nos « Actes » avaient été rayées de la liste d'échanges parce que, depuis quelques années et malgré plusieurs réclamations, elles n'avaient rien envoyé. Depuis lors elles ont recommencé leurs envois et comblé les vides de leurs séries. Nous pensons qu'il convient de reprendre nos relations. Ce sont :

Chalons-sur-Marne : Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne.
Helsingfors : Acta Societatis pro Fauna et Flora fennica.
Genève : Institut national Génevois.

Les suivantes recevaient seulement les Procès-Verbaux :

Mexico : Sociedad científica « Antonio Alzate ».
Genève : Annuaire du Conservatoire et du Jardin botaniques de Genève.
Saint-Louis : Transactions of the Academy of Sciences.

Nous n'avons rien reçu de quelques Sociétés depuis longtemps, malgré nos réclamations. Ce sont :

Madrid : Trabajos del Laboratorio de Investigaciones biologicas de la Universidad (rien reçu depuis 1911).
Montana : Bulletin of the University (depuis 1912 et nombreux numéros manquants aux volumes précédents).
Rochester : Rochester Academy of Sciences (depuis 1910).

Nous pensons qu'on pourrait suspendre les échanges, tout au moins provisoirement.

Nous avons reçu quelques demandes d'échanges :

Washington : Journal of Agricultural Research.
Ce journal, publié par le Ministère de l'Agriculture, traite d'agriculture, des maladies et des parasites des plantes,

Cardiff : Transactions of the Cardiff Naturalist's Society.

Cette Société paraît s'occuper de toutes les branches d'histoire naturelle.

Mexico : Boletin de la Direccion de Estudios biologicos.

Publiée par le Ministère, cette publication traite de tous les sujets d'histoire naturelle.

La Société Linnéenne pourrait accepter provisoirement l'échange de ses « Actes » avec ces Sociétés.

M. le Président propose d'accepter les échanges et les suspensions qui lui paraissent désirables. Cette proposition est adoptée.

Un de nos membres malade n'ayant pas répondu aux demandes de restitution des volumes à lui prêtés depuis plusieurs années, la Société, sur la proposition de notre Archiviste, décide qu'une délégation se présentera chez le susdit membre pour aller chercher ces volumes.

Notre Secrétaire adjoint, M. Baudrimont, a fait dernièrement une visite à notre Archiviste au siège de la Société. Nous sommes heureux d'annoncer qu'il a été cité à l'ordre du jour du régiment, le 12 février 1916, avec la mention suivante : « Le médecin aide-major de 1re classe Baudrimont, du 58me d'artillerie, au front depuis le début des hostilités, a fait preuve en maintes circonstances d'un mépris absolu du danger, prodiguant, sous le feu, ses soins aux blessés. »

M. le Secrétaire lit une note de M. Baudrimont sur la dénomination de Champagne *pouilleuse* qui viendrait de *pouillot,* nom sous lequel on désigne, dans la région, le serpolet *Thymus serpyllum* qui croît dans les régions arides.

M. Daleau présente des cinérites d'Auvergne (empreintes de feuilles) recueillies non loin du lac Chambon, près Murols, gisement peu connu datant probablement du Pliocène. Les personnes qui désireraient en faire l'étude en vue d'une publication, pourront s'adresser à M. Daleau.

M. Lambertie nous montre des pieds anormaux de pâquerettes cultivées (*Bellis perennis*).

M. Malvezin présente une bruyère fleurie : *Erica lusitanica*, recueillie au ruisseau de La Teste, entre La Teste et Arcachon.

COMMUNICATIONS

Note sur la dénomination de « Champagne pouilleuse ».

Par M. le Dr A. Baudrimont.

Je crois intéressant de signaler une explication de la dénomination de « Champagne pouilleuse » qui sert à désigner cette vaste étendue de terre aride et pauvre comprise entre la Fère-Champenoise, Vitry, Châlons et Troyes. J'ai toujours cru et l'on trouve partout (Dict. de Larousse, de Littré, de Bescherelle, Dict. d'Histoire et de Géographie de Bouillet, etc.) que cette partie de la Champagne « triste mer de chaume étendue sur une immense plaine de plâtre » comme l'appelle Michelet, est qualifiée de « pouilleuse » à cause de l'infertilité du sol et de la misère de ses habitants, épithète qu'elle mérite moins grâce à l'emploi des engrais et à la mise en culture des savarts, vastes solitudes incultes, servant de pâturages et coupées maintenant de bois de pins sylvestres et de pins noirs d'Autriche.

Or, au cours d'une de ces nombreuses lectures qui nous aident à rompre la monotonie de l'existence cloîtrée des « cagnas », j'ai trouvé dans la *Vie agricole et rurale* du 15 juin 1912, numéro spécialement consacré à la Champagne, dans un article extrêmement intéressant et documenté de M. G. Chappaz, professeur départemental d'agriculture de la Marne, la curieuse explication que voici, explication doublement intéressante et par son originalité et parce qu'elle fait intervenir une des plus modestes fleurs de notre belle flore française (1).

Je cite le passage : « Il n'est pas jusqu'à cette épithète de « pouilleuse » qui ne semblait marquer d'un cachet de misère cette malheureuse région. Et pourtant l'étymologie du qualificatif « pouilleuse » se trouve, dit-on, dans le mot local de « pouillot » qui désigne le serpolet (*Thymus serpillum*) dont les fleurs colorent en violet les terrains incultes de la Champagne. »

Je n'ai aucune qualité pour juger. Cette explication m'a intéressé et comme je le disais en commençant je me permets de la soumettre à mes collègues de la Société qui, plus savants, pourront peut-être ajouter à cette petite note quelques commentaires intéressants.

---

(1) A. Chappaz. — La Champagne agricole et son évolution. (*La Vie agricole et rurale*, 15 juin 1912, pp. 61 et 62.)

Lépidoptères nouveaux pour la Faune Pyrénéenne.

Par M. P. Rondou.

Papilio podalirius L. var. *feisthamelii* Dup. — A propos de cette variété, M. Gelin, de Niort, nous écrit le 23 décembre 1909 : « Je suis étonné que vous, ni Larralde, n'ayez rencontré *Feisthamelii*, alors que M. Seebold, dans son catalogue de Bilbao, dit que cette forme remplace complètement le type en Biscaye. De Bilbao à Bayonne, je ne vois pas trop ce qui pourrait entraver la dispersion de *Feisthamelii*. De ce que personne ne l'y a encore signalé, il ne s'ensuit nullement qu'il n'y existe nulle part. » La capture, à Gèdre, de la var. print. *Miegii* Th. Mieg. confirme l'opinion précédente.

Papilio machaon L. ab. *bimaculatus* Verity. — Cette ab. est caractérisée par la présence d'un point noir, allongé, dans la bande jaune, au-dessous de la tache ronde extérieure de la côte.

Un ♂, le 3 juillet 1903, sur les boues de la route, à Gèdre.

Thais rumina L. var. *medesicaste* Ill. — Selon Godart (t. IV, p. 31 des *Lépidoptères de France*), M. Alexandre Doumerc a pris cette variété à Barèges.

Parnassius apollo L. ♀ ab. *brittingeri* Rbl. — Un autre individu de cette ab. a été capturé en août 1898, à Lourdes, par M. Gouin, de Bordeaux.

Ab. *pseudonomion* Christ. — M. Bellier a pris dans les Pyrénées une belle ♀ de cette ab. En 1909, un ♂ a été capturé aux environs de Cauterets, par M. Couteau, de Bordeaux.

Parnassius mnemosyne L. ♀ ab. *melaina* Honr, vera. — Capturée à Gèdre, dans les prairies à l'entrée de la vallée d'Estaubé, dans les premiers jours de juillet 1900.

Pieris manni May. — En août 1908, M. René Oberthür, en compagnie de M. Powel, a capturé en quantité cette espèce aux environs du Vernet. Les ♀♀ pondaient sur *Iberis sempervirens*. Il est probable que l'espèce se trouve ailleurs ; le défaut d'une observation attentive seul ne permet pas, en ce moment, une constatation plus exacte.

Elle abonde surtout dans une pente de montagne escarpée, au delà du village de Castell, en remontant le cours du torrent de Cardi (Ch. Obthr, *Lépidoptérologie comparée*, fasc. III, p. 128).

Euchloë belia Cr. var. *Oberthürii* Verity. — Caractérisée, surtout chez les ♀♀, par les taches noires plus étendues, et par la teinte verdâtre du dessus des ailes inférieures.

Tous les individus originaires des hautes vallées des Pyrénées centrales appartiennent à cette variété.

Ab. *Rondoui* Obthr. — Une ♀ de la var. précédente, capturée à Gèdre, est presque entièrement noire. M. R. Verity la mentionne et la figure sous ce nom.

Colias palaeno L. — A propos de la capture de cette espèce dans les Pyrénées, mise en doute dans notre *Catalogue*, M. A. Caradja nous écrivit, le 2 juin 1903 : « Je l'ai prise moi-même, et ai encore un ♂ en collection, du Mont-Cagire. D'Aubuisson l'avait de Saint-Béat, Cierp, Luchon, Port de Vénasque, dans sa collection... » Il faut la chercher dans les endroits marécageux des hauteurs, et le temps de son apparition est toujours fort court.

Colias phicomone Esp. var. *Oberthürii* Verity. — Coloration plus obscure. En grande partie, les *C. phicomone* des Pyrénées centrales appartiennent à cette variété.

Colias edusa F. ab. *pyrenaica* Gr. — De taille presque moitié moindre. Se trouve parfois avec les individus normaux, surtout en automne, dans les hautes vallées.

Ab. — M. Girardin a capturé, en 1914, aux environs d'Oloron (B.-Pyr.), un ♂ dont la bande basilaire noire est entrecoupée de taches jaunes comme chez la ♀.

Charaxes jasius L. — M. Powell a pris, dans l'été de 1908, sur un arbousier isolé d'Ille-sur-Têt (P.-Or.), un nombre remarquable de chenilles et œufs de *C. jasius*. En octobre, il a repris des chenilles de cette espèce dans une autre localité, mais cette fois-ci en petit nombre ; seulement il a constaté de très nombreuses traces de la génération précédente.

A propos de cette espèce, un de nos correspondants nous écrit que, dans les derniers jours de juillet 1915 il est passé, à Dombresson, canton de Neufchâtel (Suisse), un vol considérable de *C. jasius ;* il a pu en capturer une quarantaine en bon état. On peut donc ranger cette espèce au nombre de celles qui effectuent des migrations.

Apatura iris L. — A propos de cette espèce, M. Gelin, de Niort, nous écrit qu'il a capturé *A. iris* ♀ le 6 août 1906 entre le col de Riou

et le Pic de Viscos, à environ 2.100 mètres d'altitude (individu de 8 centimètres d'envergure). Le 3 août 1907, presque au même endroit, un autre exemplaire, et un troisième le lendemain sur le Cabaliros.

L'espèce ne réside donc pas uniquement au fond des vallées et s'élève assez haut.

Pyrameis cardui L. var. *pallida* Schöyen. — Toutes les parties normalement rosées, rougeâtres et fauves, sont d'un blanc jaunâtre clair. Le Vernet, par M. R. Oberthür, 1908.

Melitaea dejone H. G. var. *rondoui* Obthr. — Dans notre *Catalogue raisonné des Lépidoptères des Pyrénées,* nous avions signalé l'apparence spéciale des individus de *M. dejone* capturés à Gèdre. M. Oberthür a décrit cette forme sous le nom de var. *rondoui* (*Lépid. comp.* fasc. III, p. 254).

Cette même forme a été capturée aux environs d'Oloron (B.-Pyr.), par M. Gérardin.

Melanargia lachesis Hb. — L'espèce n'est pas confinée dans les Pyrénées-Orientales. M. Gérardin l'a capturée aux environs d'Oloron, où elle vole en compagnie de *M. galathea,* mais l'apparition est plus tardive.

Ab. *amarginata* Obthr. — Privée de la série des chevrons noirs intranervuraux le long du bord externe des ailes inférieures. Le Vernet, juillet 1909.

Ab. *galenoides* Obthr. — Les taches ocellées manquent en dessus comme en dessous.

T. R. Un ♂, deux ♀ du Vernet. (♀ représentée n° 549, pl. LX, fasc. V. *Lépid. comparée*).

Melanargia galathea L. — Nous avons dit, p. 26 de notre *Catalogue*, que *M. galathea* L. est remplacée par *M. lachesis* Hb. dans les Pyrénées-Orientales. C'est une erreur. M. R. Oberthür a rencontré cette espèce en août 1908 dans ce département.

Erebia manto Esp. var. *caecilia* Hb. — Cette var., commune à Cauterets, surtout dans les pelouses qui bordent le sentier allant à La Glacière, est aussi assez répandue dans deux localités de la haute vallée du Gave de Pau : à l'entrée de la vallée d'Ossoue et à mi-chemin entre Gèdre et Héas.

Cette variété a été le sujet de discussions approfondies de la part de quelques entomologistes anglais. M. B.-C.-S. Warren, dans *The Entomologist's record,* vol. XXV, p. 273, la décrivait sous le nom de *E.*

gavarniensis n. sp. Ce n'était pas l'opinion de M. Rowland-Brown, p. 294 du même volume.

Dans le vol. XXVI de la même publication, p. 158, M. T.-A. Chapman n'admet pas la validité de l'espèce, et considère *E. gavarniensis* Warren comme la var. locale de *E. manto* Esp., le nom de var. *caecilia* Hb. restant valable pour les exemplaires d'autre provenance.

Erebia oeme Hb. var. *caecilia* Esp. est devenue var. *lugens* Stgr. dans le cat. de 1901.

Les individus de *E. oeme* capturés à Cauterets semblent appartenir, surtout les ♀♀ à la var. *spodia* Stgr.

Erebia stygne Ochs. var. *gavarnica* Obthr. — Se distingue par la réduction du nombre des ocelles noirs dans la fascie rouge, et leur rapprochement relatif du bord marginal des ailes.

Un ♂ capturé le 23 août 1908, une ♀ le 13 juillet 1883, à la Prade de Gavarnie, par M. R. Oberthür.

Erebia neoridas B. — Nous avons dit, p. 30 de notre *Catalogue*, que cette espèce ne dépasse pas en altitude Saint-Martin-du-Canigou. En août 1908, M. R. Oberthür a trouvé *E. néoridas* à deux heures de marche au-dessus de cette localité, au Randaï, où elle abonde.

Erebia tyndarus Esp. var. *Rondoui* Obthr. — Diffère de *E.* var. *dromus* H. S. par une taille plus grande, le dessous des ailes d'un gris argenté uni presque comme chez var. *hispania* Butler.

P. C. Avec la var. *dromus* à Barèges (Bellier), Cauterets (R. Oberthür, de Guernissac), cirque de Gavarnie (Henri Oberthür); environs de Gèdre, surtout dans la vallée du Campbielh.

Var. *albana* Obthr. — Le 31 juillet 1911, nous avons capturé, dans la vallée du Campbielh, une ♀ de *E. tyndarus* Esp. var. *dromus* H. S. dont le fond des ailes est moins noir, et dont la fascie rougeâtre est d'un blanc presque pur. Cette variété a été décrite par M. Oberthür dans le Bulletin de la S. E. F. (1911, p. 311), et figurée dans *Lépid. comparée*, fasc. VI, pl. CXXIII, n° 1094.

Callophrys avis Chapman. — Cette espèce nouvelle a été décrite par son auteur d'abord dans *Entomologist's Record*, vol. XXI, p. 130, puis dans *Transactions of the entomological Society of London*, juillet 1910, pp. 85 et suiv.

Elle ressemble étrangement à *C. Rubi* L. et il a fallu toute la sagacité de l'observateur habile qu'est M. Chapman pour l'en distinguer; mais

l'éducation *ab ovo* ne laisse aucun doute sur la validité de l'espèce, dont la chenille vit sur *Coraria myrtifolia*.

Parmi les localités où elle a été trouvée, il faut citer Amélie-les-Bains, dans les Pyrénées-Orientales.

Chrysophanes alciphron Rott. var. *gordius-albescens* Obthr. — M. Oberthür a représenté, n° 247, pl. XXXVIII, fasc. IV de *Lépid. comparée*, un ♂ de *C.* var. *gordius* Sulz. capturé dans le canton de Grisons (Suisse), et dont le fond est blanchâtre ; il lui a donné le nom de *albescens*.

Le 19 août 1911, nous avons capturé, dans la vallée du Campbielh, une ♀ de cette variété.

Lycaena pyrenaica B. — En juillet 1911, M. Catherine, de l'Opéra de Paris, allant au Mont Né (environs de Cauterets), a pris cette espèce dans les herbes, au dessous d'un éboulis, à environ 2.000 mètres d'altitude. Cette capture, dans une localité granitique, est curieuse, car jusqu'ici on n'avait rencontré *L. pyrenaica* que dans les terrains calcaires.

M. Chapman a fait *ab ovo*, l'éducation de l'espèce. La chenille vit sur *Androsace villosa*, et diffère de celle de *L. orbitulus* qui dans notre vallée, vit sur *Gregoria vitaliana*. Nous avons capturé cette chenille en nombre en juin 1915.

Lycaena donzellii B. — Juillet.

Environs du Vernet, où MM. R. Oberthür et P. Chrétien l'ont capturée en 1906.

Lycaena escheri Hb. var. *rondoui* Obthr. — ♂ de taille plus petite ; le bleu du dessus, regardé sous un certain jour, a un reflet verdâtre ; en dessous, le fond des ailes est gris uni avec les points noirs très petits ; ♀ avec des atomes bleus à la base des ailes, la frange des quatre ailes entièrement blanche et non brune avec l'apex blanc comme dans le type (Obthr. *Lépid. comparée*, fasc. IV, p. 216 ; fig. fasc. III, pl. XX, n° 73).

Environs de Cauterets, de Gèdre et de Gavarnie.

Lycaena corydon Poda ab. ♀ *syngrapha* Kef. — Le 2 août 1891, M. Gouin a pris à Cauterets une ♀ bleue avec les taches des ailes inférieures surmontées de traits rouges, pas si bien marqués, il est vrai, que dans les ab. *syngrapha* de la Charente, mais qui n'en est pas moins un individu de cette aberration.

Var. *polonus* Z. — Le dessus des quatre ailes d'une nuance bleue très légèrement verdâtre.

Un ♂ au Vernet, par M. Ch. Oberthür; un autre ♂ à Cauterets, par M. R. Oberthür.

Lycaena damon Schiff. — Le 31 juillet 1911, M. Catherine a capturé cette espèce dans la vallée du Camp Basque, en allant au lac d'Illeou, en face la crête de Lis, à environ 1.300 mètres d'altitude.

Lycaena semiargus Rott. var. *montana* Meyer-Dür. - Taille plus petite. Tous les individus des hautes vallées appartiennent à cette variété.

Ab. *cacca* Obthr. — Le dessous des ailes non ocellées.

Prise à Cauterets par M. Oberthür.

Augiades comma L. ab. *faunula* Obthr. — Les taches blanches du dessous des ailes inférieures confluent en une seule large tache blanche, centralement teintée d'un peu de jaunâtre.

Capturée à Gavarnie par M. R. Oberthür, puis par M. Ch. Oberthür.

Ab. *guernisaci* Obthr. — Presque entièrement obscure sur le dessus des ailes inférieures.

Cauterets.

Hesperia andromedae Wallgr. — Des recherches sérieuses ont permis de constater la présence de cette espèce sur plusieurs autres points des Pyrénées. Environs d'Eaux-Bonnes (Rowland Brown et Warren); Gavarnie, juillet 1914 (Chapman et Ch. Oberthür).

Hesperia malvoides Elw. — Il n'existe pas de *H. malvae* L. dans la région des Pyrénées. Tous les exemplaires appartiennent à *H. fritillum* Rbr. Mais à cause d'un autre *H. fritillum* Hbn. antérieur, M. Reverdin, de Genève, a restitué le nom que lui avait attribué le naturaliste anglais.

Dasychira pudibunda L. ab. *concolor* Stgr. — Ailes d'un gris presque uniforme.

Avec le type, mais rare.

Acronycta cuspis Hb. — Juillet.

En 1907, un individu à la lampe, à Gèdre.

Acronycta euphorbiae F. var. *myricae* Gn. — Juilllet.

Contre les rochers, à la Raillère, environs de Cauterets.

Agrotis primulae Esp. — Juillet.

A. C. A la lampe. Gèdre.

Ab. *congener* Hb. — Presque tous les individus capturés appartiennent à cette forme.

Agrotis decora Hb. var. *livida* Stgr. — Beaucoup plus obscur que le

type. Ailes antérieures d'un gris plombé ; ailes postérieures d'un noir grisâtre.

Avec le type, environs de Gèdre.

Agrotis constanti Mill. — Octobre.

Environs du Vernet. Capturé en nombre en 1908 par M. Powell.

Agrotis cirenea Hb. ab. ♀ *fusca* B. — Plus grande, presque entièrement noire.

R., Gèdre. En juin, dans les gazons.

Agrotis segetum Schiff. var. *pallida* Stgr. — Beaucoup plus claire que le type ordinaire ; ailes inférieures blanchâtres.

Avec le type à Gèdre.

Dianthœcia luteago S. V. var. *argillaceago* Hb. — Diffère du type par sa couleur brunâtre, au lieu d'être jaunâtre ; dessins plus foncés.

Un individu à la lampe, juillet 1905, à Gèdre.

Bombycia viminalis F. — Juin-juillet.

A. C. Contre les murs. A la lampe. Cauterets (Gelin). Gèdre.

Miana captiuncula Tr. — Un exemplaire capturé le 18 juillet 1908, au mont Binet, environs d'Oloron, par M. Gérardin.

Celæna amathusia Rbr. — Cette espèce, décrite par Rambur, qui l'avait trouvée à Perpignan, est donnée dans le Catalogue Staudinger et Rebel, 1901, comme synonyme de *C. vitalba* Frr. Elle en est cependant spécifiquement distincte, comme l'ont montré les individus capturés par M. Powell, en octobre 1908, à la miellée, au Vernet, et en septembre 1909, à Argelès-sur-Mer.

Luperina graslinii Obthr. — Espèce découverte à Ille-sur-Têt, en octobre 1909, par M. Powell.

Hadena maillardi H. G. var. *difflua* Hbn. — Plus petite que le type, avec une grande variété de coloration.

A la lampe. Gavarnie, 4 août 1909 (Couteau). Gèdre, juin 1911.

Hadena Sublustris Esp. — Juillet.

R. A la lampe. Gèdre.

Hadena rurea F. — Un individu à la lampe, Gèdre, juin 1904.

Hadena secalis L. ab. *Struvei* Ragusa. — Plus grande que le type ; aux ailes antérieures, l'espace basilaire et le marginal sont blanchâtres.

A la lampe, Gèdre. Un exemplaire en juin 1911.

Cladocera optabilis B. — Septembre-octobre.

A la miellée et à la lampe. Le Vernet. Ille-sur-Têt (Powell).

Episema scoriacea Esp. — En octobre 1908, un exemplaire à Gèdre contre un rocher. Diffère des individus du midi de la France par une teinte très foncée.

Polia dubia Dup. ab. *typhonia* Mill. — Tous les individus de la haute vallée du Gave de Pau appartiennent à cette aberration.

Ab. *Rondoui* Stertz. — Les individus mélaniens que nous avions désignés sous le nom ab. *typhonia* Mill. dans notre *Catalogue* ont été décrits avec la dénomination de ab. *rondoui* par M. Stertz, de Breslau, dans *Iris* de Dresde, 1902, page 180; fig. 25, pl. VI, du même numéro.

Polia venusta B. — Octobre.

A. R. A la miellée et à la lampe. Le Vernet 1908 — Ille-sur-Têt 1909 (Powell).

Hyppa rectilinea Esp. — Juillet-août.

A la lampe. Cauterets (Gelin).

Cosmia ulicis Stgr. — Octobre.

R. A la miellée. Les Cabanes, Pyrénées-Orientales (Powell).

Plastenis retusa L. — Juillet.

R. Contre les rochers, à la lampe. Oloron (Gérardin), Gèdre.

Orthosia witzenmanni Stdnf — Octobre.

R. A la miellée. Environs du Vernet, 1909 (Powell).

Orthosia litura L. — Nous n'avons signalé, dans notre *Catologue*, que var. *meridionalis* Stgr. Le type se prend aussi à Gèdre, contre les murs, les rochers.

Scopelosoma satellitia L. ab. *brunnea* Lamps. — La tache blanche des ailes supérieures est remplacée par une tache brune.

Presque tous les individus des hautes vallées appartiennent à cette aberration.

Xylina lapidea Hb. — Octobre.

A. C. A la miellée. Amboila, Pyrénées-Orientales (Powell).

Heliothis scutosa Schiff. — Un individu à la lampe, à Gèdre, le 4 août 1909.

Thalpochares ostrina Hb. var. *aestivalis* Gn. — Plus pâle que le type, sans presque pas de rose sur les ailes.

Un individu à Gurmenson, environs d'Oloron, le 23 mai 1909 (Gérardin).

Telesilla amethystina Hb. — Un exemplaire à la lampe, près d'Oloron, le 14 août 1910 (Gérardin).

Plusia chryson Esp. — Août.

A la lampe. 3 individus capturés en 1911 à Bagnères-de-Luchon par M. D. Lucas, d'Auzay.

Plusia interrogationis L. ab. *cinerea* Seitz. — Fond gris cendré terne, presque sans dessin foncé, sauf la ligne subterminale et sans teinte pourprée ; le signe argenté est souvent en forme de boucle triangulaire.

Remplace le type dans les Hautes-Pyrénées. Cauterets. Gèdre.

Catocala fraxini L. ab. *moerens* Fuschs. — Beaucoup plus obscure que le type ; ailes antérieures d'un gris noirâtre. Gèdre.

Catocala optata God. var. *amanda* B. — Capturée à Amboila, Pyrénées-Orientales, par M. Oberthür.

Hypena rostralis L. ab. *radiatalis* Hb. — Diffère du type par sa coloration brun foncé, la côte bordée de fauve rougeâtre et une éclaircie de même couleur dans l'espace terminal.

Mai. Dans les haies de Bidos, près d'Oloron (Gérardin).

Cymatophora duplaris L. — Juin.

Oloron (Gérardin).

Acidalia squalidaria Stgr. — M. Chapman a pris, en juillet 1907, un ♂ et une ♀ de cette espèce à Gavarnie (*Bull. S. E. F.*, 1908, p. 496).

Acidalia umbellaria Hb. — Juin.

R. Bois des environs d'Oloron (Gérardin).

Ephyra linearia Hb. var. *strabonaria* Z. — Plus petite que le type, d'un ton plus rougeâtre.

Un ♂ à la lampe, le 10 août 1906, à Gèdre.

Ortholitha obvallaria Mab. — C'est une erreur de détermination qui nous a fait, dans notre *Catalogue*, indiquer cette espèce comme capturée à Gèdre ; il s'agit de *O. peribolata* Hb.

Ortholitha caelinaria Grasl. var. *gerardini* Obthr. — M. Oberthür (*Bull. S. E. F.*, 1907, p. 309) a donné le nom de var. *gerardini* à la race de *O. caelinaria* capturée dans les Basses-Pyrénées. Il a figuré un ♂ dans *Lépid. comp.*, fasc. III, pl. XXVII, nº 155.

Anaïtis plagiata Thnb. var. *imbutata* Hb. — L'*anaïtis* que M. Larralde, dans son *Catalogue des Lépidoptères des Basses-Pyrénées* donne

sous le nom de *sororiata* B., est la var. *imbutata* Hb. (*sororiata* Tr.) de *A. plagiata*.

Cheimatobia boreata Hb. — Octobre-novembre.

R. Contre les murs ; sous les feuilles tombées ; à la lampe. Gèdre.

Triphosa dubitata L. var. *cireneata* Stph. — Les dessins sont plus effacés ; la couleur rougeâtre passe au brun livide plombé.

Avec le type, à Gèdre.

Eucosmia undulata L. — Un exemplaire de petite taille de cette espèce a été capturé à Cauterets ville, en juillet 1910, par M. Gelin.

Larentia tophaceata S. V. *molliculata* Gn. — Les exemplaires de petite taille ont été rangés sous cette dénomination.

Aussi répandue que le type.

Larentia ibericata Stgr. — M. Homberg a capturé cette espèce au Vernet, en 1908.

Larentia dissimulata Rbr. — Cette espèce, que nous avions indiquée des Pyrénées-Orientales d'après M. Sprôngert, a été capturée à Collioure en quantité, juillet 1911, par MM. Lucas et Gelin. M. Chapman l'a capturée en mai 1909 au Vernet et en avril 1911 à Amélie-les-Bains.

Tephroclystia castigata Hb. — Août.

R. A la lampe. Gèdre.

Tephroclystia rœderaria Stnf. — M. Chrétien, en 1908, a trouvé la chenille de cette espèce à Gèdre, sur *Sedum dasyphyllum ;* nous en avons obtenu d'éclosion.

Tephroclystia pimpinellata Hb. var. *lantoscata* Mill. — D'un ton plus grisâtre que le type.

Un exemplaire en juillet 1908, à la lampe, à Gèdre.

Tephroclystia goossentiata Mab. — Juillet.

R. A la lampe, Gèdre.

Tephroclystia trisignaria H. S. — Un exemplaire à la lampe, le 4 juillet 1909, à Gèdre.

Tephroclystia satyrata Hb. var. *subsaturata* Stgr. — Ailes entièrement grisâtres.

Un ♂, à la lampe, juin 1906, à Gèdre.

Ennomos fuscantaria Hw. — Un ♂, en battant les buissons, 1911, à Gèdre.

Crocalis dardoinaria Donz. — Octobre.

R. Le Vernet (Powell).

Semiothisa litnrata Cl. — M. A. Caradja avait signalé cette espèce comme capturée par lui au Plateau de Montreich (Haute-Garonne). Nous l'avons prise à la lampe, le 4 août 1909, à Gèdre, et M. Gelin en a trouvé un superbe exemplaire en battant les buissons sur le sentier du Lisey, près de Cauterets, en juillet 1910.

Boarmia luridata Bkh. — Environs d'Oloron (Gérardin).

Gnophos pullata S. V. var. *pyrenaica* Obthr. — Plus foncée que le type.

Le Vernet (Obthr.) Gèdre, à la lampe.

Gnophos glaucinaria Hb. var. *supinaria* Bdv. — Forme noirâtre.

Des Pyrénées, sans indication de localité. Un individu dans la collection Bellier. M. Oberthür l'a fait figurer, *Lépid. comp.*, fasc. VII, pl. CLXXIX, nº 1753.

Gnophos mucidaria Hb. var. *herrichii* Obthr. — Fond des ailes plus gris, moins rougeâtre.

Une ♀ éclose à Rennes, en mars 1906, d'une chrysalide rapportée des Pyrénées-Orientales.

Gnophos serotinaria S. V. var. *aenearia* Obthr. — Diffère du type en ce que les deux sexes sont d'un gris brunâtre et non pas jaunâtre.

Dasydia tenebraria Esp. var. *septaria* Gn. — M. Oberthür a restitué ce nom de *Septaria* a la var. de *D. Tenebraria* capturée dans les Pyrénées, parce qu'il y a une grande différence entre l'*innuptaria* de H. S. des Alpes et la race de nos montagnes.

Ematurga atomaria L. ab. *unicoloria* Stgr. — Ailes presque entièrement envahies par le noir.

Val de la Mielle (Basses-Pyrénées), le 16 juillet 1905 (Gérardin).

Enconista agaritharia Dardoin. — Octobre.

Ille-sur-Têt, 1909 (Powell).

Scodomia hispanaria Mill. — Le Boulou (Pyrénées-Orientales).

Selon M. Thierry-Mieg, qui a élevé cette chenille, il s'agit d'une espèce différente de *S. pennulataria* Hb.

Prosopolopha opacaria Hb. var. *rubra* Stgr. — Ailes antérieures d'un brun rougeâtre.

Octobre 1909. Le Vernet, avec le type (Powell).

Cimelia margarita Hb. — Le capitaine Xambeu a capturé quelques exemplaires de cette rare espèce près de Ria (Pyrénées-Orientales).

Sarrothripus revayana Sc. ab. *undulana* Hb. — Ailes antérieures grisâtres, unicolores.

A la lampe, à Gèdre, 3 août 1911.

Parasemia plantaginis L. var. *rondoui* Obthr. — Presque entièrement jaune, avec aux ailes supérieures deux petites taches costales, d'un gris noir, et une tache apicale de même couleur.

Un ♂, le 1er juillet 1911, vallée de Campbielh, près de Gèdre.

Callimorpha quadripunctaria Poda Ins. ab. *lutescens* Stgr. — M. Desmaisons, de Reims, a dans sa collection une ab. *lutescens* achetée par son grand-père à un guide de Bagnères-de-Bigorre.

Coscinia cribum L. — Dans *Lépid. comp.,* fasc. V, pp. 177 et suiv., M. Oberthür classe les formes pyrénéennes de *C. cribum* de la façon suivante :

Var. *rippertii* Bdv. — Teinte unie et d'un brun foncé pour le fond des ailes supérieures. Très rare.

Var. *Rondoui* Obthr. — Le fond bien foncé des ailes supérieures est sablé d'un semis très fin et serré d'écailles blanches, traversé par les lignes brisées ordinaires qui sont noires et épaisses. C'est la forme la plus répandue.

Var. *Rondoui-murina* Obthr. — Le semis d'atomes blancs est moins épais et serré. Une ♀ capturée à Gèdre.

Ab. *leucomelas* Obthr. — En dessus, les ailes inférieures sont d'un blanc ochracé ; elles sont bordées de noir ; le fond des ailes supérieures est blanchâtre avec 4 lignes brisées noires transverses. Un ♂ pris en juillet 1881, à Cauterets.

Ab. *canigulensis* Obthr. — Fond des ailes uni ; d'un brun clair chez les ♂ et d'un gris un peu brunâtre chez les ♀. Montagnes des environs du Vernet.

Ab. *vernetensis* Obthr. — Le fond des ailes supérieures varie du blanchâtre au brun clair ; ailes inférieures noirâtres. Dessous uniformément noirâtre. Environs du Vernet.

Zygaena meliloti Esp. ab. *stentzei* Frr. — Abdomen annelé de rouge.

M. Catherine a capturé, aux environs de Cauterets, sur les flancs du Péguère, au commencement d'août 1910, des individus de cette aberration.

Zygaena lonicerae Scheven, var. *major* Frey. — Plus grande, taches plus marquées.

Avec le type. Gèdre.

Zygaena carniolica Scop. — Le 7 août 1906, nous avons pris, dans un ravin à l'entrée du Campbielh, posé sur *Scabiosa arvensis*, un exemplaire en bon état de cette espèce.

Oreopsyche tabanivicinella Brd. — Avril-juin.

R. S'élève, du fond des vallées, jusqu'à 2.000 mètres. Vole au soleil le matin entre 9 et 11 heures.

Le fourreau se trouve sur plusieurs plantes : *Carlina acanthifolia*, *Juniperus communis*, *J. sabina*, etc.

Réunion du 12 avril 1916.

Présidence de M. Bardié, ancien président.

A propos du rapport de la Commission des Archives dont il est parlé dans le dernier P.-V., M. l'Archiviste propose qu'il soit imprimé. — La proposition est adoptée.

Notre ancien secrétaire : M. Barrère, actuellement à l'hôpital de Granville, en compagnie du Dr Lamarque, ancien président, nous a donné de ses nouvelles qui sont bonnes.

Sur la demande de la famille, la notice que nous devions consacrer à M. Pérez ne sera pas publiée.

La présence parmi nous de M. Daydie, que ses fonctions militaires bénévolement consenties absorbent entièrement, est pour nous une bonne fortune; M. le Président se fait l'interprète de la Société pour le féliciter d'avoir si bien fait son devoir et lui dit combien nous serions heureux d'apprendre le rétablissement de sa santé compromise par son labeur patriotique.

Une lettre de condoléances sera adressée à notre collègue M. Artigue qui a récemment perdu son frère, ancien membre de la Société.

M. Breignet offre à la Société quelques ouvrages provenant de la succession de M. Brown.

Il nous offre aussi plusieurs volumes de la *Revue des Pyrénées* qui nous manquaient.

M. le Président remercie bien vivement notre Archiviste pour ces nouveaux dons.

M. Breignet remet, au nom de M. Rondou, des pieds de *Vicia argentea* pour être distribués aux membres de la Société.

M. Boyer tient de M. Malvesin des champignons et plantes qu'il présente à la Société. Ce sont :

Boletus bovinus L. var. *mitis* Kr., rare en cette saison.

Mitrula paludosa Fr., sur feuilles dans un fossé près Pessac.

Pedicularis silvatica L.

Le tout recueilli près Pessac, route de Canéjan.

M. le Président lit des lettres de Mlle de Pierredon relativement à des *Tulipa*, anémones *Primula* récoltées près Puisseguin et dont il sera fourni une note.

M. Bouygues a trouvé près de Sauveterre une station de *Tulipa Sylvestris* à tiges doubles.

M. Bardié lit une note à joindre à sa publication sur *Physalis Alkekengi*.

Notre collègue M. Muratet a été cité à l'ordre du jour du corps de santé.

Réunion du 10 mai 1916.

Présidence de M. Bardié, ancien président.

M. Malvesin nous annonce la mort de notre collègue M. Moustier, décoré de la croix de guerre, mort au champ d'honneur des suites de ses blessures.

Nous enregistrons avec peine le décès de ce regretté collègue. Son noble exemple nous rendra à jamais chère sa mémoire.

M. l'Archiviste signale que 4 portraits de J. Bauhin remis à la Société par Laterrade le 16 juin 1852 n'existent pas aux Archives.

M. le Secrétaire donne lecture d'une notice nécrologique de M. Queyron sur M. Vasseur et d'une note de M. Feytaud : A propos de l'attirance des sexes chez les Microlépidoptères.

M. Bardié présente, de la part de son frère M. J. Bardié, des échantillons d'*Amanita verna* R. et de *Pholiota caperata* Pern.

M. MALVESIN signale la présence de *Ranunculus tripartitus* dans un fossé près de Pessac.

Il ne sera pas fait cette année, comme nous l'avions projeté, d'excursion à la propriété Ivoy par suite des difficultés de communication.

M. LE PRÉSIDENT nous offre de visiter son jardin où il a réuni beaucoup d'espèces de conifères et autres plantes. Cette offre, qui est acceptée avec empressement, aura lieu le dimanche 21 mai, de 9 à 11 heures.

Il sera fait le dimanche, 4 juin, une herborisation entre La Souys-Floirac et Tresses-Mélac.

Il est décidé que la fête linnéenne sera commémorée par une excursion qui aura lieu le dimanche, 25 juin, à Citon-Cénac et à La Tresne.

COMMUNICATION

A propos de l'attirance des sexes chez les Microlépidoptères.

Par M. le Dr J. Feytaud.

Au cours des recherches que je poursuis depuis plusieurs années sur les Microlépidoptères de la Vigne, j'ai eu l'occasion de faire sur l'Eudémis (*Polychrosis botrana* Schiff.) diverses remarques concernant l'attraction des mâles par les femelles.

Les deux observations que je signale ici ne comportent aucune donnée nouvelle au point de vue entomologique, l'attirance des sexes étant fort connue depuis longtemps chez les Lépidoptères; mais elles sont intéressantes au point de vue agricole, parce qu'elles se rapportent à une espèce ampélophage très nuisible, et parce qu'elles expliquent aux viticulteurs les faits de même nature qu'ils observent eux-mêmes sans les comprendre.

I. — En 1911, au Château Fanning-Lafontaine (Pessac), où se trouvait un de mes champs d'expériences, j'avais fait installer le 4 avril, sur une pelouse, un éclosoir indicateur contenant une cinquantaine de chrysalides vivantes d'Eudémis. Celles-ci provenaient d'un lot conservé depuis un mois au laboratoire. La face de l'éclosoir tournée vers le midi était garnie d'une toile métallique à mailles fines.

Les chrysalides, soumises à une température douce, tant au laboratoire en mars que dans la cage en avril, avaient presque toutes donné leur papillon dès la fin d'avril et les premiers jours de mai, c'est-à-dire à une époque où l'éclosion dans le vignoble commençait à peine.

Le 7 mai, le régisseur, M. Eyquem, attira mon attention sur un fait qu'il avait constaté la veille et que j'observai moi-même le 7, le 8, le 9 et le 10 : au moment du vol, à l'approche du crépuscule, des papillons d'Eudémis venaient en très grand nombre voleter autour de l'éclosoir; ils formaient un véritable essaim ; ils se posaient volontiers sur le bois et surtout sur la toile métallique, à la surface de laquelle ils allaient et venaient fébrilement en battant des ailes.

J'examinai à la loupe un grand nombre de ces papillons : tous étaient des mâles.

A partir du 11, le phénomène cessa.

Il s'explique de la façon suivante :

Les mâles éclosent normalement plus tôt que les femelles, comme chez la plupart des Lépidoptères. Aussi, pendant les premiers jours du vol, avant le 10 mai, les papillons éclos dans la vigne étaient tous ou presque tous des mâles. Dans la cage au contraire les femelles dominaient et leur éclosion avait eu lieu de très bonne heure. D'où la ruée des mâles vers le groupe des femelles prisonnières.

Le nombre énorme des mâles attirés sur ce point, à 5 mètres au moins des ceps les plus proches, montre que l'attraction s'est exercée à grande distance dans l'intérieur de la vigne.

Le phénomène a cessé tout naturellement parce que les femelles de la cage, fécondées par leurs compagnons de captivité, sont devenues moins attirantes, en même temps que d'autres femelles apparaissaient de plus en plus nombreuses dans le vignoble.

II. — J'ai fait des observations du même ordre au cours de mes recherches sur la destruction de l'Eudémis par les pièges-appâts.

Le type de ces pièges est le pot à gemme, vernissé intérieurement et garni d'eau mélassée à 10 p. 100 en fermentation.

Ils sont disposés, à raison de 200 à 400 par hectare, tantôt en quinconce, à égale distance en tous sens, tantôt plus densément le long des allées.

Quelle que soit la disposition, il se manifeste entre eux une grande inégalité d'action. Les prises sont en général plus abondantes dans les pièges bordant les allées et fixés au bout des rangs. Elles varient d'ailleurs entre des pièges dont la disposition est, en apparence, identique. Il arrive enfin que, certain jour, un piège capture une quantité de papillons énorme relativement à la moyenne des pièges voisins.

Ce dernier fait, concernant les *captures exceptionnelles*, est fort

curieux et mérite de retenir l'attention. Je l'ai signalé et discuté dans un mémoire récent sur l'Eudémis et la Cochylis (1).

En voici deux exemples très nets :

Le 20 juillet 1913, dans le vignoble de la Macqueline, à Labarde (Médoc), un piège prend à lui seul, en 24 heures, c'est-à-dire en une soirée de chasse, 57 papillons d'Eudémis, alors que 100 pièges voisins en ont pris au total 182, soit moins de 2 chacun.

Le 23 mai 1913, au Château de Suduiraut, à Preignac (Sauternes), un pot exceptionnel a pris en une soirée 70 papillons d'Eudémis, tandis que 100 pièges témoins voisins n'en ont pris que 21, soit 1 tous les 5 pièges.

Ces prises exceptionnelles, qui ne sont pas très rares, étonnent les viticulteurs. Elles sont trop disproportionnées avec la moyenne du jour pour être le fait d'un pur hasard. Doit-on songer, pour les expliquer, à une fermentation plus active produisant une attraction plus vive ? Non, car le piège favorisé est fait de la même terre que les autres, garni comme eux à la même date, avec le même liquide, visité, ouillé le même nombre de fois, et présente, en somme, des conditions identiques aux leurs. Son succès est d'ailleurs tout à fait éphémère : la veille et le lendemain du jour considéré, il n'agit ni plus ni moins que les autres.

Après avoir observé, en 1912, quelques prises exceptionnelles de ce genre, j'ai songé à une explication rationnelle possible, basée sur l'attraction des mâles par les femelles. Je pensai qu'à certains jours où les femelles fraîches, nubiles, sont rares, celles-ci pouvaient être des centres d'attraction très actifs pour les mâles et que, venant à se prendre aux pièges, elles y entraînaient avec elles tout un essaim de prétendants.

L'examen des captures effectué par la suite, en 1913 et 1914, a confirmé pleinement cette hypothèse : dans le piège exceptionnel du 22 juillet 1913, que j'ai cité comme exemple, j'ai trouvé, sur 57 papillons, 54 mâles et 3 femelles seulement, dont une toute fraîche, nubile. L'examen comparatif des 182 papillons pris dans les 100 pièges témoins donnait la proportion élevée de 70 femelles pour 100 (55 mâles et 127 femelles), et ces femelles avaient toutes pondu leurs œufs, en partie ou en totalité.

Dans le cas de mon second exemple, le 23 mai 1913, au château

---

(1) Recherches sur l'Eudémis et la Cochylis dans le Bordelais en 1915, en publication dans les *Annales du service des Epiphyties*, tome IV.

de Suduiraut, les 70 Eudémis de la prise exceptionnelle étaient toutes des mâles, sauf 2, qui étaient des femelles nubiles. Des 21 papillons pris sur les 100 pièges témoins, 10 étaient des mâles et 11 des femelles, toutes à un stade avancé de la ponte.

D'autres observations m'ont donné des résultats semblables : toujours un grand nombre de mâles avec une femelle fraîchement éclose; et les mâles pris dans ces conditions ont été presque tous fixés les valves largement ouvertes, dans une attitude qui dénote un état manifeste d'excitation génitale.

D'après ces remarques, il me paraît logique d'admettre que, dans la plupart des cas, sinon dans tous, les captures exceptionnelles observées certain jour sur tel ou tel piège, sont dues à la ruée des mâles vers une femelle nubile, à un moment où les femelles fraîchement écloses et non fécondées sont rares.

Remarquons que cette attirance n'est pas contrariée par les émanations du liquide en fermentation, dont l'odeur est cependant assez forte pour être perçue même par notre odorat. Il est possible que les effluves qui rayonnent autour des femelles des Lépidoptères et qui impressionnent les mâles à de grandes distances, tout en échappant à nos propres sens, soient, comme le prévoyait Fabre (1) et comme le suppose M. Noël (2), des radiations spéciales plutôt que des odeurs.

Réunion du 7 juin 1916.

Présidence de M. Bardié, ancien président.

Notre Président, M. Llaguet, nous fait la surprise d'une apparition au début de la séance.

Lettre de M. Moustier père en réponse à celle que le Secrétaire général lui avait adressée à la suite du décès de son fils, notre collègue mort au champ d'honneur.

Lettre de l'Académie de Bordeaux nous demandant de participer à la confection d'un Répertoire bibliographique général des collections que

---

(1) J. H. Fabre. — Le grand Paon, la Minime à bandes, *Souvenirs entomologiques*, tome VII.

(2) P. Noel. — L'attirance des mâles par les femelles, *Bull. trim. du Labor. d'Entom. agric. de Rouen*, 1915.

possèdent les Sociétés savantes de notre ville, et de lui désigner à cet effet un délégué. Cette proposition est adoptée. Notre archiviste M. Breignet est nommé délégué.

Notre visite du 2 mai au jardin botanique et floral de notre président M. Bardié nous a permis d'admirer la collection importante de plantes, en particulier de conifères qu'il a réunis. M. Breignet le remercie du grand plaisir qu'il nous a procuré. Nous avons été vraiment émerveillés de tout ce que nous avons vu et très touché de l'accueil cordial que notre cher Président nous a réservé.

L'excursion de dimanche dernier, 4 juin, dans la vallée de la Jaquotte ou Pinpin a parfaitement réussi. L'endroit est pittoresque, presque sauvage, orné de grands bois. Il sera fait un compte rendu de cette excursion, organisée par notre collègue M. Lacouture.

M. Peyrot fait une communication intitulée : « Note relative à l'extension des formations marines quaternaires d'Arcachon. » Cette note sera insérée aux Procès-Verbaux.

M. Lacouture nous présente des débris d'un four préhistorique découvert au Gurp près Lamélie.

Compte rendu de l'excursion du 4 juin 1916 à Floirac et à Tresses.

Par M. L. Lacouture.

Peu de paysages, dans la Gironde et surtout à proximité de Bordeaux, sont aussi charmants que ceux qu'il nous sera donné de parcourir dans cette agréable journée.

Les grands bois aux arbres séculaires, les longues prairies verdoyantes sous le beau soleil du printemps, les ruisseaux aux eaux limpides, les coteaux tantôt verdoyants, tantôt dénudés, tous les sites sont représentés dans cette vallée de « La Jacquotte » dont nous allons suivre le ruisseau appelé par les paysans le « Pinpin ».

Sont présents : MM. Armand Bardié, Bouchon, Daydie, Fiton, Gouin, Lacouture, Simon, membres de la Société, Mme Fiton, MM. Gouin fils, Marcel Lacouture fils, douze élèves du lycée de jeunes filles sous la conduite d'un professeur et plusieurs invités s'occupant de botanique. En tout 26 personnes.

Le groupe est réuni le matin au ponton des Gondoles, place Richelieu. Le bateau le conduit en quelques instants au débarcadère de La Souys. De là, il arrive, par la route qui traverse ce village, au chemin du Rebedech. A droite, un sentier escarpé le conduit au sommet du coteau. Descente au domaine de Laburthe. Déjeuner sur l'herbe au bord de « La Jacquotte ».

L'après-midi : herborisation aux « Ormes », à l'étang de Balzer et à Fontenille. Retour par la gare de Tresses-Mélac à 5 h. 30.

Liste des plantes récoltées par M. Fiton.

A La Souys (vieux murs) :

Thrincia hirta Roth.
Festuca ovina L. subspec. *capillata* Lamk.

Prés et pentes calcaires du vallon de « La Jacquotte ».

Coriaria myrtifolia L. (très abondant).
Lathyrus pratensis L.
Hippocrepis comosa L.
Lysimachia nummularia L.
Cynoglossum pictum Ait.
Stachys silvatica L.
Globularia vulgaris L. (assez rare).
Serapias cordigera L.
Serapias lingua L.
Loroglossum hircinum Reichb.
Anacamptis (orchys) pyramidalis Reichb.
Ophrys arachnites Murr.
— *apifera* Huds.
— *scolopax* Cav.
— *muscifera* Huds.
Brachypodium silvaticum Rœm. et Sch.
— *pinnatum* R. Br.

Bois de La Jacquotte (Propriété Laburthe) :

Orobus niger Bernh.
Fragaria vesca L.
Hieracium vulgatum L. var. 29 *finitissimum* Jord.

Pulmonaria longifolia Bast.
Melissa officinalis L. (= *M. altissima* Sibth.).
Carex glauca L.

Ruisseau et bois du fond de Lavie :

Sanicula europæa L.
Valeriana officinalis L. var. *latifolia* Vahl..
Cirsium palustre Scop.
Phitheuma spicatum L. (assez rare dans la Gironde).
Euphorbia dulcis L. var. et *chlorodenia* Boiss. apr. D. C.
Polygonatum multiflorum All.
Peucedanum cervaria L. ap. (en état peu avancé).

Parmi les arbres et les arbustes :

Pyrus torminalis Ehrh.
Ilex aquifolia S.
Rhamnus alaternus L. (ce dernier très abondant).

Au cours de cette excursion, M. Daydie signale un certain nombre d'*Helix cornea* et *Lapissida* qui sont localisés sur les murs, le long du ruisseau le Rebédech.

Excursion et réunion du 25 juin 1916

Pour commémorer notre Fête linnéenne, une réunion à Citon-Cénac et à La Tresne avait été décidée.

L'excursion du matin à Cénac avait réuni un certain nombre de membres malgré le temps qui ne se contenta pas d'être incertain.

MM. Simon, Bouchon, Lacouture, Bial de Bellerade, Lambertie, M. et Mme Fiton, firent contre mauvaise fortune bon cœur et les derniers arrivés, MM. Bardié, Boyer, Clauzel et Malvesin les trouvèrent à peu près secs à La Tresne ou plutôt au Castéra. Car de la station au bourg de La Tresne, il y a un certain parcours, que nous fîmes non sans avoir visité avec intérêt la Chapelle Saint-Joseph-du-Rocher à laquelle est adjoint un asile de vieillards et d'où l'on domine la plaine. M. Clauzel nous fit aussi visiter l'intéressante minoterie de M. Réchou, au Castéra.

A la mairie nous fûmes très bien accueillis par M. Berrut, instituteur, qui voulut bien ensuite nous accompagner et nous servir de cicerone au

château. Sa compagnie nous fut d'autant plus agréable qu'il s'intéresse aux sciences naturelles. Nous ne saurions trop le remercier de son amabilité.

* * *

Réunion du 25 juin à la mairie de La Tresne

Présidence de M. BARDIÉ, ancien président.

M. LE PRÉSIDENT remercie les membres présents et regrette que le mauvais-temps ait empêché plusieurs de nos collègues de se joindre à nous.

MM. BOUCHON et FITON présentent un certain nombre de plantes récoltées par eux dans la matinée : *Pallenis spinosa* Casp., *Lolium temulentum* L., *Rhamnus alaternus* L. en fruits, *Spiraea filipendula* L., *Linum gallicum* L., *Dianthus armeria* L., *Brunella alba* Pall., etc.

M. BIAL DE BELLERADE communique la liste des fossiles qu'il a remarqués au cours de cette excursion :

Pecten Billaudelli en mauvais état ; très commun.

Une pince de crustacé.

Fibularia fusiformis, assez commun.

Scutellina porpita, rare.

Coelopleurus Arnouldi, rare.

Schizoporella dont il n'a pu déterminer l'espèce.

Farcinia hians Reuss, mêlé aux débris de roche, le long du chemin qui conduit à la mairie de La Tresne. Ce fossile a été décrit par Reuss comme lui venant de Gaas, dans l'oligocène. M. F. Canu, dans sa revue des Bryozoaires du Sud-Ouest de la France, la signale à la Saubotte près de Villandraut.

Enfin un *Farcinia* qui n'est pas encore déterminé. Cet échantillon est fort rare, ce qui rend sa détermination douteuse. Il se trouvait mélangé de nombreux fragments d'oursins.

Ensuite M. LE PRÉSIDENT prononce l'allocution suivante :

« MESSIEURS,

« Chaque année, le dimanche qui suit la fête de Saint-Jean voit notre Société se réunir. Mais encore aujourd'hui, en raison des tristes événements qui affligent notre pays, ce 98me Anniversaire de la fondation de la Société Linnéenne ne sera pas pour nous un jour de fête !

« L'affreuse guerre qui a bouleversé le Monde a pris beaucoup de nos collègues. Par la liste donnée l'année dernière, vous avez vu que plus de trente des nôtres avaient été mobilisés. Depuis, ce nombre s'est encore augmenté et je dois signaler que plusieurs de nos collègues ont été l'ojet de citations ou ont obtenu la croix de guerre.

« Le plus jeune, hélas ! et le dernier venu parmi nous, M. Michel Moustier a succombé aux glorieuses blessures qu'il a reçues en combattant. Voici la belle citation qu'il a méritée et que son père nous a transmise :

« Le Général commandant la 131me division cite à l'ordre de la division le sous-lieutenant Moustier (Michel) du 7me régiment d'infanterie, « officier plein d'entrain et de hardiesse ; avait su inculquer aux grenadiers de son bataillon qu'il était chargé d'instruire son allant et son « audace ; s'est particulièrement distingué le 12 août 1915, en contribuant à repousser avec une bravoure remarquable et une rare « décision une attaque allemande. Blessé mortellement à son poste le « 16 avril 1916. Déjà cité à l'ordre du jour du corps d'armée.

« Signé : le Général D... »

« En envoyant un souvenir ému à la mémoire de notre collègue, saluons en lui l'héroïque officier de 22 ans, mort pour la patrie.

« Depuis que la vie normale de notre Société Linnéenne a été suspendue nous avons vu disparaître plusieurs de nos collègues les plus anciens et les plus vénérés !

« C'est d'abord M. Jean Pérez, membre d'honneur et ancien président, décédé le 31 septembre 1914 ; il faisait partie de notre Société depuis 38 années.

« Puis le 14 décembre 1914, c'est M. Paul de Loynes, membre d'honneur et plusieurs fois président. Il fut membre de notre Société pendant 37 ans.

« Le 24 décembre dernier, nous perdions M. Robert Brown, qui avait passé dans notre Société plus de 37 années.

« Enfin M. Vasseur, reçu membre titulaire en 1898 et devenu correspondant à la suite de son départ pour Marseille ; décédé le 9 octobre dernier.

« La perte de ces savants et dévoués collègues qui ont si souvent apporté la collabaration de leurs travaux aux Actes et aux Procès-Verbaux et qui, pendant de longues années, ont pris une part très active

à la vie de notre Société, est vivement ressentie par nous tous. Nous devons nous efforcer d'imiter ces excellents linnéens et d'aimer comme eux cette Société qui leur fut si chère.

« Nos *publications*, pour les motifs que vous savez, n'ont pu paraître comme d'habitude; toutefois le deuxième fascicule du 69me Volume est à l'impression et votre bureau espère qu'un important travail pourra bientôt prendre place dans nos Actes.

« En choisissant Citon-Cénac et La Tresne comme lieu d'excursion et de réunion nous n'avons pas voulu nous éloigner des environs de Bordeaux. Les coteaux boisés, qu'accompagnent des vallons arrosés par de charmants ruisseaux, sont en effet la plus jolie parure des bords de la Garonne. Notre Société, du reste, dans ces dernières années, a mis à profit ces coins pittoresques dont les richesses scientifiques étaient bien connues de nos anciens collègues.

« Je ne manquerai pas d'adresser nos remerciements à M. le Maire de La Tresne qui a bien voulu mettre à notre disposition une salle de la mairie pour y tenir notre réunion, ainsi qu'au propriétaire du château de La Tresne qui nous a autorisés a visiter le parc du château.

« Je remercie aussi M. Réchou qui nous a guidés dans la visite de sa minoterie, établie sur les bords du ruisseau la Pimpine, et nous a expiqué le fonctionnement des diverses machines qui ont remplacé les meules d'autrefois.

« Chaque année, le président a l'habitude d'adresser des remerciements. Malgré les tristesses de l'heure présente, je ne puis manquer à ce devoir. Aussi me permettrez-vous de remercier, une nouvelle fois, en votre nom, notre archiviste M. Frédéric Breignet, au dévouement inlassable. Chaque jour on le trouve au poste de travail qu'il s'est assigné, dans cette bibliothèque dont il assure la prospérité. Il y représente la vie même de notre Société, et vous savez combien à cela il apporte de sollicitude.

« Je remercie aussi notre dévoué Secrétaire général, M. le Dr Boyer, qui a bien voulu se charger de l'organisation de l'excursion et de cette réunion commémorative.

« Je n'oublierai point notre trésorier, M. Xavier Rozier, au zèle toujours en éveil. Dans les moments difficiles, les finances des sociétés savantes réclament généralement plus de soins que dans les temps prospères.

« Messieurs, en terminant, j'adresse en votre nom, à tous nos Collègues mobilisés nos vœux les plus ardents et nos patriotiques félicitations !

« Notre si sympathique président M. le Dr Llaguet, malgré les fatigues de l'important service dont il est chargé, n'oublie point notre société ; il n'a pas manqué de venir nous voir au cours des rares permissions qui lui ont été accordées. Nous conservons précieusement les souvenirs d'actualité qu'il nous a rapportés du front.

« A tous nos collègues qui contribuent à la défense du pays, j'adresse un souvenir reconnaissant et je l'associe aux vœux que je forme pour la prospérité de notre chère Société Linnéenne. »

* * *

Nous nous rendons immédiatement après au château de La Tresne, mais pas assez tôt pour pouvoir visiter comme il le mériterait tout le parc. Le propriétaire actuel, M. Daniel Gresse, a fait subir aux bâtiments et aux alentours une véritable transformation qui met admirablement en relief tout le charme de ce beau domaine. De la terrasse on a une belle vue sur les vignes de la propriété et sur toute la plaine de la Garonne jusqu'à Bordeaux. La beauté du site et le charmant accueil que nous a fait le propriétaire ne peuvent que nous engager à visiter plus en détail, à la prochaine occasion, cette superbe propriété.

A 18 heures tout le monde prenait le train pour Bordeaux, en songeant que, si le temps et les circonstances l'eussent rendue possible, une Fête linnéenne célébrée à La Tresne n'aurait pas compté parmi les moins réussies.

Note relative à l'extension des formations marines quaternaires d'Arcachon

Par M. A. Peyrot

On connaît, depuis longtemps, l'existence à Arcachon, d'un banc argilo-sableux, de couleur gris bleuté, renfermant fossilisées, des coquilles de mollusques vivant encore dans le Bassin. Il a été signalé par Fischer un peu au delà de la Chapelle, où il est creusé par les *Pholades* et découvre partiellement à basse mer. Billot l'a retrouvé, à 5 mètres de profondeur, dans des sondages faits à la gare pour l'établissement d'un puits artésien.

Notre confrère M. Duvergier, en creusant lui aussi, il y a quelques années, un puits au quartier de l'Aiguillon, dans les établissements des

Pêcheries du Golfe de Gascogne, a également trouvé ce banc argilo-sableux, à la même profondeur de 5 mètres et sur une épaisseur de 4 mètres environ.

M. Duvergier eut l'obligeance de me remettre toutes les coquilles trouvées; j'avais jusqu'ici négligé de les étudier.

Les PÉLÉCYPODES forment la majeure partie des spécimens récoltés ; il y a de très nombreux *Cardium edule*, *Loripes lacteus*, *Tapes aureus*, avec quelques autres espèces moins abondantes. Quant aux GASTROPODES, à part *Bittum reticulatum,* fort commun, chaque espèce n'est représentée que par un petit nombre d'exemplaires.

Voici la nomenclature des espèces trouvées à l'Aiguillon :

Abra alba Wood (sp.)
* *Gastrana fragilis.*
* *Loripes lacteus.*
Solen marginatus Pult. (fragments).
Dosinia lincta.
* *Tapes aureus.*
Tapes (*Pullastra*) *pullastra.*
* *Cardium edule.*
* *Cardium* (*Parvicardium*) *exiguum*
Modiola adriatica.
* *Chlamys varia.*
* *Ostrea edulis* L.
* *Dentalium dentalis.*
* *Gibbula cineraria.*
Gibbula sp ? (mauvais état).
Hydrobia stagnalis Baster.
(= *Turbo ventrosus* Mtg = *Paludina muriatica* Lk.)
* *Rissoa membranacea* (= *R. labiosa Mtg.*
* *Littorina littorea.*
* *Bittium reticulatum Da Costa* (sp)
* *Phasianella* (*Steganomphalus*) *pulla* L. (sp.).
* *Ocenebra erinaceus.*
* *Nassa* (*Hinia*) *incrassata.*
* *Nassa* (*Hinia*) *reticulata.*

Les espèces marquées d'une astérisque ont été également trouvées dans les sondages de la gare, et déterminées par Fischer qui signale en outre dans la note publiée à ce sujet (1877, *P.-V. Société Linnéenne de Bordeaux,* p. XXXIII) les espèces suivantes :

Solenocurtus candidus.
Tellina solidula.
Tapes decussata.
— *virginea.*
Arca tetragona.
Anomia ephippium.
Mytilus edulis.
Corbula gibba.
Nassa pygmæa.
Mangilia rugulosa.
Trochus umbilicatus.

Les caractères paléontologiques et minéralogiques montrent qu'en ces trois points : La Chapelle, la gare et l'Aiguillon, on a rencontré une

même formation. Les 34 espèces citées, tant dans la note de Fischer que dans la présente, vivent encore toutes dans le Bassin, particulièrement sur les crassats du fond de la baie ; il s'agit donc d'une formation récente.

Il est vraisemblable qu'elle s'étend sur le pourtour du Bassin, bien au delà des points extrêmes : La Chapelle, l'Aiguillon où on l'a signalée ; il serait surtout intéressant de connaître son extension en profondeur vers l'intérieur des terres.

A la gare, située à 7 à 800 mètres du rivage actuel du Bassin, le dépôt a la même épaisseur qu'aux anciens établissements des Pêcheries du Golfe de Gascogne situés sur le rivage lui-même ; il est donc probable que le banc argilo-sableux doit se prolonger assez loin sous les dunes et qu'il indique un mouvement négatif assez étendu de la mer. En rechercher les causes dépasse le cadre de cette petite note.

Tulipes, primevères et anémones dans le Libournais

Par M. A. Bardié.

Au cours des séances des 12 avril et 10 mai 1916, j'ai donné lecture de plusieurs lettres de M[lle] H. de Pierredon sur des remarques de plantes vernales dans les environs de Puisseguin. Des notes et des spécimens qu'elle m'a envoyés, j'ai pu établir la liste de ces plantes avec l'indication des endroits où elles se trouvent.

Tulipa præcox Ten., commune de Sainte-Colombe.

Tulipa Oculus Soli ; Saint-Amans. — Plusieurs stations très abondantes se trouvent :

« 1° Dans la commune de Sainte-Colombe, au fond du vallon. La plus remarquable est celle située dans une vigne toute proche du chevet de l'église. Une autre est non loin de la nouvelle Mairie, partie dans un champ de fèves, partie dans une prairie dont le sous-sol calcaire se fait jour en maints endroits. Le champ cultivé, et la prairie sont situés sur le plateau, au bord de la route transversale commençant au-dessus du village de Saint-Genès de Castillon. Une autre station se trouve au hameau du Rey, même route, mais un peu plus dans les terres à gauche, lorsqu'on vient de Saint-Genès de Castillon.

« 2° Dans la commune de Gardegan, dans les champs qui sont à droite et à gauche du Château de Goffre.

« 3° Dans la commune de Saint-Magne de Castillon.

« 4° Dans la commune de Puisseguin, au village de Rigaud, sur le plateau dans les vignes et dans les prés.

« *Tulipa Silvestris* L. commune de Puisseguin, à Rigaud, dans une vigne comprenant tout le vallon, au-dessous du plateau où sont les *Tulipa Oculus Solis*, station excessivement abondante ; puis à Musset, commune de Parsac, sur la route de Puisseguin à Saint-Emilion dans une prairie où se trouve une maison en ruine jadis une école. »

On sait quel magnifique spectacle présentent les grands espaces couverts de ces belles fleurs. Les terrains du Libournais vers Castillon ont, comme ceux de l'Entre-deux-Mers, d'importantes stations de tulipes rouges. Notre collègue, M. l'abbé Labrie en a déjà signalé beaucoup. J'ai eu moi-même l'occasion d'explorer de nombreux champs et de signaler à Pessac-de-Gensac, sur le coteau, au-dessus de la Dordogne, une station de *Tulipa præcox* (1). Pour les tulipes du Libournais, on peut faire la même remarque que notre collègue, pour les stations de l'Entre-deux-Mers : Il est rare qu'on ne rencontre pas, dans les endroits où se trouvent les *Tulipa præcox* et *Oculus Soli* des vestiges gallo-romains. Je citerai notamment le plus beau d'entre eux, la superbe mosaïque, sur une partie de laquelle a été construite l'église Sainte-Colombe, et dont une charmante aquarelle se trouve aux Archives départementales. J'ai pu voir, il y a quelques années, un grand fragment de cette mosaïque, l'une des plus belles de la Gironde, qu'on avait mis à jour pour une circonstance et qu'on a ensuite recouvert de terre, afin d'en assurer la conservation.

Endymion nutans Dumort (*Scilla nutans* Sim.), est très commun à Puisseguin et dans les environs, au bois de Mouchet, à Rigaud, au Cros, à Vaizinerie, à Aiguille-Saint-Philippe et dans le bois où se trouve la pierre mégalithique de Picampeau, commune de Lussac.

Primula officinalis Jacq. est partout. *Primula elatior* Jacq. est assez rare. On le rencontre dans le bois de Goutet près de Puisseguin. Un *Primula hybride*, à corolle bordée de rouge, a été trouvé à Picampeau ; il est sorti des cultures. Un autre *Primula* est paraît-il abondant dans le bois de Gariga, près de Petit Palais ; ce doit être le *Primula grandiflora* Lamarck. La présence d'asphodèles en cet endroit me le fait supposer.

Les deux anémones provenant du bois de Mouchet, à proximité des

(1) Voir P.-V. de la Société Linnéenne, vol. LVIII, page CLXIII. année 1903.

vieux moulins qui disparaissent sous un manteau de lierre, sont l'un, une forme de l'*Anemone coronaria* L., l'autre l'*Anemone hortensis* L. et semble se rapporter à la forme *A. pavonina* Lamarck (*A. fulgens* J. Gay). Le premier est échappé des cultures ; le second l'est vraisemblablement aussi. C'est l'avis de notre collègue M. Nayraut ; « il faudrait, dit-il, l'examiner sur place. » Cette plante est très abondante dans les landes de la Chalosse et dans les Basses-Pyrénées. L'*Anemone pavonina* a du reste une tendance à se répandre dans les endroits qui lui conviennent. M. l'abbé Labrie m'a dit qu'il connaissait un champ de vigne où il formait, à la saison, un tapis rouge s'étendant à perte de vue. La plante n'en est point pour cela indigène. Pour la même cause se voient encore çà et là, dans les rochers de Monchet, des renoncules rouges échappées aussi des jardins. Toutes ces fleurs étranges dans un lieu si agreste en embellissent le décor.

Mlle de Pierredon a remarqué dans les environs de Sainte-Colombe, un champ où abondait le joli *Allium roseum* L., dont elle a fait un superbe bouquet qui n'avait que l'inconvénient de la mauvaise odeur. A la campagne, on est attiré par les couleurs éclatantes des plantes printanières et surtout des bulbeuses. Nous devons savoir bon gré à l'aimable botanophile de ses intéressantes recherches de plantes. Cette liste viendra s'ajouter à celle que déjà nous avons concernant les terrains calcaires de cette région, que des moyens peu faciles de locomotion ont, pendant si longtemps, empêché nos collègues de parcourir.

Il y a vingt-cinq ans, la Société Linnéenne, sur la proposition de MM. Brochon, de Loynes et Motelay, entreprit de dresser la liste des plantes qui ont été signalées dans ses réunions et dont on retrouve la trace au cours des Procès-Verbaux. Elle nomma à cet effet une commission dite de la *Flore de la Gironde*. Durant quelques années nos collègues se mirent au travail ; de nombreuses fiches furent établies pour aider, disait-on, à la continuation de cette admirable Flore laissée inachevée par notre regretté Clavaud. Je ne sais ce que sont devenues ces fiches qui ne peuvent être perdues. Il est à souhaiter que l'idée, depuis longtemps abandonnée, soit reprise et qu'on fasse la liste générale de nos plantes girondines accompagnée de l'indication des localités. Enfin que plantes et stations soient notées à mesure qu'elles seront signalées.

Composition du Bureau de la Société pour l'année 1915

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. **Llaguet**, I., *Président*.
Muratet, I., *Vice-Président*.
Boyer, I., , *Secrétaire génér.*
Rozier (X.), *Trésorier*.
Breignet, I., *Archiviste*.
Baudrimont, *Secrétaire adj*[t].

MM. **Bardié**, I.
Bouygues, I., O. .
Daydie.
Degrange-Touzin.
Devaux, I.
Lamarque, A.

COMMISSION DES PUBLICATIONS

MM. **Doinet**.
Muratet, I.
Rozier.

COMMISSION DES FINANCES

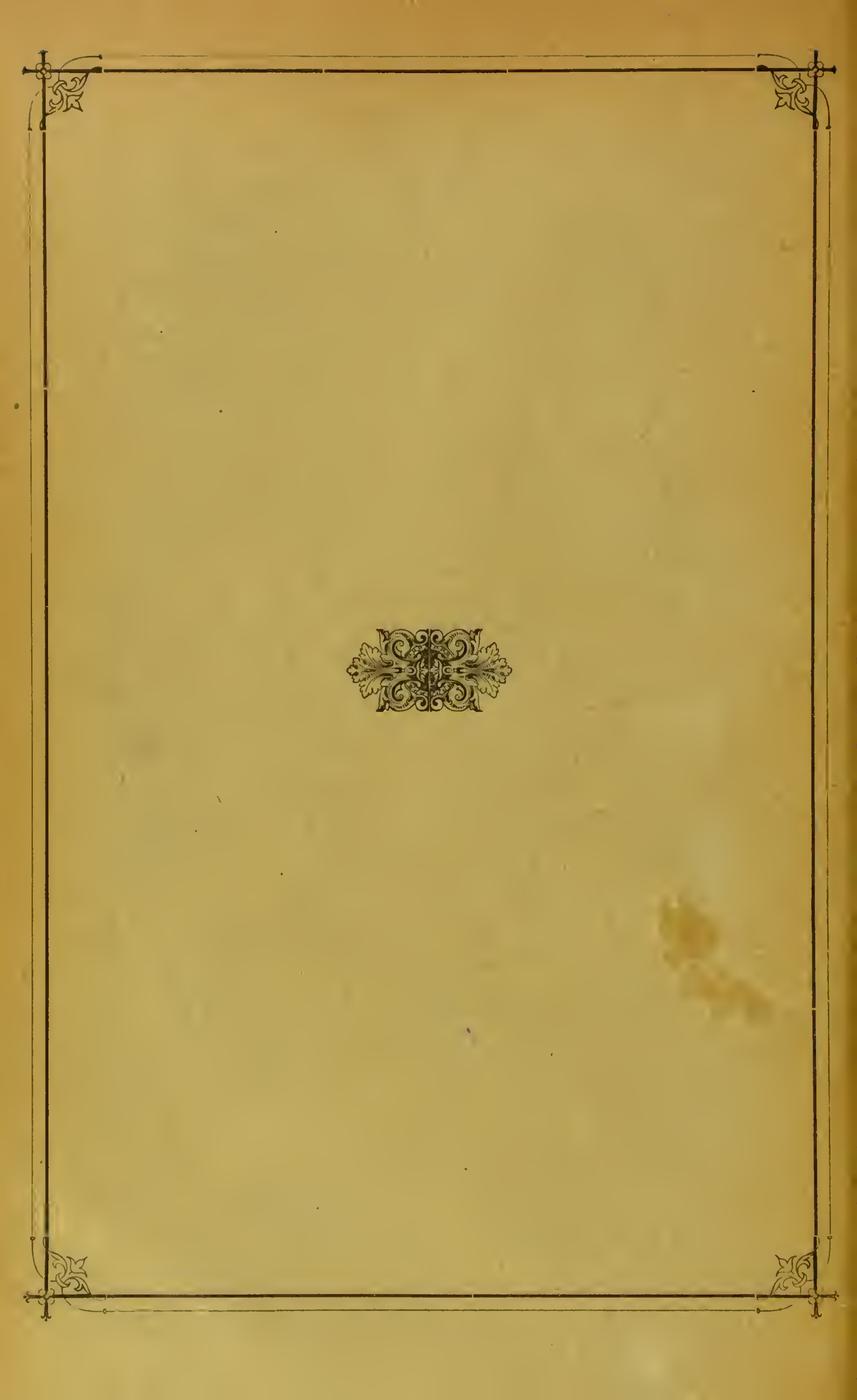
MM. **Daydie**.
Gouin.
Lacouture.

COMMISSION DES ARCHIVES

MM. **Boyer**, I., .
Castex.
Feytaud, A.

Dates des Séances pour 1915.

Janvier	6	Juin	2
Février	3	Juillet	7
Mars	3	Octobre	13
Avril	14	Novembre	3
Mai	5	Décembre	1



Publications périodiques paraissant tous les mois

PROCÈS-VERBAUX

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE BORDEAUX

FONDEE LE 25 JUIN 1818

Et reconnue comme établissement d'utilité publique

par Ordonnance Royale du 15 juin 1828

Athénée

Rue des Trois-Conils, 53

TOME LXIX

1915-1916





4me LIVRAISON (Juillet-Décembre 1916)

BORDEAUX

IMPRIMERIE A. SAUGNAC & E. DROUILLARD

3, place d'Aquitaine, 3

Paru le 31 Juillet 1917. *Le Gérant :* X. ROZIER.

RÈGLEMENT CONCERNANT LES PUBLICATIONS

(Adopté par l'Assemblée générale du 20 janvier 1909).

Article 1. — La Commission des publications se réunira au moins une fois par mois. Ses membres se partageront le travail suivant leurs aptitudes et suivant les besoins.

Article 2. — Les Actes paraîtront tous les trois mois.

Article 3. — Les manuscrits destinés à être imprimés dans les Actes devront être remis complets : texte et dessins, et accompagnés d'un devis approximatif relatif au clichage des dessins. Sinon, un manuscrit complet pourra être imprimé avant un manuscrit incomplet remis bien antérieurement.

Article 4. — La Commission des publications n'acceptera un manuscrit destiné aux Actes que dans les conditions prévues à l'article 3, et lorsque ce manuscrit, soumis à la Commission d'examen, portera la mention « Bon à imprimer » avec la signature du Président de la dite Commission.

Article 5. — Les Procès-Verbaux paraîtront régulièrement tous les deux mois au moins, quelle que soit leur importance.

Article 6. — Les auteurs doivent remettre, le jour même où ils font leurs communications, la note manuscrite qu'ils désirent voir imprimer. Faute de quoi, il sera passé outre et simple mention sera faite du titre des communications.

Article 7. — Les auteurs doivent retourner les épreuves au siège de la Société, à l'Athénée, 53, rue des Trois-Conils, après correction et bon à tirer **daté**, dans le délai maximum de **trois jours** à partir de leur réception. Passé ce délai, la Commission décline toute responsabilité quant à la date de la publication.

Article 8. — La Commission, sauf avis contraire des auteurs, est autorisée à faire paraître, dans les journaux scientifiques locaux, tout ou partie des communications originales, et, dans les journaux quotidiens, les titres des communications faites au cours des séances du mois.

Réunion du 5 juillet 1916.

Présidence de M. Bardié, ancien président.

Présents : MM. Bardié, Breignet, Boyer, Lambertie, Lacouture, Bouchon, Godillon.

Les procès-verbaux du 7 juin et du 25 juin sont lus et adoptés.

CORRESPONDANCE

Lettre du Conseil général qui, en raison des circonstances, supprime notre subvention.

Lettre circulaire du Comité du Livre.

Une société de Baltimore, « Maryland Geological Survey », demande l'échange des publications. Elle sera priée de nous envoyer un volume de ses publications et l'archiviste fera ensuite pour le mieux.

M. Lambertie présente des galles récoltées à l'excursion de dimanche : *Perrisia viciæ* Kieff, *Perrisia crataegi* Winn, *Andricus fecundator* Hartig.

M. Lacouture lit le compte rendu de l'excursion à Floirac et à Tresses du dimanche 4 juin. Il donne la liste des plantes qui y ont été récoltées par lui et par MM. Bouchon, Fiton, ...

Nos collègues MM. Baudrimont et Sigalas ont été cités à l'ordre du jour de la division. Nous leur adressons nos bien vives félicitations.

M. Bardié signale qu'un *Verbascum thapsus* venu dans une des caisses de son jardin suspendu a déjà atteint des dimensions peu ordinaires : 2 m. 80. Beaucoup d'autres plantes, arbustes et vieux arbres réussissent à se développer très bien dans le même lieu et les mêmes conditions.

M. Boyer fait une communication *sur l'existence et les principaux caractères du mycélium des champignons qui paraissent en être dépourvus et en particulier de celui des tubéracées.*

M. Bardié nous montre une belle édition d'un ouvrage de Jean-Jacques Rousseau : *Lettres à la cousine sur la Botanique*, avec beaux dessins de plantes par Redouté.

Il nous fait espérer que la Société Linnéenne en sera bientôt propriétaire. Nous le devrons à sa générosité.

La prochaine réunion est fixée au 4 octobre.

La séance est levée à 21 h. 10.

COMMUNICATION

Sur l'existence et les principaux caractères du mycélium des champignons qui paraissent en être dépourvus et en particulier de celui des tubéracées.

Par M. G. Boyer.

Certains champignons ont leur mycélium aggloméré à la base du pied sous forme de cordons parfaitement visibles et assez volumineux pour simuler des racines par exemple les Rhizopogons, certains bolets, *Mélanogoster variegatus*, etc... D'autres au contraire paraissent à peu près complètement dépourvus de mycélium.

Cependant si chez la plupart de ces derniers, d'amanites, de bolets... en particulier, on examine avec attention la terre qui se trouve à la base du pied, on la trouve agglutinée par un fin lacis de mycélium. Si l'on va plus avant dans le sol, généralement on ne voit plus rien. Cependant, dans la plupart des cas, on découvre aisément à une certaine distance du pied (... un à plusieurs décimètres ...), des racines d'arbres mycorhizées. C'est ce qui existe chez beaucoup de grandes espèces, les amanites, les bolets et aussi chez les truffes. Le tubercule de ces dernières ainsi que l'a fait remarquer Condamy (1) est enveloppé d'une couche de terre fine, sorte « d'épaisse chemise agglutinée, même dans les sols les plus secs et par les temps les plus chauds par une notable humidité ». (2)

Cette enveloppe de terre fine est très adhérente au tubercule et l'on sait que pour l'en séparer, il faut plonger les truffes dans l'eau et les frictionner énergiquement avec une brosse.

A quoi sont dues l'adhérence et la cohésion de cette terre ?

Si l'on prend une portion de cette enveloppe et qu'on la mette macérer dans un peu d'eau, pendant un certain temps, on peut à l'aide d'une aiguille ou d'un pinceau, en retirer de petits amas qui bien lavés et examinés au microscope, se montrent formés par des filaments mycéliens, bruns, cloisonnés, d'environ 3 μ d'épaisseur. Si d'autre part, on fait dans les tubercules des coupes minces au microtome après inclusion dans la paraffine, on remarque que les filaments qui constituent par leur feu-

(1) CONDAMY. — Étude sur l'histoire naturelle de la truffe, Angoulême 1876. Vr Mélanges de Botanique, *Société Linnéenne de Bordeaux*, Cryptogamie, t. 20.
(2) CHATIN. — *La truffe*. p. 154.

trage le péridium semblent cassés à la périphérie et que par endroits ces filaments quoique brisés se prolongent vers l'extérieur d'une façon très appréciable.

Ces prolongements sont en tout semblables aux filaments de la croûte extérieure dont je viens de parler et auxquels ils sont avant toute fouille très probablement reliés.

La truffe mélanospore et avec elle beaucoup d'autres truffes et champignons à mycélium peu apparent, possèdent donc en réalité un mycélium qui, agglutiné autour des tubercules des hypogés et du pied des épigés, s'étend de là dans le sol et se relie très probablement chez un très grand nombre d'espèces d'après mes observations, avec certaines mycorhizes des arbres voisins.

Le mycélium ne serait donc pas l'apanage comme on l'a cru autrefois, des très jeunes tubercules de mélanospores. D'ailleurs ces derniers, contrairement aux dires de Tulasne (*Champignons hypogés*, p. 59-60) sont semblables aux tubercules plus âgés et ils ne possèdent pas plus qu'eux de mycélium visible à l'œil nu. C'est ce que j'ai pu constater sur plusieurs jeunes truffes que j'ai réussi à mettre à jour. (1)

S'il en est bien ainsi, on s'expliquera facilement que les truffes et tous les champignons non saprophytes quand ils ont été déplacés et par suite séparés de leurs nourrices ne puissent plus grossir, ainsi que certains observateurs et moi-même l'avons constaté.

Toutefois les truffes non séparées de leur enveloppe de terre et replantées peuvent continuer à vivre plusieurs semaines ou même plusieurs mois et parviennent à mûrir plus ou moins parfaitement, mais sans augmenter sensiblement de poids ni de volume comme il résulte de mes observations et de celles d'autres chercheurs.

Quelques observateurs ont indiqué que des truffes transplantées avaient continué à se développer. En particulier Lecoq de Boisbaudran (La truffe peut-elle se replanter, *C. R.* 30 mai 1910, pp. 1402-1403), d'un fait qu'il a observé sans donner d'ailleurs de poids ni de mesures, a été conduit à penser : « que si l'ablation du mycélium nuisait dans une certaine mesure au développement de la truffe, il ne l'empêchait pas absolument, soit que la truffe absorbât les sucs de la terre, soit plutôt peut-être qu'elle se remît en communication avec l'arbre (chêne noir) par

(1) G. Boyer. — Sur une jeune truffe pesant cinq centigrammes trouvée le 4 août 1909 et sur quelques autres jeunes truffes, *P.-V. Soc. des Sciences physiques et naturelles de Bordeaux*, 17 février 1910.

un nouveau mycélium. » Je laisse à l'auteur toute la responsabilité de l'observation qu'il a publiée et de l'explication qu'il en a donnée.

Je prends note seulement de ce qu'il admet que les arbres servent de nourrice aux champignons et que ce serait par une nouvelle mise en communication avec les mycorhizes que le tubercule pourrait continuer à grossir.

Il est d'ailleurs d'observation commune que les truffes et les champignons mycorhiziens se forment généralement dans le voisinage des jeunes racines, mais cependant à une certaine distance d'elles, sauf dans un cas remarquable signalé par Janse (Quelques mots sur le développement d'une petite truffe *Celtidia duplicispora* J. *Annales du Jardin botanique de Buitenzorg*, 1896, pp. 202 à 205) où la truffe est logée dans la racine elle-même! Le mycélium qui relie dans les cas précédents, à travers le sol, la mycorhize et l'appareil fructifère, reste ignoré de l'observateur, parce qu'il est généralement formé de filaments séparés, trop petits, quelques μ (3 à 4 généralement) pour être visibles à l'œil nu, et en outre extrêmement fragiles.

Cette formation du tubercule à distance des racines est singulièrement favorable à son développement, car, comme par suite d'un phénomène d'élection, on le trouve dans les endroits libres où la terre argileuse et meuble lui fournit, avec l'humidité et les sels, la possibilité de se développer en tous sens, ainsi que je l'ai maintes fois constaté. On peut penser aussi que cet éloignement préserve dans une certaine mesure le tubercule des animaux tubérivores que guideraient les racines s'il leur était contigu. Les champignons nettement parasites et arboricoles vivent, au contraire, sur leurs nourrices et leurs appareils de fructification sont directement implantés sur elles.

Par exemple le *trametes pini* est appliqué sur l'arbre.

Et cependant il m'a été donné d'observer en 1915 un cas où ce champignon s'est formé à distance du pin. Il s'agit d'une souche de pin encore visible au Vallon près Pessac, non loin de laquelle, à un mètre environ, j'ai trouvé implanté sur le sol un *trametes pini*. Croyant que la racine de l'arbre, était à cet endroit là, à fleur de terre, j'ai enlevé le champignon, et fouillé le sol avec un couteau à plus de quinze centimètres de profondeur sans rencontrer de racines.

Le champignon transporté près d'un arbre et mis en terre n'a pas tardé à pourrir. En revanche à deux reprises d'autres *trametes* se sont développés au voisinage immédiat du lieu où se trouvait le premier et tous à distance de la racine.

Ce développement anormal, sur le sol d'un champignon qui pousse d'habitude directement sur le bois peut être considéré comme analogue du développement normal des champignons mycorhiziens qui le plus souvent se forment à une certaine distance de la racine, leur nourrice, comme il a été dit plus haut.

Pour ce qui est de la situation anormale du *trametes* dont je viens de parler, on peut penser que le besoin qu'avait ce champignon de se développer à l'air libre l'a obligé à quitter son support habituel parce qu'il était souterrain, mais qu'il est très probablement resté en rapport avec lui par son mycélium, car dès que le champignon a été déplacé, il n'a pas tardé à mourir.

En vertu de ces considérations, l'anomalie que je signale ici est un argument de plus en faveur de l'origine et des relations radiculaires des champignons, et ils sont légion, qui ne sont nettement ni saprophytes ni parasites, mais que l'on a justement dénommés en raison de leur mode de vie, champignons mycorhiziens.

Réunion du 4 octobre 1916.

Présidence de M. Bardié, ancien président.

M. le Président fait part de la mort de notre collègue M. Léopold Doinet survenue le 21 juillet dernier et exprime les regrets de la disparition de ce sociétaire qui a rendu de grands services à la Société.

M. Doinet était âgé de 70 ans. Ancien fonctionnaire des postes affecté longtemps au Service maritime, il s'était, depuis sa mise à la retraite, adonné à l'étude des champignons. A plusieurs reprises, il avait dirigé les excursions mycologiques de la Société et organisé des expositions de mycologie au siège de la Linnéenne. Doué d'une grande activité et d'un réel talent de peintre, il avait exécuté un nombre considérable de planches coloriées comprenant à peu près tous les champignons de notre région représentés à différents stades et sous divers aspects. Nous ne pouvons que déplorer la fin si rapide de ce dévoué collègue et aussi la disparition de ses beaux dessins.

M. le Président annonce également le décès de M. Fischer (Pierre-Marie-Henri), survenu le 10 juillet 1916. M. Fischer était maître de con-

férences adjoint à la Faculté des Sciences de Paris et membre de la Société Linnéenne depuis 1897.

M. Xavier Rozier, trésorier, s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion de ce soir.

M. le Docteur Llaguet nous a envoyé le 25 juin dernier (jour de la fête linnéenne) une charmante lettre à l'occasion de cet anniversaire et a joint à sa missive de jolies fleurs aux couleurs nationales.

M. A. Claverie, commandant à l'État-major de la 71me Brigade, nous écrit le 1er août pour se rappeler au bon souvenir des membres de la Société et nous annonce l'envoi de quelques fossiles qu'il a trouvés en Argonne, mais que nous n'avons jamais reçus. Ce sociétaire a vu plusieurs fois notre collègue M. Ballais.

Celui-ci, infirmier, Cie H. R. 49me de ligne, nous annonce de son côté par lettre datée du 21 août, qu'il a cueilli quelques plantes intéressantes dans le secteur de Verdun. Il envoie lui aussi ses amitiés aux linnéens restés à Bordeaux.

M. le Président montre la photographie de pieds de Cuscute venus à 3 mètres de hauteur, au sommet d'un arbre à Frontenac (communication de M. l'abbé Labrie).

Une excursion cryptogamique aura lieu le dimanche 12 novembre à Léognan.

M. Bardié entretient la Société de plantes rares de la Gironde qui ont fait l'objet de communications et regrette que les fiches concernant ces plantes aient disparu depuis longtemps. M. Malvesin émet le vœu que ce travail soit repris et se met à notre disposition pour en faire, lui-même, une partie.

M. Bardié présente divers échantillons remarquables de *Physalis alkekengi*. Il accompagne sa présentation de planches tirées d'ouvrages d'anciens botanistes. Ceci fera partie de la seconde série de l'étude faite par lui sur cette plante. Il montre à titre de comparaison un pot de fleurs contenant un pied de *Physalis franchetti* qui est d'introduction japonaise, dont les fruits et les feuilles sont d'un volume double de ceux de *Physalis alkekengi*.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

Réunion du 8 novembre 1916.

Présidence de M. Bardié, ancien président.

Présents : MM. Bardié, Daydie, Breignet, Lacouture, Lambertie, Bouchon, Malvesin.

M. Bardié annonce qu'il a eu la visite de notre président, M. le Docteur Llaguet, ainsi que celles de nos collègues le Dr Barrère et le lieutenant colonel Verguin ; le premier a été l'objet d'une citation très flatteuse dont voici le texte :

« Groupe de brancardiers divisionnaires :

« Llaguet (Bastien), pharmacien-major de 2me classe, officier d'un mérite et d'une conscience remarquables. Depuis plus d'un an dans un groupe divisionnaire. Parti comme volontaire montra, quand il s'agit de se dévouer, le mépris du danger le plus complet. N'hésite pas à aller dans les premières lignes faire des prélèvements d'eau. A contracté, en janvier 1916, par suite des gaz asphyxiants, une trachéo-bronchite grave dont les suites ne l'empêchent pas de vouloir rester à son poste.

« *Le Général commandant la ...e division d'infanterie,*

« X.....

« Ordre de la division, no 104, le 15 septembre 1916. »

M. Bardié lit les lettres des 25 octobre et 7 novembre 1916 du ministre de l'instruction publique nous accordant une subvention de 500 francs pour poursuivre la publication de la « Conchologie néogénique de l'Aquitaine ».

Lettres : 1o Convocation de l'Association française pour l'avancement des sciences, pour son assemblée générale du samedi 28 octobre 1916 ;

2o Du 20 octobre de notre collègue le commandant Claverie, qui s'intéresse toujours vivement à notre Société ;

3o Du 16 octobre de notre collègue M. Ballais, avec la liste de plusieurs plantes qu'il a récoltées dans les terres champenoises. M. Ballais y joint une communication sur un hybride naturel du *linaria vulgaris* et du *linaria striata*.

M. Breignet, archiviste, communique un rapport sur la réunion de la commission du répertoire des bibliothèques bordelaises. La Société décide

qu'elle ne pourra collaborer à la publication du dit Répertoire que si les bibliothèques qui ont de l'intérêt pour elle sont ouvertes à ses membres.

M. BARDIÉ lit une note sur les *Physalis*.

COMMUNICATIONS

Notes de M. Ballais

A l'Armée, le 16 octobre 1916.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

C'est avec beaucoup de plaisir que j'ai reçu votre aimable lettre. Je n'ai pu vous répondre plus tôt, mais je profite d'un moment de tranquillité pour vous exprimer ma reconnaissance.

Pour les plantes, vous me dites que vous n'avez rien reçu, c'est simple : je n'ai pu les envoyer. Lorsque je vous ai écrit je pensais vous les expédier dans le courant de la semaine ; mais, un ordre est arrivé, il a fallu partir aussitôt pour un autre secteur. Nous avons changé plusieurs fois depuis, et je dois dire que cela m'a permis de récolter des plantes que je n'aurai point vu. Ainsi dans les terres champenoises j'ai rencontré le *gentiana ciliata*, *monotropa hypopytis*, *ononis natrix*, *ajuga generensis*, *ajuga Chamæpitys*, *teucrium montanum*, *teucrium chamædrys*, *teucrium botrys*, *réseda phyteuma*, *isatis tinctoria*, *buplevrum falcatum*, *verbascum blattaria*, *verbascum nigrum*, *trifolium strictum*, *thesium humifusium*, *campanula rotundifolia*, *galium læve*.

Dans un autre secteur, j'ai rencontré le *lonicera etrusca*, *ribes nigrum* à l'état sauvage, *brunella grandiflora*, *ranunculus fluitans*, *gentiana cruciata*, *genista sagittalis*, *euphorbia exigua*, *potamogetum oppositifolius*, *callitriche verna*, *callitriche stagnalis*, *inula Helenium*.

Comme vous le voyez, Monsieur le Président, je passe mes loisirs à faire beaucoup de botanique, c'est encore la plus agréable distraction, et je dois vous dire que j'ai été bien secondé par mon médecin-chef M. Dusolier qui est un botaniste de grand mérite surtout pour les graminées et un futur linnéen, aussi je me fais un plaisir de vous l'annoncer.

Il me tarde de me retrouver au milieu de cette chère Société Linnéenne et recommencer ces agréables excursions.

HYBRIDE NATUREL.

Linaria vulgaris et *linaria striata*, hybride de la linaire vulgaire et de la linaire rayée.

Elle se distingue par ses fleurs qui sont plus petites que celles du *Linaria vulgaris* et sont lavées de jaune, avec des raies violettes et plus grandes que chez le *linaria striata*.

La lèvre supérieure est d'un jaune clair garnie de petits cils légèrement violet à la gorge.

La lèvre inférieure est lavée de jaune et rayée de violet, longue de deux centimètres.

L'éperon a un centimètre de longueur, presque droit, légèrement taché de violet. Chez le *linaria vulgaris* l'éperon est long de deux centimètres jaune verdâtre et tordu. Chez le *linaria striata* l'éperon est très court, deux à trois millimètres. Calice plus court que chez le *linaria vulgaris*, et plus long que le *linaria striata*. La tige est à peu près comme celle de *linaria striata*, mais les feuilles plus allongées. Capsule à peu près pareille.

Je l'ai montré à M. Dusolier qui a remarqué comme moi qu'il n'y a pas de difficultés à reconnaître que c'est un hybride entre les deux variétés, qui toutes les deux sont communes dans l'endroit où j'ai rencontré l'hybride. Chez le *linaria vulgaris* la corolle est toute jaune, pas de raies violettes, et chez le *linaria striata* la corolle est garnie de rayures violettes et pas de jaune. Tandis que chez celle qui nous intéresse il y a des rayures violettes et du jaune et un éperon presque droit.

J'ai rencontré cette plante dans un bois, près de Vienne-le-Château en Argonne, le 21 octobre 1916.

Est-elle mentionnée dans la flore de France ? Je l'ignore.

Réunion du 6 décembre 1916.

Présidence de M. BARDIÉ, ancien président.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communication de M. Queyron sur la naturalisation dans la Gironde de *Periploca græca* L.

M. BARDIÉ lit le compte rendu d'une excursion mycologique à Léognan, le 12 novembre, suivi de la liste des champignons récoltés.

M. DAYDIE signale les faits suivants : 1° il a trouvé dans son jardin, à la profondeur de 30 à 35 centimètres et en moins d'un mètre carré, une dizaine de hannetons vivants (insecte parfait) ; 2° des planches anciennes, conservées de son plancher, ont été creusées de longues galeries par l'*Hylotripes bajulus*, longicorne dont la larve dévore les bois et dont l'insecte parfait vit sur les plantes (remarque : le bois neuf n'a pas été touché).

M. LAMBERTIE présente une boîte de galles récoltées au cours de la dernière excursion mycologique.

Note de M. BARDIÉ sur les ravages des derniers ouragans sur les arbres du Jardin-Public.

La séance est levée à 22 heures.

COMMUNICATIONS

Naturalisation en Gironde du " Periploca græca " L.

Par M. Ph. Queyron.

Un exemple aussi curieux qu'inattendu de naturalisation en Gironde, d'une plante originaire du Midi de l'Europe, m'a été fourni dans le courant de l'année 1916 par la découverte du *Periploca græca* L. dans les environs de La Réole.

Depuis plusieurs années, j'observais le long du talus d'un chemin vicinal reliant les villages de Paradis et du Tucot, commune de Casseuil, et dans une prairie bordant ce chemin, un arbrisseau sarmenteux, à feuilles ovales-lancéolées avec latex abondant.

Il m'avait été impossible jusqu'ici de déterminer cette plante. Un cantonnier zélé rognait au printemps les tiges qui poussaient dans le talus de la route, et les rejets étaient fauchés tous les ans avec l'herbe du pré. Il m'a été permis au mois de juin dernier d'étudier un rameau fleuri de cette plante. J'ai vu qu'il s'agissait d'un arbrisseau de la famille des Asclépiadées : *Periploca græca* L.

Je fis confirmer ma détermination par un savant botaniste de l'Ouest, M. Simon, et en même temps, dans le *Traité de Botanique pharmaceutique* de notre éminent confrère, M. Beille (t. II, p. 973), je trouvais un

excellent dessin représentant la fleur, le fruit et la graine du *Periploca græca* L.

Ma détermination était bien exacte.

Periploca græca pousse à Casseuil, dans les argiles qui se trouvent entre l'Aquitanien inférieur et la mollasse de l'Agenais.

La station est très prospère, très vieille, étant donné la grosseur des racines et le volume des souches de *Periploca* que l'on observe dans les fossés du chemin.

La plante est parfaitement acclimatée, naturalisée entre Paradis et Le Tucot; elle occupe une surface assez étendue, comprenant le talus de la route sur une longueur de 30 à 40 mètres environ, et une prairie sur une largeur de 4 à 5 mètres.

J'emprunte à M. Beille (*Bot. pharmaceut.*, t. II, p. 973) cette bonne description de *Periploca græca* L. :

« Arbrisseau sarmenteux; feuilles glabres, ovales-lancéolées; fleurs en cymes lâches, dichotomes, corolle rotacée, à lobes velus, verdâtres en dehors, rouge brun en dedans; follicules arqués ($0^{m}10$); graines velues. — Midi de l'Europe, Orient. »

On trouve des renseignements taximomiques très complets sur *P. græca* L. dans Le Maout et Decaisne : *Flore élémentaire des jardins et des champs*, et *Traité de Botanique* (p. 179); Decandolle : *Prodromus systematis naturalis vegetabilis* (VII, p. 497); Willkomm et Lange : *Prodromus floræ Hispanicæ* (vol. 2, p. 668); Alcide d'Orbigny, dans son *Dictionnaire d'histoire naturelle*, prètend que *Periploca* est très commun dans les haies en Grèce (d'où son nom), son latex tuerait les loups suivant un vieil emploi de cette plante.

Le Maout et Decaisne, Willkomm et Lange citent *Periploca græca* comme étant cultivé dans un but ornemental en Espagne et dans tout le bassin de la Méditerranée.

A Casseuil, *P. græca* croît loin de toute habitation, de tout jardin, bien exposé au soleil, en pleine terre.

Au point de vue ornemental, j'estime que cette plante a une valeur médiocre.

Dans quel but et vers quelle époque aurait-elle été introduite près de La Réole?

Je ne saurais le dire; je me borne tout simplement et pour l'instant à signaler à mes confrères de la Société Linnéenne les restes de vieilles cultures d'une plante du Midi de l'Europe, naturalisée depuis longtemps dans les environs de Bordeaux.

Quelques Cécidies de la Gironde

Par M. Maurice Lambertie.

Cynips lignicola Hartig. — Cécidie arrondie, de couleur brun rouille ; l'épiderme présente des déchirures plus ou moins étendues.

Sur le chêne. Château Olivier, Léognan, 12 novembre 1916.

Dryophanta folii L. — Grosse galle, d'abord charnue ; sa surface luisante est verte ou jaune, veinée de rouge, lisse ou le plus souvent garnie de petits tubercules.

Sur les feuilles du chêne. Léognan.

Cynips tinctoria Oliv., var. *nostra Stefani*. — Cécidie d'un jaune brunâtre, à surface couverte ou non de rides irrégulières et présentant en outre des nodosités plus ou moins saillantes, distribuées sans aucun ordre. La galle sort d'un bourgeon qui disparaît entièrement.

Sur le chêne. Léognan.

Cynips Quercus-tozae Bosc. — Cécidie sphérique, brun marron, avec une couronne de nodosités.

Sur le chêne. Léognan.

Perrisia Crataegi Winn. — Extrémité des pousses, agglomération de feuilles dressées ou étalées en rosette, déformées, couvertes de petites saillies vertes ou rouges.

Sur l'aubépine. Léognan, Caverne.

Psyllopsis Fraxini L. — Enroulement de la feuille qui est décolorée, veinée de rouge.

Sur le frêne. Caverne-Saint-Loubès, aux bords de la Dordogne, 15 juillet 1916.

Eriophyes Fraxini Karp. — A la place de la fleur ou des fruits, amas en forme de choux-fleurs d'abord verts, puis bruns.

Sur le frêne. Caverne.

Aphis Persicae Fonsc. — Les feuilles des jeunes pousses sont crispées et présentent un enroulement marginal par en bas très accentué.

C'est la maladie principale des pêchers dans la région.

Eriophyes tristriatus Nal., var *erinea* Nal. — Sur la face supérieure de la feuille, saillie très marquée à surface bosselée ; il lui correspond à la face opposée une dépression assez profonde.

Cette galle est produite par *Erineum juglandis* Schleich.

Sur les feuilles du noyer. Caverne.

Rhodites Eglanteriae Hartig. — Cécidie arrondie, glabre, uniloculaire, attachée par un point seulement de la feuille.

Sur l'églantier. Caverne.

Diastrophus rubi Hartig. — Renflement de forme très allongée de la tige, à surface mamelonnée ; chaque mamelon correspond à une chambre larvaire de forme ovoïde, à contour très net.

Sur la ronce. Camblanes.

Schizoneura lanuginosa Hartig. — Cécidie vesiculeuse finement poilue, résultant d'une déformation complète du limbe, dilaté, hypertrophié et contourné.

Sur l'orme. Léognan.

Pontania femoralis Cameron. — Cécidie uniloculaire, allongée parallèlement à la nervure médiane, fortement saillante à la face supérieure où elle apparaît comme un petit bourrelet d'abord vert sombre, plus tard brun, à peine saillante à la face inférieure où elle est vert jaunâtre.

Sur le saule. Caverne-Saint-Loubès.

Trioza alacris Flor. — Feuille enroulée, marginal par en bas, accompagné d'une décoloration et d'une forte hypertrophie.

Sur *Laurus nobilis* L. Caverne.

Excursion Mycologique de la Société Linnéenne à Léognan le 12 novembre 1916

Nos vieilles forêts ; nécessité de leur conservation.

Par M. A. Bardié.

Notre Société avait choisi, cette année, le territoire de Léognan pour son excursion mycologique annuelle. Cette charmante localité a été souvent visitée par les naturalistes ; il n'y a aucun de ses replis de terrain qui ne soit connu d'eux. Des générations de botanistes, de géologues et d'entomologistes y ont passé en y faisant toujours des récoltes fructueuses. Dans les Actes et Procès-Verbaux de notre Société, il est fait souvent mention de Léognan. Les pages les plus intéressantes concernant les richesses botaniques et géologiques de cet endroit charmant qui fut l'aire de prédilection de nos anciens linnéens, nous les trouvons dans

le compte rendu que le regretté E. Henry Brochon a donné, à l'occasion de l'excursion trimestrielle de la Société, le 27 mars 1892 (1). Nul mieux que notre collègue ne connaissait Léognan et ses alentours dont il avait, pendant de longues années, étudié la flore et fouillé les faluns. La Société est revenue plusieurs fois dans cette localité ; elle a revu Carbonnieux qui rappelle le souvenir de ses premières fêtes et aussi le Coquillat où elle a tenu la réunion commémorative du 97me anniversaire de sa fondation.

On n'a pas oublié l'excursion mycologique que la Société Linnéenne y fit le 26 octobre 1913. Le public avait été invité à cette promenade scientifique qui réunit une soixantaine de participants ; notre collègue, M. Daydie, nous en a donné une attrayante relation (2). Du lundi au jeudi qui suivirent l'excursion, eut lieu, dans une des salles de l'Athénée, l'exposition des champignons récoltés ; elle fut couronnée par la belle conférence de notre regretté collègue M. Léopold Doinet, le promoteur de nos excursions mycologiques. Nous avons tous conservé le souvenir des savantes dissertations que nous y entendîmes sur la comestibilité et la nocivité des champignons qui couvraient la grande table devant laquelle parlait le conférencier ; tandis qu'autour de la salle de ravissantes aquarelles, exécutées par notre collègue, représentaient les champignons de toutes sortes qu'il avait déterminés (3).

---

(1) (Voir Volume XLV, *Procès-Verbaux*, p. CXXXVI.) E. Henry Brochon ne se borna pas au seul compte rendu botanique de l'excursion ; il élargit considérablement son champ d'observations scientifiques qu'il accompagna de *Souvenirs*, *Notes restrospectives* et de *Commentaires* où brille la sagacité de son érudition. Dans son mémoire, notre collègue fournit de curieux renseignements sur les châteaux d'Olivier, de Carbonnieux et de la Louvière, le moulin du Coquillat et autres lieux voisins. L'excursion trimestrielle de la Société à Cestas, le 30 avril 1893, donna à Henry Brochon l'occasion de faire une relation dans le même esprit que celle de Léognan et non moins remarquable (Voir Volume XLVI, *Procès-Verbaux*, p. LXI). On doit regretter que de tels travaux n'aient pour cadre que celui de nos Procès-Verbaux ; ils eussent demandé, par la valeur des dissertations scientifiques qu'ils contiennent, à figurer dans les Actes de la Société.

(2) Voir t. LXVII, *P.-V.*, page 141, année 1913.

(3) Dans son compte rendu, M. Daydie rapporte que « le même jour, dans la salle de l'exposition, M. Doinet a fait aux jeunes gens du Lycée qui préparent l'Institut agronomique, ainsi qu'aux élèves filles et garçons des écoles supérieures communales de Bordeaux, une très intéressante causerie sur les caractères distinctifs des champignons dangereux, insistant surtout sur la façon de reconnaître les terribles *Amanita citrina*, *pantherina*, *muscaria* et surtout *phalloides* et sa sœur en nocivité *Volvaria gloiocephala* ».

Le 14 novembre 1912, M. Léopold Doinet avait fait une première conférence publique, dans une des salles de l'Athénée, accompagnée d'une exposition de cham-

Mais les temps sont changés et les observations scientifiques de la journée n'ont été faites, cette fois, que par quelques Linnéens, puisque la plupart de nos collègues sont employés à la défense nationale. Notre petit groupe, formé au départ du tramway de Léognan, à huit heures, comprenait MM. Daydie, Lambertie, M. et Mme Fiton et trois de leurs élèves, M. Dubreuilh et votre rapporteur; plusieurs de nos collègues ou leurs invités nous rejoignirent au cours de l'excursion. La première halte eut lieu devant l'allée du château d'Olivier dont les magnifiques bois offraient un champ aussi agréable que varié à nos investigations. La gelée de la nuit précédente avait detérioré beaucoup de champignons; il y en avait cependant de nombreuses variétés et chacun s'empressa de recueillir les échantillons les plus intéressants. Certains d'entre nous voulant joindre l'utile à l'agréable s'occupèrent de rechercher les espèces comestibles les plus évidentes. Parfois nous fûmes embarrassés devant des champignons peu communs, mais l'aide de la flore et la compétence de collègues avisés, nous permirent bientôt de reconnaître les espèces dont la détermination nous avait paru des plus hasardeuses.

Nos botanistes firent une maigre récolte de plantes phanérogames encore fleuries; ils étaient du reste mal servis par la saison. A peine apercevait-on çà et là quelques *Hieracium umbellatum* attardés ou quelques légumineuses précoces. La flore du moment, c'était le *Scabiosa succisa* (Mors du diable) qu'on dit médicinal et qu'on employait jadis pour guérir la gale. Les boîtes purent recevoir aussi

---

pignons. On en trouvera un intéressant résumé par M. Eyquem, au tome LXVI des *P.-V.*, page 99, année 1912. M. Doinet, désireux de faire connaître aux habitants de la campagne l'avantage qu'ils auraient de savoir distinguer scientifiquement les champignons, fit l'année suivante, à La Brède, sous le patronage du Syndicat des Graves, une causerie qui fut très appréciée. Son état de santé l'empêcha plus tard de continuer son instructive mission.

Léopold Doinet était un membre assidu de nos réunions linnéennes. Il y faisait de fréquentes communications sur les recherches auxquelles il se livrait sans cesse. Mais c'est surtout des observations mycologiques qu'il s'occupait chez nous. Il accompagnait toujours ses présentations de spécimens, de minutieuses explications qu'il complétait par de charmantes reproductions en couleurs dues à son pinceau d'artiste.

Aimable et fin causeur, Léopold Doinet inspirait une grande sympathie à tous ceux avec qui il était en relations. Il avait un esprit d'initiative remarquable et un dévouement opiniâtre pour les causes qu'il estimait justes. Notre regretté collègue était heureux de réunir chez lui, un soir de chaque semaine, quelques-uns de nos Linnéens s'occupant surtout de l'étude des champignons, les faisant ainsi bénéficier des leçons de sa vieille expérience et de sa grande érudition.

quelques-uns des minuscules arbustes répandus à foison au pied des arbres séculaires et la petite récolte s'agrémenta bientôt d'alisiers, d'érables plaine, sycomores et champêtres, de frênes, de blancs de Hollande, de chênes de plusieurs sortes, d'aubépines, de charmes et jusqu'à des conifères de détermination incertaine. A défaut d'une place dans l'herbier, ces plantules formeront les éléments d'une pépinière et continueront dans nos jardins leur vie végétative.

Les grands bois de chênes, les pinèdes, les clairières et les taillis d'Olivier furent tour à tour explorés; la mousse fut retournée sur les vieilles souches où se cachent de succulents champignons (*Hydnum repandum* et *Clavaria cristata*), et dans les prairies couvertes de gelée blanche, les *Lepiota excoriata* et *procera* ont dû être abandonnés, tant ils étaient nombreux. L'on arriva en vue du château d'Olivier qui a conservé un aspect du Moyen âge et de la Renaissance, comme pour nous faire regretter ces époques chères aux archéologues. D'aucuns se plaindront que ce charmant manoir ait été mutilé, c'est-à-dire restauré dans une idée de modernisme fantaisiste où l'on a cru devoir pasticher certaines ornementations anciennes qu'il eut été de meilleur goût d'éviter; mais les tours à poivrière, à créneaux et à machicoulis, les pavillons carrés des extrémités avec leurs lucarnes, les hauts-combles à pignon et à crochets, les douves remplies d'eau et le pont-levis, tout cela forme un ensemble ravissant placé dans une solitude qui fait rêver des âges d'autrefois.

Le XVIIe siècle ne pouvait manquer de laisser sa trace en pareil lieu. Sur la gauche du château, en face de la partie la plus ancienne de l'édifice, une terrasse s'élève en gradins et forme hémicycle. Au centre coule une fontaine, c'était là le sanctuaire chéri des divinités champêtres, des vieux faunes et sylvains dont les bustes souriants ou grimaçants couronnent la balustrade. La mousse du temps les a marqués de son empreinte, sous sa patine, on devine les mystères auxquels présidèrent ces divinités désuettes que les anciens savaient comprendre et apprécier et dont ils goûtaient la poésie agreste (1).

---

(1) On ne connait pas exactement l'époque où fut bâti le château d'Olivier : son nom figure bien peu dans l'histoire locale. Malgré sa grosse tour et ses épaisses murailles, l'on ne croit pas qu'il ait supporté quelque assaut. Henri Ribadieu, dans son *Histoire des Châteaux de la Gironde*, suppose qu'il fut un rendez-vous de chasse du Prince Noir. Il existait en effet, au XIVme siècle, de grandes forêts dans les environs de notre ville : « Thouars et Lestonnac servaient de lieu de réunion aux veneurs. La tradition veut que le château d'Olivier appartenait à la même catégorie ». Édouard Guillon, qui fit paraître, en 1869, le quatrième volume des

Cet endroit fut le terme de notre visite dans le domaine d'Olivier. Après un dernier coup d'œil sur le château, nous prîmes l'allée sous bois, en face de la terrasse et nous gagnâmes la route qui mène à Léognan. Par des sentiers, nous arrivâmes au ruisseau l'Eau Blanche, traversé bientôt par le pont du Moulin Vieux et nous fîmes rapidement les quelques kilomètres qui nous séparaient du village de l'Oustalade dont nous apercevions les premières maisons dans le lointain. Le soleil était radieux; dans le paysage vallonné se découvraient successivement

Châteaux historiques et vinicoles de la Gironde, dit « qu'on voit, par un mémoire présenté au parlement de Guienne, que la seigneurie d'Olivey, dans la paroisse de *Leunhan*, existait dès le XIIIme siècle ». L'abbé Baurein, dans ses *Variétés Bordelaises*, cite un titre, en date du 10 février 1350, où il est question d'une dame épouse de Rostanh Olivey ou Olivier, seigneur et propriétaire dans Léognan, mais il ne dit rien du château. Léo Drouyn, dans sa *Guienne Militaire*, ne s'en occupe pas davantage.

Une partie de l'édifice actuel paraît remonter au XIVme siècle. Les seigneurs d'Olivier firent remanier leur château à l'époque de la Renaissance. Les dernières restaurations ne sont pas antérieures à la moitié du siècle dernier, car Ducourneau, qui a donné une jolie lithographie du château dans la *Guienne Monumentale*, en 1842, montre la façade, du côté du pont-levis, percée de trois fenêtres, mais sans la moindre ornementation dans les trumeaux. Nous n'avons pas visité l'intérieur qui a subi vraisemblablement des modifications successives. Il existe, d'après Guillon, des pièces voûtées, de larges corridors, des appartements décorés avec un grand luxe et une petite chapelle qui fut, dit Émilien Piganeau (*Répertoire Archéologique de la Gironde, Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*), dédiée en 1500.

Le manoir d'Olivier est l'un des rares édifices de la Gironde qui ait conservé son entourage de fossés remplis d'eau vive et claire. Il a beaucoup d'analogie avec le château de La Brède dont il est distant de dix kilomètres à peine; mais situé au milieu des bois et sans horizon, il n'a pas les alentours qui donnent à ce dernier un pittoresque si attrayant. C'est à peine s'il est connu des Bordelais, bien qu'il soit proche de notre ville et placé à quelques centaines de mètres d'une grande route. Jouannet, dans la *Statistique de la Gironde*, dit qu'on doit remarquer à Léognan l'ancien manoir connu sous le nom de château d'Olivier, et il ajoute que c'est à peu de distance de ce château, près du moulin de Vayres, que se trouve la source qui alimentait l'un des grands aqueducs de l'antique Burdigala. En 1818, Jouannet trouvait près du dit moulin une portion du grand aqueduc encore en place; il en donna le parcours jusqu'à Bordeaux (*Statistique*, t. I, page 250, 1835). La longueur du trajet parcouru par le canal, entre Vayres et le Sablonat, est d'environ 7.800 mètres. Une portion de l'aqueduc, de 1^m50 de longueur, est conservée au Musée lapidaire de la rue Mably. « La capacité intérieure du conduit est de 0^m65 de haut sur 0^m46 de large; l'épaisseur moyenne des murs est de 0^m33; celle du fond est de 0^m30; la toiture est en dalles grossières recouvertes de mortier. » C'est le savant Élie Vinet qui, le premier, observa en 1552 l'aqueduc gallo-romain. Il en découvrit les vestiges dans le quartier appelé *le Sablounat*, parce qu'on y prenait le sable pour bâtir la ville. Il remarqua aussi qu'en cette vallée, il y avait des arcs pour conduire l'eau au niveau (*Discours sur les antiquités de Bordeaux*).

les domaines vinicoles de Carbonnieux et de Haut-Bailly, les bois de Coins, de Carbonnieux, de la Louvière, enfin ceux du Thil.

Sur les bords d'un fossé, nos botanistes rencontrèrent de grosses touffes de *Viburnum opulus* L. en fruits, dont ils détachèrent quelques tiges racinées propices à la transplantation. Cette viorne obier, charmante dans sa simplicité, est en effet très rare dans nos jardins où la variété dite *boule de neige* est surtout appréciée. Les haies des chemins étaient agrémentées d'*Evonymus europæus* L. aux fruits roses et d'une maturité avancée.

Au village de l'Oustalade, notre groupe se divisa. Pendant que plusieurs s'arrêtèrent à l'auberge pour le déjeuner, ceux qui s'étaient munis de provisions se rendirent directement dans les bois du Thil les plus proches. Au centre d'un rond-point bordé de hêtres pourpres, un coquet pavillon circulaire formé d'une toiture de chaume et qu'on appelle dans le pays le chapeau de paille, leur offrit l'hospitalité de ses bancs rustiques. Ce fut là aussi le lieu du ralliement. Plusieurs de nos collègues, qui le matin n'avaient pu partir, nous arrivèrent, entre autres M. L. Lacouture et M. Georges Bouchon, le père de notre collègue. L'excursion mycologique se continua bientôt à travers bois et la récolte fut aussi abondante que variée.

Les bois du Thil sont, avec ceux d'Olivier, les plus importants de la commune de Léognan. Leur propriétaire, le comte Dulfour de Raymond, avait le goût de la sylviculture. Dans son vaste domaine, il fit des plantations d'arbres de toutes les essences, ne se bornant pas à de superbes échantillons disséminés comme curiosités, mais plantés en masses formant de véritables forêts et toujours distribués avec symétrie. De larges allées s'étendant à perte de vue traversent de tous côtés ces bois, où des canaux d'irrigation ont été creusés et des conduites d'eau aménagées pour l'usage du château. Parfois nous traversâmes des fourrés où il était fort difficile de se frayer un passage; les champignons y abondaient et les espèces se succédaient selon la nature des arbres qui couvraient le sol.

Poursuivant notre course à travers la forêt, nous arrivâmes à la partie fossilifère renommée dont la présence nous fut révélée par les traces de fouilles récentes. Nos collègues se mirent aussitôt a examiner les sables déjà triés et d'où sans doute les meilleures pièces avaient été enlevées; néanmoins, chacun de nous fit bientôt sa petite récolte et les précieux spécimens de coquilles que nous emportâmes nous firent regretter de ne pouvoir donner plus de temps à cette attrayante occupation

géologique. A la saison vernale, la flore du lieu est fort intéressante. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de présenter aux réunions de la Société, des orchidées et quelques plantes rares cueillies dans cette cuvette fossilifère marécageuse depuis quelques années considérablement envahie par les joncs.

La clairière est bordée de hautes futaies et dans le voisinage on voit une pièce d'eau d'un pittoresque sauvage, bien digne de tenter le pinceau d'un artiste. Les coins de tableau abondent dans cet endroit où les arbres vétustes chargés de festons de lierre et de tamier commun penchent leurs troncs énormes sur la nappe liquide couverte de nénuphars et autres plantes aquatiques. Après une dernière exploration sous les chênes, nous donnâmes en passant, un coup d'œil sur le parc du château du Thil, remarquable par la grande variété et la beauté des conifères dont il est formé, et nous regagnâmes, à la croix de Bicon, le tramway pour Bordeaux.

* * *

Au cours de ses excursions mycologiques récentes, notre Société a eu l'occasion d'explorer de magnifiques domaines boisés, notamment ceux de Laburthe et attenants, à Bouliac, Floirac et Tresses ; puis ceux de Carbonnieux, d'Olivier et du Thil, à Léognan. Les propriétaires qui ont su conserver de belles futaies et aussi ceux qui font sérieusement des plantations d'arbres méritent d'être félicités et encouragés. En agissant ainsi, ils maintiennent la valeur de leur domaine et comprennent en même temps leurs intérêts car, l'expérience l'a démontré, il n'y a pas que la vigne qui enrichisse un pays tel que le nôtre.

Ces grands bois que nous avons parcourus et admirés ont succédé aux forêts du Moyen âge, comme celles-ci avaient probablement continué les forêts primitives de la Gaule ; d'ailleurs, les textes anciens citent souvent les grands bois des environs de Bordeaux. Mais il arrive parfois que certaines de ces forêts ancestrales qui sont la beauté de nos campagnes voisines disparaissent tout à coup ; le domaine a changé de propriétaire, des spéculateurs sont venus pour exploiter les chênes et les autres arbres, pour faire non seulement des *coupes sombres*, mais des *coupes à tire et à aire !* Bientôt, d'une région boisée et prospère, il ne restera qu'une lande morne et délaissée ; il faudra peut-être un siècle pour revoir là de beaux arbres ; à peine y trouvera-t-on quelques taillis.

On sait que peu de temps avant la guerre actuelle, plusieurs des grandes forêts du Centre de la France avaient été achetées par des

Allemands et immédiatement exploitées par nos ennemis. En même temps et pour diverses causes, l'importation des bois de chêne venant du Nord ou de la Hongrie ayant considérablement diminué et les prix de ces bois ayant de ce fait atteint des cours très élevés, on s'est aperçu chez nous qu'on pourrait tirer de nos forêts de France une partie des bois que nous fournissait l'étranger. Des marchands avisés se sont mis à la recherche de nos plus belles futaies et l'exploitation des chênes du pays s'est généralisée. Si d'autre part l'on considère l'effroyable consommation de bois nécessitée par la défense nationale, on peut craindre avec raison, si l'on n'y prend garde, que le reste des vieilles forêts de la France ait bientôt disparu !

Il est reconnu que l'État n'a pas fait jusqu'ici, pour la conservation de nos vieilles forêts, ce qu'on pouvait attendre de lui, qu'il n'a point encouragé les grands propriétaires sylviculteurs à conserver leurs futaies, et qu'il ne s'est pas assez occupé du reboisement (1). Cette question des forêts est des plus graves; elle intéresse l'une des richesses de notre pays. Elle ne peut manquer de préoccuper, non seulement les amis des arbres, mais tous ceux qui ont le souci de la fortune nationale. Aussi, l'on comprendra que ces réflexions nous sont venues à l'idée lors de nos excursions mycologiques dans les bois girondins, dont nous apprécions tous le charme et la beauté.

Liste des champignons récoltés au cours de l'excursion mycologique de Léognan, le 12 novembre 1916

Par MM. Fiton et Daydie

Amanita muscaria L.
— *phalloides* Vaill.
— *citrina* Sch.
— *vaginata* Bul.
— *junquillea* Q.
Lepiota procera Scop.
— *excoriata* Sch.
Armillaria mellea Vahl.
Tricholoma sulfureum Bul.
— *nudum* Bul.
Tricholoma vaccinum Pers.
— *equestre* L.
Clitocybe geotropa Bul.
— *inversa* Scop.
— *infundibuliformis* Sch.
— *nebularis* Batsch.
Lactarius deliciosus L.
— *controversus* Q.
Russula virescens Sch.
— *furcata* Pers.

(1) Il ne s'agit point du pin maritime dans notre région.

Russula emetica Sch.
Mycena pura Pers.
Cantharellus cibarius Fr.
— *tubæformis* Fr.
— *aurantiacus* Wulf.
Paxillus involutus Batsch.
— *atrotomentosus* Batsch.
Psalliota campestris L.
— *aurea.*
Boletus granulatus L.
— *scaber* Bul.
— *lacteus* Lev.
— *bovinus* L.
Hydnum repandum L.
Clavaria cristata Holmsk.
— *rugosa* Bul.
— *pistillaris* L.
— *cinerea* Bul.
Lycoperdon gemmatum Fl. Dan.
Helvella crispa Fr.
Xylaria hypoxylon, trouvé par M. Fiton au milieu des mousses du pied d'un *Boletus scaber.*
Pleurotus ulmarius Bul.
Hypholoma fasciculare Huds.
Hygrophorus eburneus Bul.
— *coccineus* Sch.
Octojuga variabilis Pers.
Dædalea quercina Pers.
Laccaria Laccata Scop.
Clitocybe infundibuliformis, var. *citrina* Sch.
Clitocybe brumalis Fr.
— *laccata* Scop.
Marasmius oreades Sch., aperçu en état très avancé.
Phallus impudicus L., etc., etc.

TABLE DES MATIÈRES (1)

(PROCÈS-VERBAUX 1915-1916)

BOTANIQUE

---

(1) La table des matières contenues dans les ACTES se trouve après ceux-ci.

ENTOMOLOGIE

GÉOLOGIE

PRÉHISTOIRE

SUJETS DIVERS



Bordeaux. — Imp. A. Saugnac & E. Drouillard, place d'Aquitaine, 3.

Composition du Bureau de la Société pour l'année 1915

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. **Llaguet**, I., *Président*.
Muratet, I., *Vice-Président*.
Boyer, I., *Secrétaire génér.*
Rozier (X.), *Trésorier*.
Breignet, I., *Archiviste*.
Baudrimont, *Secrétaire adj*[t].

MM. **Bardié**, I.
Bouygues, I., O.
Daydie.
Degrange-Touzin.
Devaux, I.
Lamarque, A.

COMMISSION DES PUBLICATIONS

MM. **Doinet**.
Muratet, I.
Rozier.

COMMISSION DES FINANCES

MM. **Daydie**.
Gouin.
Lacouture.

COMMISSION DES ARCHIVES

MM. **Boyer**, I.
Castex.
Feytaud, A.

Dates des Séances pour 1915.

Janvier	6	Juin	2
Février	3	Juillet.	7
Mars	3	Octobre.	13
Avril	14	Novembre	3
Mai	5	Décembre.	1

